... really is r .pear
... spiteful treatment met-
... to Chief Kutako in the
... esent case.

## Fine Achievement

It might naturally be expected that the best all-round French language newspaper would be published somewhere along the banks of the St. Lawrence in old Quebec. Yet such an expectation, however reasonable, would be quite wrong. La Liberte et le Patriote, which for two years in succession has been singled out as the best in the field, is published right here in Winnipeg and circulates largely in rural communities of this province and neighboring Saskatchewan.

The judges in this matter, whose competence is above question, are the French language weeklies themselves, speaking through the French Weekly Newspapers' Association.

La Liberte et le Patriote was founded rather more than 40 years ago and has since appealed to persons who, as it recently observed, "do not consider themselves to be merely transplanted Quebeckers" but members of a group creating their own cultural environment as part of the Prairies. Its editors and staff are to be congratulated on a fine achievement. This second award of the Francoeur Trophy will encourage them to maintain the standards of excellence already established and no doubt to blaze new trails of achievement in the weekly field.

## Economy

Discussing the need of economy on Tuesday last, the Free Press quoted a passage from the recent report of the ...

## The n...

WHEN General ... New York on ... sue of a Ko... bound to be c... engaging the ... gates. The deb... poned for a few ... is generally und... controversial is... only after th... vote on Nov... ther the sul... truce talks is ... whether there ... lay, the Assemb... come to grips ...

Mr. Trygve L... General, has ... Korea as the ... issue before ... two separate ... mal items of ... ject of Korea ... There are two ... the United Nat... to present rep... the Assembly. ... will report ... of Korea, the o... political settlem... general debate ... either or both ... and under ... the General A... soon may turn ... of the Korea...

Apart from ... da, there will ... cial item place ... It has soug... ernment ... the K...

Le Winnipeg **Free Press** soulignait vendredi dernier, dans sa page de rédaction, les succès remportés récemment par **La Liberté et le Patriote.** Nous reproduisons ici une photo de l'article du **Free Press** auquel nous adressons des remerciements pour cette marque de délicatesse.

# Un Anglo-Saxon dit que la culture française est nécessaire au Canada

OTTAWA — Il faut espérer que nous méritons l'avalanche de compliments qui nous vient de tous les points de l'horizon à l'occasion du centenaire de l'Université Laval. Des choses flatteuses qui ont été dites à Québec récemment, il y a sans doute une part de vérité, mais aussi, sûrement, une part de courtoisie. Quelle en est la proportion? Bien malin qui l'établira avec certitude et précision.

Mais ce qui se dit dans le même sens à Ottawa comme à Toronto, et dans les circonstances qui n'exigent aucun assaut de politesse, permet peut-être de croire que les compliments faits à Québec sont largement mérités.

Deux universitaires distingués, l'un d'Ottawa, l'autre de Toronto, viennent en effet de souligner la valeur de l'apport canadien-français dans l'élaboration d'une culture nettement canadienne et d'en noter deux caractéristiques importantes.

L'un est M. Sidney Smith, président de l'université de Toronto, l'autre, M. Eugène Forsey, ancien professeur à l'université McGill et maintenant conseiller d'une fédération syndicale à Ottawa.

Leurs points de vue sont aussi différents que leurs tempéraments et leurs tendances, mais ils se rejoignent sur un point commun.

Ce n'est déjà plus la défense de la culture française au Canada, ou à peine, car à leurs yeux il importe moins de la défendre que d'en reconnaître la valeur comme élément essentiel d'une culture canadienne.

M. Smith s'adressait à une réunion d'éducateurs, à Toronto. M. Forsey intervenait dans une controverse amorcée par des lecteurs, dans un quotidien d'Ottawa (Le "Citizen") sur l'éternelle question du bilinguisme.

Le premier comparait deux conceptions de l'éducation et de l'enseignement, le second disait l'importance qu'il y a pour notre pays de conserver sa qualité de culture pour sauvegarder son identité.

### Québec va de l'avant

Devant l'Association d'Education du Canada, M. Smith comparait les tendances et les méthodes qui sont à l'honneur dans l'enseignement dans la province de Québec et celles qui ont cours dans le reste du pays. On a longtemps opposé les unes aux autres en disant que la formation intellectuelle dans le Québec consiste surtout dans l'étude des humanités, tandis que les autres provinces se tournent davantage vers les mathématiques et les sciences.

Cela n'est plus tout à fait exact, note M. Smith. Il constate que, sans négliger pour autant les humanités, Québec s'adonne de plus en plus à l'étude des sciences physiques et morales. "Je prophétise, dit-il, que le Québec nous égalera tous dans le domaine de la technique avant que nous ne l'égalions dans celui des humanités".

Et le président de l'université de Toronto d'inviter ses auditeurs à rechercher l'équilibre et le juste milieu par l'esprit de synthèse. Certains demandent à l'enseignement de leur faire acquérir surtout le "savoir-faire", d'autres veulent principalement y trouver le "savoir-pourquoi". Selon le Dr Smith, le Québec aura été la première de nos provinces à faire la synthèse des deux philosophies et à trouver le juste milieu.

### Le français est un actif

De son côté, M. Forsey déclarait à ceux qui s'accommodent mal de la présence d'un élément français en notre pays qu'ils ignorent l'histoire du Canada. A son avis, la survivance du français dans notre confédération est l'un des facteurs qui donnent à la nation canadienne son caractère distinctif.

"Les Américains, écrit-il, ont délibérément opté pour une rupture aussi complète que possible avec leur passé. Délibérément et à plusieurs reprises nous avons fait le choix de conserver nos liens avec notre passé français et britannique. Les Américains ont délibérément voulu faire des Etats-Unis un pays d'une seule langue et d'une seule culture. Nous avons délibérément choisi le contraire."

Et M. Forsey d'ajouter: "Cette détermination de conserver nos deux traditions historiques est pour nous l'une des choses les plus importantes. Sans elle, il n'aurait jamais pu y avoir un Canada (. . .) Notre pays n'est pas des Etats-Unis qui auraient manqué leur coup. C'est quelque chose de très différent et c'est ce que nous avons voulu qu'il fut; et s'il vient à cesser d'être quelque chose de très différent (des Etats-Unis), il aura perdu sa raison d'exister".

### Reproche aux Canadiens de langue anglaise

Notons ensuite tout l'intérêt de la culture française et tout ce qu'elle devrait présenter d'attrayant pour les Canadiens d'origine anglaise. M. Forsey leur reproche de trop regarder du côté des Etats-Unis et de ne pas faire, pour conserver l'héritage qu'ils ont reçu d'Angleterre, autant d'efforts que nous en faisons pour garder celui qui nous est venu de France.

Et il conclut:

"Chacune de ces grandes traditions est un élément essentiel du Canada. Chacune doit déjà beaucoup à l'autre. Chacune peut encore apprendre beaucoup de l'autre. Ni l'une ni l'autre n'a encore pleinement profité de l'occasion qui s'offrait. En respectant les réalités, avec le respect de soi-même et le respect mutuel, à l'aide de l'autocritique et de la critique réciproque, chacune peut nourrir l'autre et la soutenir."

On ne peut que conclure avec M. Forsey:

"Telle était la vision des Pères de la Confédération, celle de Macdonald et de Cartier. A cette vision, soyons fidèles."

# M. Sydney Smith loue nos méthodes d'enseignement

TORONTO — Le président de l'Université de Toronto, M. Sydney Smith, a prédit que la province de Québec sera la première à faire un tout harmonieux de l'enseignement traditionnel et de l'enseignement moderne.

Parlant au congrès de l'Association canadienne d'éducation, M. Smith a dit que le Québec a démontré sans équivoque l'importance qu'il attache au progrès des sciences physiques.

Cette province est à l'avant-garde dans les sciences sociales et la philosophie. Pour cela, elle n'a jamais trahi l'enseignement des humanités, qui font mieux comprendre et apprécier notre temps par la connaissance du passé. La province de Québec pourra s'aligner avec les provinces dans le domaine scientifique, avant que celles-ci puissent la rejoindre sur le plan des humanités.

M. Jean Delorme, directeur général des études de l'enseignement spécialisé, a déclaré que les écoles d'arts et métiers permettent aux jeunes, obligés de quitter l'école prématurément, de se créer une situation dans l'industrie et le commerce.

Les écoles spécialisées, dit-il, répondent aux besoins des enfants qui abandonnent l'école à 14 ans. Mais l'enseignement spécialisé, a-t-il expliqué, ne doit pas être considéré par les autorités scolaires comme un appendice de notre système d'éducation. Ce n'est pas le refuge de ceux qui n'ont pas réussi, non plus que des étudiants pauvres. Les écoles spécialisées donnent à la fois aux élèves l'éducation qu'ils auraient reçue s'ils avaient continué à l'école primaire, tout en les préparant à exercer un métier honorable.

## Croix militaire au lieutenant A. Therrien

QUEBEC — Le gouverneur général, le T. H. Vincent Massey, a épinglé la Croix militaire sur la poitrine du lieutenant André Therrien, du Royal 22e régiment, en reconnaissance du courage et des qualités de chef dont il a fait preuve en dirigeant un peloton en Corée.



**Harry A. Chappell**, de Winnipeg, âgé de 49 ans, succède à A. R. Mosher comme président de la Fraternité canadienne des Employés de Chemins de Fer. Il fut élu à l'unanimité par suite de la résignation du fondateur qui dirigeait l'organisme depuis 44 ans. (CPC)

# Le pape ne condamne pas la psychanalyse

VATICAN — "Le pape n'a pas condamné en bloc la psychanalyse", déclarait en substance, samedi soir, l'**Osservatore Romano** dans un article soulignant la portée des paroles que le Saint-Père a prononcées sur cette question dans son récent discours aux neurologues.

Le pape, écrit le journal, n'a pas traité de la psychanalyse en général ni des diverses formes et techniques expérimentées au cours des dix dernières années par des savants, même catholiques, mais il s'occupe de la méthode pansexuelle d'une certaine école de psychanalyse. Le pape, ajoute l'organe du Vatican, traite de la transgression de la limite éthique de la part de cette méthode. Il n'interdit ni ne condamne le traitement psychothérapeutique des troubles nerveux sexuels, mais il désapprouve la façon d'agir dans l'application pratique du traitement.

Après avoir indiqué qu'il existe des méthodes de psychanalystes qui ne sont pas entachées du vice de pansexualisme et que tous les systèmes de psychanalyse ont en commun des principes et des méthodes psychiques qui ne sont pas contraires à l'éthique naturelle ou à la morale chrétienne, l'**Osservatore Romano** ajoute: "Ce qu'il faut déplorer, c'est que dans cerains pays, des médecins, même catholiques, aient adopté la méthode exclusivement sexuelle pour le traitement de toutes les maladies nerveuses".

Le journal désapprouve en outre ceux qui voudraient que les prêtres attachés à la direction spirituelle des consciences, s'instruisent de la psychanalyse ainsi comprise. Malheureusement, constate le journal, ces idées sont imprudemment défendues dans des articles, des livres et des conférences et même par certains théologiens.



LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XXXIX—No 25 WINNIPEG, 26 SEPTEMBRE 1952 PRIX: SEPT SOUS



# Les conservateurs victorieux aux élections du Nouveau-Brunswick

**Les Canadiens français élisent 8 députés libéraux et 5 conservateurs.**

FREDERICTON, N.-B. — L'élection générale du Nouveau-Brunswick s'est terminée par la victoire imprévue du parti progressiste conservateur, éloigné du pouvoir depuis 17 ans. M. Hugh John Flemming, marchand de bois âgé de 53 ans, fils d'un premier ministre provincial et chef du parti, prépare son ministère.

Voici la situation des partis, comparée à celle qui suivait l'élection de 1948:

| | 1952 | 1948 |
|---|---|---|
| | Députés | |
| Conservateurs | 36 | 5 |
| Libéraux | 16 | 47 |

A la dissolution de l'Assemblée législative, un siège, occupé auparavant par un député libéral, était vacant. Les 12 candidats de la Co-operative Commonwealth Federation, dont son chef, M. Claude Milton, ont perdu leur dépôt, de même que cinq libéraux indépendants.

L'hon. John B. McNair, premier ministre depuis 12 ans, a été défait, de même que trois collègues du cabinet.

### Le programme conservateur

Le parti progressiste conservateur a promis l'abolition de la taxe de vente de 4 pour-cent imposée en 1950, de remédier "au gaspillage, aux dépenses administratives sans frein".

Dans le communiqué publié après l'élection, M. Flemming invite ses partisans à oublier les contestations et souhaite que le Nouveau-Brunswick reste en progrès tout en changeant de gouvernement.

### Qui dirigera les libéraux?

Rien n'annonce qui dirigera le groupe libéral, passé à l'opposition, à la prochaine Assemblée législative. On suppose que si M. McNair veut rester chef du parti, un collègue démissionnera pour lui permettre d'être élu. Dans l'intervalle, l'hon. M. Anderson ou l'hon. M. Taylor, respectivement ministres des Travaux publics et de l'Agriculture, tous deux réélus, pourraient diriger le groupe libéral à l'Assemblée. La retraite de M. McNair poserait la question du nouveau chef.

Le parti progressiste conservateur est remonté du plus bas au plus haut. En 1930, il remportait 32 sièges sur 48. En 1935, sa représentation tombait à 5 députés, pour remonter à 19 en 1939, redescendre à 12 en 1944, 5 seulement en 1948, alors que le nombre de sièges était porté à 52.

L'échec de 1948 fut subi alors que le chef du parti était M. H. Mackay. L'an dernier, celui-ci s'est démis de sa fonction pour cause de maladie, et a été remplacé par M. Hugh John Flemming, dont le père, James K. Flemming, fut premier ministre du Nouveau-Brunswick de 1911 à 1914.

**Sur les élections du Nouveau-Brunswick**

## Une faute de stratégie et une erreur politique

par Georges Langlois

OTTAWA — Le résultat de l'élection de lundi au Nouveau-Brunswick n'a pas été sans causer une profonde surprise à Ottawa. Mais tandis que, naturellement, les conservateurs s'en réjouissent et en tirent des augures favorables à leur parti sur le plan national, les libéraux s'en consolent à la pensée qu'à l'encontre de ce qui s'est passé ailleurs, cette élection provinciale ne s'est pas faite sur le dos du gouvernement fédéral.

On attribue à deux facteurs principaux la défaite du gouvernement de M. McNair: une faute de stratégie et une erreur politique. La faute de stratégie a consisté à vouloir faire porter toute la campagne sur une question syndicale dans une province qui est surtout agricole. L'erreur politique se trouve dans l'attitude du gouvernement provincial à l'endroit des Acadiens.

Voyons d'abord ce dernier point.

Les Acadiens dépassent aujourd'hui largement les 40 pourcent de la population du Nouveau-Brunswick. Ils estiment qu'ils n'ont pas leur part des fonctions publiques. Sur le plan provincial, les gouvernements libéraux les avaient jusqu'ici généralement mieux traités que les gouvernements conservateurs et les Acadiens avaient si constamment donné leur appui au parti libéral que les conservateurs avaient souvent jugé inutile de mettre des candidats en lice dans certaines circonscriptions dominées par les Acadiens.

Ceux-ci ont décidé de faire sentir leur poids. Cela s'est dessiné dès l'élection complémentaire qui vit l'élection d'un Acadien conservateur aux Communes dans le comté de Gloucester, le printemps dernier.

La campagne s'était surtout faite sur ce point et l'on avait vu le rare spectacle d'une élection fédérale(complémentaire) se faire sur le dos d'un gouvernement provincial. C'est plus souvent l'inverse qu'on voit.

(Suite à la onzième page)



Le **R. P. Wilfrid Parsons, S.J.**, éducateur de renom et ancien directeur de la revue **America**, est photographié ci-dessus examinant la première bible catholique imprimée en Amérique, à Philadelphie, en 1790. Cette bible, ainsi que la première traduction de la bible en anglais, imprimée en 1582 (petit volume au premier plan) et l'une des plus anciennes bibles imprimées en latin (large volume ouvert), formeront une partie de l'exposition biblique de l'Université de Georgetown qui marquera le 5ème centenaire de la première impression de la bible par Gutenberg. (NCWC)

## Nom français pour l'ordre colombien

QUEBEC — Les Chevaliers de Colomb de la province de Québec veulent former une corporation indépendante, sous le nom de "Les Chevaliers de Colomb de la province de Québec", et ils en donnent avis officiel dans la **Gazette** du gouvernement provincial, a-t-on appris dernièrement.

Les requérants, qui présenteront un projet de loi à la session qui commence le 12 novembre, sont: le juge T.-A. Fontaine, député d'Etat; S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, aumônier d'Etat; M. Julien Lavallée, secrétaire d'Etat; l'hon. juge Eugène Marquis, avocat d'Etat; et le Dr Auguste Massicotte, cérémoniaire d'Etat.

# Centenaire de Laval célébré avec éclat

par Raymond Durocher, O.M.I.

QUEBEC — L'Université Laval est maintenant centenaire. Tout le long de la présente année, des fêtes ont marqué cet événement. Cependant, les manifestations qui se sont déroulées cette semaine atteignirent un triomphe non encore égalé.

De toutes les parties du monde, un grand nombre de dignitaires de diverses institutions de haut savoir sont venus participer à cet important événement, témoignant ainsi de façon éloquente du grand renom que l'Université Laval s'est acquis, surtout depuis une trentaine d'années, dans le domaine des sciences. Peut-être ceux qui furent le plus surpris de constater cette influence sont-ce les Canadiens de Québec eux-mêmes.

### Brillant défilé

En effet, le défilé académique qui circula du Petit Séminaire au théâtre Capitol se décorait de toges de toutes couleurs: le jaune-or d'Istamboul, le noir brodé d'argent de Hong-Kong, les sombres pourpres et rouges des plus anciennes universités latines d'Occident, l'écarlate d'Oxford. L'ensemble constituait toute une mosaïque de nuances et de contrastes, symboles de quelque 400 recteurs, délégués et invités, accourus à ces fêtes.

### Fait notoire

Mais bien au-dessus de cette démonstration de bon vouloir et de fraternité se dessinait un fait qui dépase le monde universitaire, un fait qui venait de briller avec une évidence frappante, et que les orateurs ne manquèrent pas de souligner. Il s'agit de la reconnaissance générale des richesses que renferme en son sein notre culture chrétienne en française. Cette culture vaut non seulement pour assurer la sauvegarde des trésors de science de l'antiquité, mais surtout pour l'élaboration de solutions que l'homme moderne doit fournir dans le monde moral et spirituel aussi bien que dans le monde économique et politique.

### M. Guérin

D'ailleurs, "une telle mission, comme le faisait remarquer Monsieur Guérin, ambassadeur de France au Canada, convient à toutes les universités du continent américain, dont les ressources ma-

(Suite à la onzième page)

# Me Paul Crépeau est boursier de France

OTTAWA — Le gouvernement français vient d'accorder une bourse d'étude à Me Paul Crépeau, avocat et boursier de Rhodes, ancien élève de l'Université d'Ottawa et du collège catholique de Gravelbourg.



Me Paul Crépeau

Ces largesses annuelles de la France remontent à sept ans. Cette année, le nombre de jeunes gens et jeunes filles qui en profiteront se chiffrent par 26; ils iront suivre différents cours dans diverses universités et institutions de ce pays. Renouant une tradition déjà longue, l'ambassade de France n'a pas dicté le choix des candidats; elle s'en est remise de ce soin aux maisons canadiennes d'enseignement.

Chaque année, le montant des bourses augmente en fonction du coût de la vie en France. La somme suffit à défrayer les dépenses de nourriture et de logement que les bénéficiaires doivent défrayer pendant la période de dix mois qui correspond à l'année universitaire. Au surplus, le gouvernement français veut bien prendre à sa charge le voyage de retour au Canada de ces étudiants; il assume de même leurs frais d'études, et leur accorde des réductions pour les théâtres, les musées, les expositions, etc.

On estime que depuis 1945, la France a accordé environ 250 bourses à des étudiants canadiens, dont un grand nombre, maintenant revenus, travaillent comme professeurs, juristes ou médecins.

**On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:**




Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

La saison de hockey débute durement pour Maurice Richard! L'étoile des Canadiens de Montréal a été blessé à un pied dès la première joute hors concours de la saison, entre les Canadiens et leur club étoile, les Royaux de Montréal, qui triomphaient des Habitants à cette occasion. Le lendemain, Richard accompagnait le Tricolore à Valleyfield, près de Montréal. Comme sa blessure le faisait trop souffrir après quelques minutes de jeu seulement, Richard décida de se joindre aux spectateurs pour assister à la fin de la rencontre, gagnée par les Canadiens. La Fusée venait à peine de prendre son siège qu'elle est insultée par un spectateur qui lui crie qu'elle a peur de jouer. Richard ignore ces premières remarques, change de siège, mais se fâche quand le même spectateur continue à l'injurier. En quelques secondes, Richard a enlevé son paletot et il commence à jouer du poing! Les joueurs des Canadiens qui s'aperçoivent de la chose quittent la patinoire et tapent dans le tas à qui mieux mieux.

Dickie Moore se distingue tout spécialement dans ce combat singulier et malgré sa petite taille, il décroche à ses adversaires de solides taloches. Ross Lowe en fait autant en se portant à l'aide de Richard et il faut mobiliser des constables et Emile "Butch" Bouchard pour rétablir l'ordre. Mais les spectateurs n'en ont pas assez et il y en a un autre qui en veut maintenant à Dickie Moore. Ce spectateur s'approche du banc des Canadiens et se met à insulter Moore. Le frère de ce dernier reçoit un coup de poing en tentant d'apaiser le spectateur et Dickie se fâche une autre fois, quitte le banc à la course et poursuit l'assaillant qui se réfugie aussi vite que possible dans l'anonymat des spectateurs. Richard veut continuer la bataille à la suite de ce nouvel incident, mais une fois de plus, Butch Bouchard parvient à calmer tout son monde. La joute se continue et le Tricolore gagne 7 à 2.

**Un bon signe?**

Pour plusieurs, cette combativité des Canadiens est de bon aloi. Pour d'autres, elle l'est moins et ces incidents reflètent bien la mentalité de trop de partisans des sports. Personne n'a jamais mis en doute l'agressivité des joueurs de Montréal et cette mêlée avec les spectateurs prouve seulement que les joueurs sont bien unis entre eux, et que les jeunes gardent pour Maurice Richard le même culte qu'on garde à un grand frère qui a bien réussi. Mais plusieurs personnes vont se demander avec raison si cet incident aurait pu se produire il y a quatre ans de cela, par exemple! Qui aurait pu croire que Maurice Richard serait un jour hué par des spectateurs de la province de Québec? Qui aurait osé une telle prédiction? Et pourtant, alors que Richard est encore dans sa gloire, même s'il décline un peu, les spectateurs commencent déjà à se montrer plus exigeants. Il faut que la Fusée soit la vedette à tout prix, ou alors ça ne marche plus!

La gloire sportive est ainsi éphémère! Richard ne se portera pas plus mal à la suite de cette aventure, mais il a sans aucun doute compris que son nom n'exerce pas sur la foule le même effet magique qu'il exerçait il y a quelques saisons. Et c'est regrettable car Richard est encore capable d'être la vedette de la ligue Nationale et pour peu que sa santé se soit améliorée au cours de l'été, il ne fait aucun doute qu'il restera le pilier des Canadiens de Montréal. La blessure qu'il s'est infligée à un pied, samedi soir dernier, le forcera peut-être à suspendre son entraînement rigoureux et permettra à Dick Irvin de préparer son club au cas où la Fusée serait incapable, à cause d'un handicap physique, de retrouver cette forme qui en a fait le plus grand joueur d'aile droite de la ligue Nationale, et probablement le joueur le plus spectaculaire de son époque.

**Vive la chasse!**

On pourra donner des chiffres tentant de prouver la popularité du baseball, du football, du hockey ou de la boxe, aucun de ces chiffres atteindra même de près, le chiffre imposant des amateurs de chasse et de pêche. Partout, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, il y a trois amateurs de chasse et de pêche pour un amateur de tout autre sport. Même les plus enthousiastes partisans du baseball ou du football ne peuvent résister à l'appel du lac, de la rivière, de la mer, de la plaine, de la montagne ou de la forêt quand sonne l'heure de la chasse ou de la pêche. Chaque année, des millions se dépensent pour l'achat des articles permettant de pratiquer ces sports. Il semble que plus encore en 1952 qu'au cours des années passées, le nombre des amateurs de ces sports continue à augmenter très sensiblement.

La chasse est aussi vieille que le péché originel. L'homme préhistorique y trouvait sa nourriture, et de nos jours, plusieurs peuplades, sous toutes les latitudes, dépendent de la chasse et de la pêche pour assurer leur subsistance et celle de leur famille. Les personnes qui pratiquent la chasse comme sport doivent bien se souvenir que c'est en qualité de sportifs qu'ils s'aventurent dans les bois et les plaines. Les massacres inutiles offensent le bon esprit sportif et ils offensent aussi le Créateur qui nous a donné les animaux de la forêt pour notre subsistance d'abord et qui les a conservés pour notre plaisir et notre délassement. Sachons nous récréer sans violer les lois de la nature, et en observant les lois gouvernementales passées pour assurer la survivance du gibier, sans priver les sportifs d'un sport intéressant et sain. Quand nous irons à la chasse ou à la pêche, souvenons-nous que nos amis viendront peut-être à ce même endroit cette année, et que nous serons certainement heureux de pouvoir retourner au même endroit l'an prochain, assuré de retrouver un gibier abondant qui nous permettra de prouver notre habileté et d'éprouver nos talents culinaires.

**UNDER "THE MUNICIPAL ACT"**

Under "The Municipal Act" and "The Public Schools Act". Notice is hereby given that By-Law No. 1-52 of the School District of St. Jean Baptiste Centre No. 941 in the Municipality of Montcalm, Manitoba, will be submitted to a vote of the resident electors of the said St. Jean Baptiste Centre S. D. No. 941, entitled to vote thereon under the provisions of the above Acts, at the time and place hereinafter mentioned. The purpose of the said By-Law No. 1-52 of the said School District so to be submitted, is to raise the sum of Sixty-Five Thousand ($65,000) Dollars for the purpose of erecting an eight-room school and the issuance and sale of debentures for such purpose. The debentures shall be issued at St. Jean Baptiste, Manitoba, and shall be repayable to bearer at the Banque Canadienne Nationale, at St. Jean Baptiste, Manitoba, in twenty equalized consecutive annual instalments of $4,996.95, each including principal and interest at the rate of four and one-half percent per annum. Except that the first instalment shall be $4,756.54. The debentures shall be dated January 1st A. D. 1953, and first instalment shall be payable December 1st, A. D. 1953.

The time and place for taking the vote of the electors for and against the said By-Law No. 1-52, is Monday, the 6th day of October, A. D. 1952, between the hours of 9.00 o'clock in the forenoon and 9.00 o'clock in the afternoon of the said day, and the Polling place shall be in St. Jean Baptiste Village, Bernier Hall, situated on Lots 1 and 2, Block A, Plan 57.

The Reeve of the Rural Municipality of Montcalm shall (if requested to do so) at the Council Chambers in the Village of Letellier, Man., on the 4th day of October, A. D. 1952, at the hour of 3.00 o'clock in the afternoon, appoint two persons to attend at the polling and at the final summing up of votes by the Clerk, on behalf of all persons interested in the said By-Law to promote or oppose the passage of the same.

The Clerk of the said Municipality of Montcalm will attend at his office in the Village of Letellier, on the 8th day of October, A. D. 1952, at 12.00 o'clock in the afternoon, and sum up the number of votes given for and against the said By-Law No. 1-52.

A copy of the By-Law No. 1-52 is on file in the Municipal Office, at Letellier, Manitoba, and may be inspected by interested parties at reasonable hours before the vote thereon is taken.

Dated at Letellier, Manitoba, this 3rd day of September, A. D. 1952.

Bernard AYOTTE, Sec.-Treas., R. M. of Montcalm.





Vue de Boy's Town montrant une partie du vaste agrandissement qui a doublé la grandeur de l'institution. Le choeur des petits chanteurs de Boy's Town se fera entendre à l'Auditorium de Winnipeg les 13 et 14 octobre prochains, sous les auspices du club Elk. (Voir annonce ailleurs).

# Radio-Saint-Boniface

**VENDREDI 26 SEPT.**
7.30—Comm. Maigret
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Studio
8.30—Café parisien
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Jardins plantureux
9.30—Paris, mon coeur
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA

**SAMEDI 27 SEPT.**
6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'information
9.30—Méli-Mélo
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
10.15—Les plus beaux contes
10.30—Ménagères en herbe
10.45—Tante Lucille
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles et prév.
1.05—Musique de sieste
1.15—Prév. du temps
1.20—Cond. des routes
1.25—Marché du gran
1.30—Dsques RCA
2.00—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Chansons pop.
5.30—Gaieté du jour
6.00—Nouvelles
6.05—Carousel de la chanson
6.25—Chron. sportive
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles et prév.
7.05—Carnet social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)
7.30—Mag. des sports
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Visage du monde
8.30—Baptiste et Marianne
9.00—Radio-Journal
9.10—Intermède

**Du lundi au vendredi inclusivement**
6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'information
9.30—Méli-Mélo
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Nouvelles agricoles
12.35—Dîner en musique
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.15—Prév. du temps
1.20—Information rurale Cond. des routes
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Micro-Vacances
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson (suite)
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)

9.15—Dans la coulisse
9.30—Fête au village
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O CANADA

**DIMANCHE 28 SEPT.**
1.00—Ouverture
1.10—Nouvelles
1.15—Jardins plantureux
1.30—Opéra
3.30—Chansonnettes
4.00—Théâtre de R.-C.
5.00—Concerto
5.30—La chanson se moque du temps
6.00—Nouvelles
6.15—Studio
6.30—Pax Romana
7.00—Radio-Journal
7.05—Carnet social
7.10—Avis de décès
7.15—A l'ombre des mosquées
7.30—Chansons d'hier
8.00—Lectures de pages choisies
8.30—Les collégiens en vacances
8.45—Intermède
8.55—Information
9.00—Théâtre du grand prix
10.00—Information
10.05—L'Heure exquise
11.00—O CANADA

**LUNDI 29 SEPT.**
7.30—Revue des arts et des lettres
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Studio
8.30—A la Volette
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Qué.
9.15—Chron. littéraire
9.30—Match-intercité
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O CANADA

**MARDI 30 SEPT.**
7.30—Le vent sur la falaise
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Studio
8.30—Vocalise
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Qué.
9.15—Frères Jacques
9.30—Nouv. dramatiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Information
11.05—O CANADA

**MERCREDI 1er OCT.**
7.30—Un air dans un décor
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Studio
8.30—Duel dans l'ombre
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Qué.
9.15—A votre santé
9.30—Casa Manana
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O CANADA

**JEUDI 2 OCTOBRE**
7.30—Walter Faryon
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Studio
8.30—Rythme de Paris
9.00—Radio-Journal
9.10—La voix du Qué.
9.15—Chron. de France
9.30—A travers le temps
10.00—Nouvelles
11.00—Nouvelles et prev.
11.05—O CANADA

# Chronique de CKSB

La semaine prochaine, du 28 septembre au 4 octobre, est la semaine de l'Association d'Education. A cette occasion, nous aurons quelques émissions spéciales qui ont été préparées en collaboration. Ce soir, à 8 h. 15, vous entendrez un texte du R. P. G. M. Ramaeckers, S.J., qu'il présentera avec un groupe de jeunes. Ce sketch a pour titre "Le Percepteur". Demain soir, à 8 h. 05, le Dr Paul-Emile LaFlèche, président de l'Association de l'Education, prononcera une brève allocution pour marquer l'ouverture de la semaine de l'Association de l'Education. Dimanche soir, à 7 h. 15, vous entendrez un texte de M. Joseph Doiron, "Nos écoles en 1916", et lundi, à 8 h. 15, les élèves du couvent St-Adolphe vous feront entendre un sketch intitulé "Nos écoles en 1952".

**Au sujet de Georges Paquin**

Vous avez vu dans une manchette de **La Liberté et le Patriote** la semaine dernière, un article où il était question de notre compatriote Georges Paquin. Vous n'êtes pas sans savoir que c'est à CKSB que Georges a fait ses débuts; c'est pourquoi nous vous encourageons fortement à vous rendre nombreux assister à la représentation, au théâtre Paris, d'un film canadien très populaire qui sera montré au bénéfice de M. Paquin, les 16 et 17 octobre prochains. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de vous en reparler sur les ondes de CKSB, car c'est avec plaisir que nous avons offert notre concours au mouvement lancé par l'Enseignement Postscolaire pour faire un succès de ces deux soirées.

**Changement d'heures**

C'est en cette fin de semaine-ci que tous les chronomètres de la province se raccorderont. En effet, dans la nuit de samedi à dimanche 27-28 septembre, les centres urbains reprendront l'heure normale. Ce sera donc plus facile pour tous nos auditeurs de lire notre horaire de programmes. Nous n'avons aucun changement pour l'instant, puisque la saison radiophonique doit ouvrir officiellement le dimanche 5 octobre et qu'à cette date-là, on fera plusieurs changements à nos émissions.

**Série mondiale**

Il est très probable que CKSB retransmettra cette année les parties de baseball des séries mondiales, en français, à compter du mercredi 1er octobre. Il y a déjà quelques semaines que nous avons été officiellement avisés sur les relais, mais puisque le réseau ne doit commencer que le 5 octobre, nous ne savons pas encore définitivement si nous serons raccrochés à temps pour le relais de ces importantes parties. Toujours au sujet du sport: plusieurs de nos auditeurs nous ont demandé si nous aurions les parties de hockey des Canadiens le samedi soir.

Nous avons déjà fait plusieurs démarches dans ce sens et nous suggérons à nos auditeurs d'en faire la demande eux-mêmes au représentant de Imperial Oil dans leur localité, car ce sont en effet ces commanditaires qui vous feraient cette faveur.



Pour marquer l'ouverture de la semaine de perception de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, le président de cette organisation, le docteur Paul-Emile LaFlèche, adressera la parole à tous nos compatriotes manitobains, sur les ondes de CKSB, demain soir, le samedi 27 septembre, à 8 h. 05. Ne manquons pas d'être aux écoutes pour entendre cette causerie sur un sujet de brûlante actualité.

# Chronique de CFNS

De nouvelles difficultés sont survenues au point de vue technique à CFNS, et malgré toute la bonne volonté des directeurs et du personnel de la voix française du nord de la Saskatchewan, nous ne pourrons probablement pas commencer nos émissions avant la seconde semaine d'octobre. Nous n'avons pas reçu à temps certaines pièces d'équipement, puis, pour ajouter au retard, l'ingénieur qui doit préparer les documents relatifs à la vérification du rayonnement n'a pu se rendre à Saskatoon comme il le devait, le 15 septembre. Comme nous avons trois tours qui dirigent les ondes vers différents points de la province, il faut que les ingénieurs reconnus par le gouvernement vérifient la portée de chacune de nos antennes. Ce travail, lorsqu'il fait beau, peut prendre de trois à quatre semaines, et s'il pleut, une ou deux semaines de plus, car il faut se rendre en des endroits où il n'y a pas de chemins couverts de gravier.

**Radiodiffusion temporaire**

Aussitôt que M. Joyce, qui doit faire la preuve d'efficacité du poste CFNS, sera arrivé, nous tenterons d'obtenir, par son entremise, la permission d'aller en ondes de façon au moins temporaire, mais nous n'aurons pas l'inauguration officielle du poste immédiatement.

Entre-temps, le travail est presque terminé à la discothèque et notre personnel pourra s'occuper sous peu de l'envoi des invitations aux souscripteurs, en attendant la préparation immédiate des programmes que nous commencerons à diffuser aussitôt que nous le pourrons.

Nous sommes les premiers à regretter ce nouveau retard, et nous espérons que nos futurs auditeurs comprendront que nous mettons tout en oeuvre pour être en mesure de radiodiffuser dans le plus bref délai possible.

# Chronique de CFRG

Qu'il nous soit permis, d'abord, d'offrir, à notre tour, nos plus chaleureuses félicitations à notre journal, **La Liberté et le Patriote**, pour avoir conquis la gloire lors du récent concours des hebdomadaires de langue française du Canada. C'est un honneur qui rejaillit sur tous les Canadiens français de l'Ouest, et en particulier, sur ceux du Manitoba et de la Saskatchewan. Nous lui souhaitons d'autres gloires et longue vie!

**A propos du réseau . . .**

Le gérant de CFRG, M. Dumont Lepage, a reçu, au cours de la semaine, un télégramme de Radio-Canada, lui demandant d'avoir du temps disponible dans le but d'irradier les séries mondiales du baseball le 1er octobre. M. Lepage n'a rien de définitif encore. Cependant, nous tenons à avertir nos auditeurs que si la chose se réalise, ils pourront syntoniser CFRG pour l'écoute de ces joutes mondiales. Dès lundi prochain, 29 septembre, le poste sera sur les ondes à 10 h. dans la matinée. Au cas où le poste ne pourrait pas radiodiffuser les séries mondiales, nos auditeurs pourront écouter les programmes spéciaux préparés à cette fin, et qui apparaissent tout à fait au bas de l'horaire ci-dessous.

**Personnel**

Il y a une semaine environ, nous arrivait au poste un nouvel annonceur de Québec dans la personne de M. Guy Tremblay. Il s'est mis à la besogne en arrivant, et déjà il semble très bien s'adapter à son nouvel entourage. Nous avions annoncé, dans la dernière chronique, l'arrivée de M. Maurice Bériau. Il n'est pas encore arrivé, mais nous l'attendons d'un jour à l'autre.

**HORAIRE**

**Du lundi au vendredi inclusivement**
12.00—Ouverture
12.05—Quelques refrains
12.15—1ère édition du Radio-Journal
12.25—Rapport des routes
12.30—Le Magazine Agricole
1.00—Nos solistes
1.30—Les Variétés-Saskatchewan
2.00—Les grands maîtres
2.30—La femme et son royaume (lundi, mercredi, vendredi) — Requêtes et refrains (mardi, jeudi, samedi)
3.00—Bulletin de nouvelles
3.05—La parade de la chansonnette
3.45—Les touches d'ivoire
4.00—Radio-Sacré-Coeur
4.15—Nos malades
4.30—L'Heure du Thé
5.00—A la console (lundi, mercredi et vendredi) — Rythmes sud-américains (mardi, jeudi)
5.15—Yvan l'Intrépide
5.30—Le coin des tout-petits
6.00—Le carnet mondain
6.06—Chronique sportive
6.15—2ème édition du Radio-Journal
6.25—Intermède musical
6.30—Musique en dînant
6.59—Signal — Horaire
7.00—Un homme et son péché
7.15—Pot-pourri musical
7.30—Match (lundi) - Nouveautés dramatiques (mardi) - Nos Institutions politiques et judiciaires (7.30 mer.) - Notre français sur le vif (7.45 mer.) - Aux rythmes de Paris (jeudi) - Casa Manana (vendredi)
8.00—Bulletin de nouvelles
8.15—J'parl' pour parler (lundi, mardi, vendredi) — Biographies canadiennes (mardi, jeudi)
8.30—Chorales canadiennes (lundi) — Chansons d'hier (mardi) — Au gré de la fantaisie (mercredi)— J'ai rêvé cette nuit (jeudi) — Les plus belles voix du monde (vendredi)
9.00—Musique tzigane (lundi) — Courrier de Radio-Parents (mardi) — Théâtre de Radio-Collège (mercredi) — A la volette (jeudi) — Géographie humaine (vendredi)
9.30—Sérénade (lundi et vendredi) — Les cordes qui chantent (mardi) — Les grands pianistes (jeudi)
10.00—Résumé des nouvelles et fin des émissions.

**SAMEDI**
12.00—Ouverture
12.05—Quelques refrains
12.15—1ère édition du Radio-Journal
12.30—Le Magazine Agricole
1.00—Blanc et noir
1.30—Les Variétés-Saskatchewan
2.00—Fiesta
2.30—Requêtes et Refrains
3.00—Bulletin de nouvelles
3.05—Parade de la chansonnette
3.30—Concert populaire
4.00—Radio-Sacré-Coeur
4.15—Nos malades
4.30—Aux rythmes du jazz
5.00—Les 10 succès de la semaine
5.30—Le samedi des tout-petits
6.00—Le carnet mondain
6.06—Chronique sportive
6.15—2ème édition du Radio-Journal
6.25—Intermède musical
6.30—Musique en dînant
7.00—A travers le temps
7.30—Chansons de Baptiste et Marianne
8.00—Bulletin de nouvelles
8.10—Intermède musical
8.15—Le kiosque à musique
8.30—Fête au village
9.00—Lecture de pages choisies
9.30—Valsons, c'est l'heure
10.00—Résumé des nouvelles et fin des émissions.

**DIMANCHE**
5.00—Ouverture
5.05—Tableaux d'opéra
5.30—Forum de l'Heure Dominicale
6.00—Voici des chansonnettes
6.15—1ère édition du Radio-Journal
6.30—Musique en dînant
7.00—Théâtre de Radio-Parents
7.30—Au Café Concert
8.00—Commentaires des nouvelles
8.10—Intermède musical
8.15—Causerie, Heure Dominicale
8.30—Album R.C.A. Victor
9.00—Théâtre du Grand Prix
10.00—Résumé des nouvelles

Si nous débutons sur les ondes dans la matinée du lundi 29 septembre, voici alors l'horaire de ces deux heures additionnelles:

10.00—Ouverture, nouvelles
10.08—Bal continental
10.45—Tour de valse
10.30—Un quart d'heure avec . . .
11.00—Les horizons du swing
11.30—Concert apéritif
12.00—Quelques refrains
Horaire habituel pour suivre.

Le R. P. René LeBel, O.M.I., vicaire provincial des Oblats de l'Est du Canada, s'est embarqué ces jours derniers, à Québec, à bord du "SS Atlantic", pour Rome où il séjournera quelques semaines à la Maison générale des Oblats.

## Le jeu de dames au Cercle Ouvrier

Solution du 34ème problème de dames:

| Blancs | Noirs |
|---|---|
| 33-27, | 37-66, |
| 19- 8, | 66-72, |
| 1- 7, | 72-66, |
| 8- 1, | 43-49, |
| 7-26, | 66-60, |
| 1-66, | 49-56, |
| 66-34, | 56-62, |
| 34-56, | 62-49, |
| 26-39 et gagnent. | |

35ème problème soumis par M. Edouard Lespérance:

**Noirs** — 8, 9, 10, 15, 16, 17, 19, 22, 23, 25, 27, 28, 29, 33, 35, 36.

**Blancs** — 38 40, 42, 44, 45, 46, 47, 51, 53, 54, 57, 62, 63, 64, 66, 68.

Les blancs jouent et gagnent.

Les âmes droites et élevées paraissent souvent ridicules, parce qu'elles parlent simplement leur langue à des gens qui ne la savent pas. — Cte de BELVEZE.



# Analogie discutée des deux Elizabeth

LONDRES — Les Anglais qui aiment se donner l'impression qu'ils sont au seuil d'une nouvelle ère élisabéthaine ont fait couler beaucoup d'encre en se portant à la défense de la première reine Elizabeth, accusée d'avoir été "la plus infâme et la plus misérable femme de toute l'histoire".

C'est ainsi qu'a décrit la célèbre reine du 16ème siècle, Mgr Cyril Cowderoy, évêque catholique de Southwark.

"Ivre du sang des martyrs, la première Elizabeth a souillé la foi de l'Eglise de ses pères", a déclaré Mgr Cowderoy. "Il n'y a aucune comparaison avec la gracieuse et charmante souveraine qui occupe maintenant le trône, malgré son nom".

Cette allusion des mauvais traitements, de l'Elizabeth protestante à l'égard des catholiques, a provoqué une avalanche de lettres aux journaux de Londres; ces lettres soulignent que la soeur aînée catholique, de la première Elizabeth la "sanguinaire", la reine Mary, avait également été dure envers les protestants.

Ceux qui se portent à la défense de la reine Elizabeth 1ère prétendent "qu'elle était une des reines les plus gracieuses au monde", cette grande dame qui a fait de l'ère élisabéthaine, la plus brillante de toute l'histoire, et qui fut une des plus célèbres de tous les monarques anglais.

ABC **La Liberté et le Patriote** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan.

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba, Canada.

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an: $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin, à 8 h. 30, et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

# Le congrès des hebdomadaires

La semaine dernière, l'Association des hebdomadaires de langue française du Canada tenait son vingtième congrès annuel dans la ville de Rouyn.

Plus de cent cinquante délégués, représentant quelque quatre-vingt-dix journaux, s'étaient donné rendez-vous dans la capitale du royaume minier du nord de la province de Québec.

Il n'y a rien d'exagéré dans l'expression 'royaume minier'. En effet, il s'agit d'un royaume d'une richesse presque fabuleuse, renfermant une multitude de dépôts miniers qui ont donné naissance à plusieurs villes, dont Rouyn, fondée en 1926 et comptant aujourd'hui plus de 15,000 habitants, et Noranda, fondée en 1922, et dont la population dépasse aujourd'hui 10,000. Des milliers d'ouvriers, en majorité d'origine française, extraient, à côte de la ville qu'ils habitent, l'or, le cuivre, le soufre, le fer, l'arsenic et le zinc.

Quoique n'ayant que 25 ans d'existence, les villes soeurs de Rouyn et Noranda comptent déjà neuf paroisses, un collège classique, une maison de retraites fermées pour hommes — la plus grande du Canada — une pour femmes, un hôpital et un hospice. Les cités de Noranda et Rouyn sont d'une propreté exceptionnelle, leurs rues sont larges et bien entretenues.

Voilà pour les villes où se tenaient les assises de notre réunion annuelle. Mais venons-en au congrès lui-même. Un congrès dans le Québec, qui groupe une représentation exclusivement canadienne-française, présente un cachet spécial: l'absence de toute forme empesée que donnent à de pareils événements nos compatriotes anglo-saxons. Il offre à des confrères qui rencontrent les mêmes difficultés une occasion de discuter de leurs problèmes dans une atmosphère de franche camaraderie. Il ne constitue pas cependant un repos, au sens habituel du mot. Si l'on veut s'en convaincre, on n'a qu'à parcourir le programme du congrès de Rouyn. On y découvrira que dans le court espace de deux jours et demi, les congressistes durent participer à 6 cocktails, 6 banquets et à une dizaine de réunions dirigées avec maîtrise par le secrétaire-trésorier de l'Association des hebdomadaires, M. Lionel Bertrand, député de Terrebonne à la Chambre des Communes.

L'un des premiers buts du congrès est de faciliter chez les membres de l'Association les moyens d'améliorer leurs journaux. A cette fin, des cliniques sont organisées et dirigées par des professeurs de l'Ecole des Arts graphiques de Montréal, l'une des meilleures écoles du genre au Canada. Au cours de ces cliniques, des maîtres en imprimerie font une étude critique objective des hebdomadaires français. Mais le moyen le plus efficace pour aider à stimuler la presse hebdomadaire à atteindre un degré plus parfait, est le concours annuel qui suscite, chez les éditeurs et les rédacteurs, une émulation grandissante d'année en année.

Voilà, évidemment, l'aspect du congrès qui offre le plus d'intérêt pour nous, en raison des succès que notre journal vient d'y remporter.

L'Association des hebdomadaires de langue française organise chaque année un concours général et sept concours spéciaux pour lesquels elle distribue plusieurs trophées et près de $600.00 en argent.

Le principal et le plus important des concours est évidemment celui du "meilleur journal", dont le commanditaire est la maison Johnston, Everson et Charlesworth. Ce concours veut souligner le mérite des éditeurs et rédacteurs qui publient un journal impeccable au point de vue littéraire, et un journal complet, c'est-à-dire qui renferme les différentes rubriques propres à intéresser les diverses classes de lecteurs: nouvelles générales et régionales, page de rédaction, page féminine, propos agricoles, page littéraire, chronique sportive, etc. Une attention spéciale est accordée à la rédaction du journal, au souci d'écrire en un français correct. La présentation typographique doit être soignée, moderne, gaie et propre.

Pour la deuxième année consécutive — nous ne faisons partie de l'Association que depuis deux ans — notre hebdomadaire s'est classé premier au concours du meilleur journal dans la section format régulier. Dans la section "Tabloid", le meilleur journal est le **Lingot** d'Arvida, qui a gagné le trophée Raymond Douville. Le choix du meilleur hebdomadaire est fait par un groupe de spécialistes qui consacrent plusieurs jours à lire et à étudier les divers journaux qui leur sont soumis. Le jury au concours du meilleur journal, cette année, se composait de M. Gilles Desrochers, spécialiste en relations extérieures et ancien rédacteur en chef du quotidien de Sherbrooke; de M. Roger Champoux, rédacteur de la **Presse**; de M. Gérard St-Denis, directeur adjoint de la section française de la Walsh Advertising, et enfin, de M. R. Lefebvre, professeur à l'Ecole des Arts graphiques de Montréal. Or, de l'aveu de ces savants confrères, tous hommes du métier, **La Liberté et le Patriote** est l'hebdomadaire français du Canada qui se rapproche le plus de la perfection. Si l'on songe que notre journal est publié dans une province anglaise, que ses sources de renseignements sont presque exclusivement anglaises, que tout le personnel de la rédaction a été formé dans les écoles publiques de l'Ouest où l'enseignement de l'anglais occupe une large part du programme scolaire, on comprendra pourquoi nous éprouvons une légitime fierté à recevoir le témoignage d'encouragement qui vient de nous être accordé pour la deuxième fois.

Si notre journal n'eut remporté que le prix du "meilleur hebdomadaire", il eut pu se compter heureux, mais il eut l'honneur, cette année, de se classer ex aequo avec le **Courrier de St-Hyacinthe** au concours de la tenue littéraire. On sait que le rédacteur de l'hebdomadaire de St-Hyacinthe est nul autre que M. Harry Bernard, auteur de plusieurs ouvrages. Commandité par maître Daniel Johnson, membre de la Chambre provinciale du Québec et conseiller juridique de l'Association des hebdomadaires, le concours pour la meilleure tenue littéraire avait pour juges: M. Roger Duhamel, rédacteur de la **Patrie**, M. Jean St-Georges, rédacteur à Radio-Canada, et M. Paul Sauriol, du **Devoir**.

Le concours de la "meilleure initiative", auquel **La Liberté et le Patriote** s'est classé deuxième, a pour but d'encourager les rédacteurs des hebdomadaires français à participer au progrès économique et social de leur région. M. Paul Gouin, conservateur du Musée provincial, M. Gérard Delâge, du Département de l'Instruction publique, M. C. Melançon, directeur des Relations extérieures aux chemins de fer Nationaux, M. François-Albert Angers, professeur à l'Université de Montréal, agissaient comme juges.

L'Association des hebdomadaires organise également un concours pour le meilleur reportage, la meilleure page féminine et la meilleure page des arts. Notre journal ne s'était pas inscrit à ces divers concours.

Le congrès de Rouyn avait été organisé par M. Lucien Fontaine, directeur de **L'Echo Abitibien** et M. H. Maurice, de **La Frontière**. MM. Maurice Caouette et Frédéric Hébert, respectivement maires de Rouyn et Noranda, souhaitèrent la bienvenue aux congressistes dans les villes dont ils sont les premiers magistrats. Ils s'acquittèrent de leurs fonctions avec tact et aisance.

L'on m'a demandé, au Manitoba, si les gens du Québec voyaient d'un bon oeil le fait que le prix du meilleur journal allât à un confrère des provinces de l'Ouest. A l'honneur des Québecois, je suis heureux de dire que les confrères ont accepté avec gracieuseté le verdict du jury. Ils éprouvent même une fierté communicative de savoir que dans l'Ouest lointain — et c'est si lointain pour quelques-uns d'entre eux — l'on écrit et parle un français correct.

Les succès remportés par **La Liberté et le Patriote** cette année constituent un hommage à son personnel, auquel je voudrais dire la reconnaissance que je lui garde pour sa loyauté et son dévouement. Seuls les gens du métier peuvent soupçonner le travail que requiert la rédaction d'un organe français au Manitoba. Mais les succès de notre hebdomadaire constituent surtout un hommage à la clairvoyance de ces chefs qui, en 1916, refusèrent de se rendre devant un adversaire puissant et solidement organisé.

Si en 1952 il existe au Manitoba un journal français rédigé par des Manitobains et Saskatchewanais formés dans nos écoles et dans nos collèges, un journal qui a remporté des succès que lui envient les confrères de la province-mère, c'est qu'il existe des Associations d'Education qui ont assuré la survie de la langue française chez nous.

A tous ces apôtres de la diffusion de la pensée française dans notre milieu, **La Liberté et le Patriote** veut aujourd'hui dire sa reconnaissance.

## *Faut-il danser à l'école?*

Les champions de l'école neutre ont souvent à faire face à des difficultés inattendues. Ainsi, l'année dernière, dans l'Etat de New-York, les éducateurs furent l'objet de critiques acerbes de la part des partisans de la "Christian Science" à cause du programme d'hygiène en vigueur dans les écoles de l'Etat. La question soulevée portait sur les germes de maladies. Quoique reposant sur des principes scientifiques, les théories d'hygiène de l'Etat de New-York furent jugées contraires aux croyances religieuses des "Christian Scientists". Ces derniers demandèrent que de telles erreurs soient rayées du programme officiel suivi dans les écoles de l'Etat et auquel devaient se soumettre leurs enfants, sous peine de perdre des crédits aux examens.

Un débat analogue s'amorce au Canada. Les "Pentecostal Assemblies", lors du congrès qu'elles ont tenu à Montréal récemment, ont décidé de lancer une campagne contre la danse, laquelle fait partie de l'entraînement physique dans plusieurs écoles du pays. Selon le Rév. E. N. O. Kulbeck, la danse est essentiellement mauvaise. Un autre ministre de la même secte explique que les règles de la morale doivent être établies en tenant compte des membres les plus faibles de la société, même si ces restrictions imposent des privations aux plus fervents qui, eux, pourraient se permettre ces amusements sans pécher.

Les apôtres de l'école neutre qui prétendent pouvoir éduquer la jeunesse sans nuire à la formation religieuse donnée par les parents au foyer, réaliseront une fois de plus que la neutralité scolaire est une chimère, et que le système d'enseignement neutre tend à favoriser un code moral basé sur l'opinion de la majorité plutôt que sur les convictions religieuses de tous les parents. Un tel système peut créer à la longue une culture commune, mais son efficacité ne grandira qu'aux dépens de la démocratie.

## *Une licence bilingue*

Les institutions qui forment l'élite professionnelle canadienne-française en dehors de la province de Québec doivent envisager un problème linguistique complexe. Elles doivent, en effet, assurer aux jeunes gens qui les fréquentent une maitrise approfondie de leur langue maternelle et en même temps leur donner une connaissance de l'anglais suffisante pour l'exercice de leur profession.

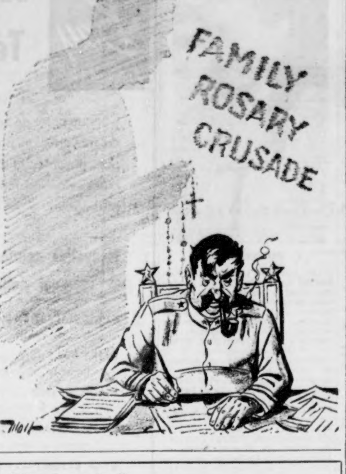
Ce problème se présente de façon encore plus aiguë lorsque nos maisons d'enseignement, à cause du milieu où elles se trouvent, étendent leur influence non seulement sur les nôtres mais aussi sur les élèves de langue anglaise attirés chez nous par cette culture et cette discipline qu'ils cherchent vainement ailleurs. Nos universités, en raison du rôle qu'elles sont appelées à jouer dans la formation des futurs chefs de ce pays officiellement bilingue ont l'obligation de chercher prudemment, sans doute, mais courageusement les moyens aptes à solutionner ce problème.

Or, l'Université Laval vient d'annoncer que désormais elle accordera une licence ès lettres bilingue à ses étudiants. Ainsi s'ouvre une nouvelle étape au chapitre de notre histoire pédagogique. Cette université séculaire, que le magazine "Saturday Night" reconnait comme l'un des centres intellectuels les plus en vue du continent, s'est distinguée depuis quelques années par le nombre remarquable d'étudiants de langue anglaise qui fréquentent ses cours d'été en vue de se perfectionner en français. L'établissement de la licence bilingue couronne l'oeuvre de bonne entente que l'Université Laval a entreprise sous la direction de son énergique recteur, Mgr F. Vandry. Le cours d'études conduisant à la licence bilingue fera une part égale aux deux langues officielles du pays et sera destiné autant aux bacheliers de langue anglaise qu'à ceux de langue française. M. William Mackay, professeur de l'Université de Londres, dirigera les cours d'anglais.

L'exemple de l'Université Laval apporte un appui consolant aux éducateurs des provinces dites anglaises qui, dans leurs efforts pour donner une formation bilingue qui réponde aux besoins du pays, se sont peut-être parfois demandé quel intérêt Québec portait à ce problème.

VATICAN. — La Congrégation de la Propagation de la Foi révèle que l'on compte 15,001,000 catholiques romains parmi les 200,174,000 habitants de l'Afrique.

## Une menace . . . un remède




**Billet du vendredi**

# UN ROMAN DE LA MONTAGNE

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Un âpre roman que **La Neige en deuil** d'Henri Troyat, qui serait un court chef-d'oeuvre, n'était le romantisme désuet qui le dépare en trop d'endroits. (1) Romantisme, soit dit en passant, qui intrigue à une époque aussi réaliste et positive que la nôtre, et qui réagit de façon souvent brutale contre la sensiblerie, le détachement, le rêve. Pour n'avoir pas deux cents pages, le livre présente quelques-unes des plus belles que l'on connaisse sur la vie en montagne et cet alpinisme qui tue, à l'occasion, les guides les plus expérimentés et les clients dont ils assument la responsabilité. Sous cet angle, l'auteur entre fort avant dans la peau de ses personnages, vit leurs angoisses et les communique, analyse leur technique, montre leurs réactions en face des innombrables dangers de la montagne, leurs inquiétudes devant le pic à escalader ou le glacier à franchir, et leur exaltation dans la victoire sur l'obstacle. L'auteur possède, sur le sujet, un vocabulaire d'une rare richesse, qui sera une révélation pour la plupart et les fera s'extasier sur leurs insuffisances. Il a aussi un sens aigu de la nature et nombre de ses tableaux, brefs et ramassés, étonnent par l'émotion et leur valeur de rendu. En plus, écriture aussi parfaite que possible, concise, sans bavures, qui étonne d'autant plus que le romancier est d'origine russe et que le français, sauf erreur, est pour lui langue seconde.

• • •

L'histoire qu'il raconte est simple. Si simple qu'elle tient à un fil, l'intrigue n'existant à peu près pas. C'est celle de deux frères, Isaïe et Marcellin Vaudagne, le premier de vingt-deux ans plus âgé que l'autre et mu, à son endroit, de sentiments paternels. Il vit en lui et pour lui, l'ayant élevé en partie, après avoir aidé à le mettre au monde. Il est pauvre, vivant de peu dans la maison presque centenaire, laissée par ses parents. Ancien guide dans la montagne, il dut abandonner son métier à la suite de deux ou trois accidents, dont le dernier l'amena à se méfier de lui-même et lui inspira une peur dont il ne se débarrasse pas. Résigné, l'esprit un peu fêlé, il garde des moutons et des chèvres, bricole çà et là, travaille pour les autres, ne se plaint pas. Il parle à ses bêtes, qui semblent le comprendre, comme François d'Assise. Heureux de la présence de Marcellin, il n'en souhaite pas d'autre et chemine dans son ombre. Or, celui-ci n'est pas de même pâte. Ambitieux et cupide, en rébellion contre le sort, il n'aspire qu'à sortir de la médiocrité dont l'autre se contente. Plus instruit que lui et moins détaché des choses du monde, il n'est pas sans le mépriser, se moquant de sa simplicité d'esprit, qui sert pourtant son égoïsme. Le jour où un avion venant des Indes s'écrase sur la montagne, il voit là l'occasion de devenir riche, d'en finir avec son existence au ralenti. Le meilleur guide du hameau s'est tué dans une caravane de secours, et les autorités renvoient les recherches au printemps. C'est l'hiver et, d'après les renseignements que l'on possède, aucun des occupants de l'avion n'a survécu. Marcellin a alors une idée.

• • •

Pourquoi, à l'insu de tous, ne pas se rendre auprès des débris et dévaliser les morts? Une fortune est à portée de la main, abandonnée, qui n'appartient à personne. Des billets de banque qui vont pourrir dans la neige, des bijoux, même une cargaison d'or, dit-on, destinée à un gouvernement. Malgré la répugnance et les doutes de celui-ci, Marcellin représente à son frère qu'il n'y a point de mal à s'emparer de ce butin, et les deux partent dans la nuit pour les sommets. Malgré son infirmité, Isaïe reste l'un des plus sûrs guides du pays. Il le prouve dans une expédition qu'il réussit au-delà de ses espérances. Mais comme son frère est à vider les poches des victimes de l'accident, Isaïe découvre parmi la ferraille une femme qui respire encore, enveloppée de couvertures et d'une demi-douzaine de manteaux de fourrure. Une jeune femme et une Hindoue. Il veut la sauver, mais son frère décide qu'on la laisse mourir où elle est, sans quoi leur aventure serait connue, et la source de sa nouvelle fortune. C'est à ce moment qu'Isaïe se rebiffe. Il n'a pas la même conception de la vie et de la mort, ni des devoirs d'humanité. Il peut n'être pas compliqué, mais il connait la voix de sa conscience. Devant l'immensité blanche de la montagne, il se prend soudain d'horreur pour son frère tant aimé, en qui il voit un voleur et un assassin. Il le renie en lui et part à travers le glacier, traînant à sa suite la rescapée, puis la tenant dans ses bras, où elle meurt sans qu'il s'en aperçoive. Marcellin a peine à le suivre, se perd dans les pièges de la neige, appelle au secours, disparaît à la fin dans une crevasse, mais l'aîné ne se retourne point. Il lui fait horreur, n'existe plus pour lui. Isaïe porte jusqu'à sa maison le corps de l'Hindoue et attend son réveil, ne s'étant pas rendu compte qu'il prodigue ses soins à un cadavre. C'est cette dernière partie du récit qui est détestable, d'un romantisme qui eut peut-être ravi les lettrés de 1830, mais qui étonne et détonne au siècle de la bombe atomique.

L'ILLETTRE

(1) Cercle du Livre de France, Montréal.

## *Derrière le rideau de fer*

La commission spéciale de l'ONU, qui a entrepris une enquête sur le travail forcé dans les pays européens satellites de l'URSS, a établi qu'il y a 45 camps de concentration en Roumanie contenant 250,000 prisonniers astreints au travail forcé. Selon la même commission, il y a 247 camps similaires en Tchécoslovaquie, 25 en Pologne, 30 en Bulgarie et 95 en Hongrie. (S.P.C.)

# A la Chambre . . . des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denis PARE

**Le cobalt remplacera bientôt les rayons X dans le traitement du cancer.**

OTTAWA — Au Canada où on est intéressé surtout à l'application pacifique de l'énergie atomique, le cobalt de masse 60 produit à la pile atomique de Chalk River remplacera bientôt les rayons X dans le traitement du cancer.

Dans la municipalité voisine d'Ottawa, à Eastview, une compagnie de la Couronne, "l'Atomic Energy of Canada" fabrique depuis quelque temps les fameux appareils dans lesquels le cobalt 60 est inséré en vue du traitement du cancer. La production des appareils thérapeutiques à Eastview n'est qu'à ses débuts. On estime toutefois que dans quelques mois la production de ces dispendieux appareils pourra se faire au rythme d'un par mois. Ainsi, on sera en mesure d'utiliser toute la production du cobalt 60 qui sort de la pile atomique de Chalk River, la seule pile au monde où on produit le cobalt 60.

**Les avantages du cobalt 60**

La Compagnie de la Couronne qui est chargée de la production des appareils thérapeutiques à Eastview est une division de "L'Eldorado Mining and Refining Ltd.", un autre organisme de l'Etat.

Nous avons fait une visite à l'usine d'Eastview il y a quelques jours. Elle est située dans le sous-sol d'un grand magasin. Il y a gros à parier que plusieurs citoyens de la place ignorent encore que l'on produit dans ce soubassement des appareils fort compliqués dont la valeur est d'environ $50,000 l'unité. Et pour cause. Il n'y a pas d'enseigne pour indiquer l'emplacement de l'usine et sa porte principale se trouve sur l'un des côtés de l'édifice. Une étroite ruelle nous y conduit.

Mais autant l'aspect extérieur est peu invitant autant l'apparence de l'intérieur est accueillante, y compris le personnel. M. R. H. Bull, l'un des gérants de la compagnie a eu l'amabilité de nous donner quelques détails concernant le nouvel appareil et les avantages du cobalt 60 comme traitement du cancer.

La grande intensité des flux de neutrons obtenus dans la pile de Chalk River permet de préparer un isotope du cobalt de masse 60 dont l'activité est des centaines de fois plus grande que celle d'une quantité égale de radium. Le cobalt 60 ne peut être utile en médecine qu'après avoir passé un an dans la pile atomique. On prépare la radiation du cobalt avec celle dont peut produire un appareil à rayons X avec un maximum de 3 millions de volts.

Mais ce qui est sans doute aussi important que la puissance de la radiation du cobalt, c'est la précision de son rayon. Aussi le cobalt 60 peut être utilisé plus sûrement que les rayons X lorsqu'il s'agit de guérir, par exemple, une plaie intérieure. Contrairement aux rayons X la radiation du cobalt, à cause de la précision de son rayon, n'affectera pas autant les parties du corps non-malades voisinant le cancer. On dit aussi que son rayon est plus homogène et qu'il n'a pas besoin d'être filtré.

Bref, les avantages du cobalt 60 dans le traitement du cancer sont:

1 — Le coût initial est moins élevé que les dépenses inhérentes au traitement par les rayons X. L'appareil thérapeutique construit à Eastview coûtera environ $50,000. Il faudrait débourser environ $125,000 pour obtenir des machines à rayons X capables de donner un rendement analogue à celui du cobalt 60.

2 — On estime que le nouvel appareil cobalt 60 coûtera beaucoup moins cher d'entretien que les machines à rayons X.

3 — Le nouvel appareil est plus petit et se manoeuvre plus facilement que les autres équipements employés jusqu'ici pour le traitement du cancer.

4 — Sa radiation est à la fois plus forte et plus centralisée.

**Salle spéciale**

Mais si le traitement du cancer par le cobalt 60 est avantageux à certains points de vue, il existe aussi certains inconvénients. Quels sont ces inconvénients?

La vie du cobalt 60 est à moitié terminée après une période de cinq ans. En d'autres termes le cobalt perd de sa force radioactive au rythme de 1.1 pour cent par mois. C'est dire qu'après une période d'environ trois ans, il faudra le remplacer par d'autres radioisotopes. Le cobalt qui aura ainsi perdu de sa force de radiation sera de nouveau placé dans la pile atomique de Chalk River.

Dans la liste des inconvénients, on pourrait aussi mentionner que la salle où le cobalt sera utilisé pour le traitement du cancer, devra être construite d'une façon spéciale afin de réduire l'intensité des rayons gamma susceptibles de traverser les murs de la pièce. Aussi, il faut construire une salle dont les murs, le plafond et le plancher auront une épaisseur un peu extraordinaire. Une salle semblable sera plus dispendieuse à construire qu'une pièce ordinaire où l'on soigne généralement les cancéreux.

Car notons que si la radiation du cobalt 60 qui sert pour le traitement du cancer n'était pas contrôlée, elle suffirait à donner à une personne éloignée d'un demi mille une dose tolérable, c'est-à-dire une quantité de radiation qu'un homme peut endurer sans danger dans une journée, soit 6.25 milliroentgens par heure. A deux pieds de distance, cette dose tolérable qui ne le serait d'ailleurs plus, serait multipliée par 100,000 fois. Mais l'appareil est construit de façon à ce que la radiation du cobalt n'atteigne que le patient.

**Pour des fins constructives**

A cause de l'efficacité du traitement par le cobalt et aussi parce que le coût initial de l'équipement est moindre que les appareils de rayons X, on prévoit que les hôpitaux dorénavant soigneront les cancéreux selon la nouvelle méthode.

Actuellement, il y a sept appareils cobalt 60 en construction à Ottawa. L'un de ces équipements est pratiquement terminé. Il sera expédié à Vancouver. La ville de London, Ont., en possède déjà un. C'est à cet endroit qu'Eva Peron se serait rendue pour être soignée, selon une dépêche de Toronto. On se souvient que les autorités de la clinique de London avait nié la chose. Le seul autre appareil cobalt 60 en opération au Canada actuellement se trouve à l'université de Saskatchewan.

Le marché pour les appareils cobalt est vaste. Des demandes viennent de partout au Canada et même des Etats-Unis et des pays européens. "Il faudra évidemment répondre à la demande des hôpitaux au Canada avant de remplir les commandes qui nous viennent de l'extérieur", dit M. Bull.

Cette nouvelle méthode du traitement du cancer sera fort bien accueillie de tous. Car elle révèle le souci des hommes de science, des médecins et des ingénieurs du Canada, d'utiliser l'énergie atomique pour des fins constructives, pour épargner des vies et non pour en détruire. C'est aussi grâce à eux que le Canada reste au premier rang de la recherche nucléaire.

# La Chronique . . . internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Michel QUEGEVE

**"La France et l'Europe se meurent de la pourriture de leur régime politique."**

J'ai reçu, la semaine dernière, un ouvrage d'une portée considérable. Son auteur, M. J.-B. Barbier, est un ancien ministre plénipotentiaire de France, qui a occupé divers postes diplomatiques en Europe, dans le Proche-Orient et en Asie. Il est maintenant à sa retraite, en Suisse, où les circonstances et le mauvais état de sa santé l'obligèrent à élire domicile. Son livre de souvenirs s'intitule: **Un frac de Nessus.** Il a été publié à Rome, l'an passé. Qui ne se rappelle la légende de Nessus? C'était un centaure qui, ayant voulu enlever Déjanire, femme d'Hercule, fut atteint par ce dernier d'une flèche trempée dans le sang de l'hydre de Lerne. Nessus, en mourant, donna sa tunique à Déjanire, en lui disant que le talisman aurait le pouvoir de lui ramener son époux si celui-ci devenait infidèle. Hercule, lorsqu'il eût revêtu la tunique, en fut consumé.

On emploie souvent l'expression: tunique de Nessus, en parlant d'un mal dont on ne peut se défaire, qui tue celui qui en est atteint. M. Marbier, en intitulant son ouvrage **Un frac de Nessus**, veut faire clairement entendre que la France et l'Europe se meurent de la pourriture de leur régime politique. Il y a en présence, dans presque tous les pays d'Europe et de l'Amérique du Nord, des forces ou des faiblesses qui conduisent fatalement les Etats et les peuples à leur perte.

**L'auteur s'efforce à l'objectivité**

L'ouvrage ne va pas sans une certaine ampleur. Il ne compte pas moins de 1,400 pages. Et sa lecture n'est pas toujours facile. Tout d'abord, il y a le style. C'est celui d'un homme plus habitué à rédiger des rapports diplomatiques que des souvenirs personnels. Le ton n'est pas allègre. La phrase est longue, chargée d'incidentes minutieuses qui distraient l'attention de l'essentiel. Si l'on y prend bien garde, on se perd facilement dans d'interminables dédales. Et il y a l'accumulation des noms propres, de villes et de fonctions. Des personnages obscurs surgissent tout à coup en pleine lumière. Des noms illustres sombrent vite en pleine banalité.

Et il y en a d'autres, le plus grand nombre, hélas! qui croulent à pic dans les pires lâchetés. Sombre tableau que cette histoire de la première moitié de notre siècle.

L'auteur vise à l'objectivité. Il écrit: **"Il est, je crois, d'une importance universelle, en raison de l'enchevêtrement général des intérêts dans le monde actuel, que se déchirent désormais certains voiles où trop de réalités furent drapées et qui sont du reste souvent des voiles d'oubli plutôt que des voiles d'ignorance (car la manière dont quelques propagandes parviennent à biffer simplement des faits fondamentaux de la mémoire des témoins mêmes est positivement prodigieuse). Je m'estimerais payé de bien des peines si je pouvais y contribuer. Et je voudrais penser qu'une relation, à laquelle je me suis efforcé de conserver un caractère détaché, obtiendra, sans distinction de nationalité, le suffrage des penseurs et des historiens épris d'objectivité, pour autant que j'aurai la bonne fortune de la faire mettre sous leurs yeux".**

Je crois l'auteur d'une parfaite sincérité. Mais un homme, si sincère et généreux soit-il, peut-il jamais atteindre à l'objectivité absolue? C'est la question que je me pose chaque fois que je lis des mémoires. Il y en a d'admirables. Mais toujours, derrière une relation qui a toutes les apparences du détachement, on sent l'homme, l'acteur, parfois le partisan. Non pas que je veuille ici diminuer les mérites de M. Barbier ni mettre en doute sa parfaite honnêteté. D'autre part, je ne voudrais pas, en présentant cet ouvrage à nos lecteurs, laisser croire que je partage toutes ses vues. Pour la simple et excellente raison que nous n'avons guère le moyen, nous de l'Amérique, de contrôler des faits qui se sont passés loin de notre continent, dans des pays mal connus, dont les auteurs sont, pour la plupart du temps, déjà disparus.

Et puis, loin de moi la pensée de porter un jugement d'ordre moral sur les actes des personnages que l'auteur nous présente à la file indienne. Parmi eux il y avait sans doute de fiers et habiles bandits, lucides jusque dans leurs trahisons. Mais d'autres n'étaient que des faibles, des infatués, des vaniteux gonflés, de tout petits hommes qui allaient à leurs tout petits intérêts.

**Quelques chapitres saisissants**

Plusieurs chapitres de l'ouvrage sont saisissants. Ainsi le tableau que brosse M. Barbier de la renaissance polonaise après le Traité de Versailles. Il y a là des pages et des noms à retenir. Puis la transformation étonnante et rapide de l'Empire Ottoman en une République "laïque et nationaliste". Et la tension grandissante entre le Japon et les pays anglo-saxons, tension dont le Canada a fait une partie des frais. Enfin, des souvenirs sur l'Espagne d'avant la guerre civile: le diplomate a d'ailleurs rempli une mission en Espagne durant cette guerre, mission interrompue dans des circonstances mouvementées.

Il y a même, ici et là, des notes qui intéressent directement les Canadiens. Ainsi la descrip-

(Suite à la onzième page)

# La Rév. Sr Vertefeuille est décédée à l'âge de 68 ans

Le mardi 16 septembre dernier décédait, à la Maison provinciale des Soeurs Grises, Sr Vertefeuille (née Marie-Robertine Gosselin), âgée de 68 ans et 7 mois, après 45 ans et 6 mois de profession religieuse.

La cinquième d'une famille de 14 enfants, dont 5 garçons et 9 filles — 3 filles devinrent religieuses — Marie-Robertine naquit le 31 janvier 1884 à Ste-Rosalie, près St-Hyacinthe, P.Q., de Rémi Gosselin, cultivateur, et d'Eléonore Vertefeuille. Elle n'avait que 8 ans quand ses parents vinrent s'établir au Manitoba, à St-Malo, où ils sont décédés à l'âge de 89 ans et de 82 ans, respectivement. Après avoir complété ses études au couvent de Ste-Anne des Chênes, la jeune fille entrait au noviciat des Soeurs Grises de St-Boniface le 15 août 1904, y faisait sa première profession le 8 mars 1907, et allait à la Maison mère de Montréal pour sa profession perpétuelle, le 22 août 1912.

**Pénible maladie**

Institutrice très active et toujours appréciée, elle se dévoua à l'enseignement dans les couvents de St-Norbert, de St-François-Xavier et de Ste-Anne, où elle fut soudainement immobilisée, dès 1925, par une paralysie étrange qui l'empêcha de marcher pendant 27 ans, et finit par envahir graduellement tous ses membres au point de la rendre incapable de s'aider pour quoi que ce soit, durant une dizaine d'années environ. A la suite de certaine complication de cette pénible et douloureuse maladie, elle perdit presque totalement l'usage de ses yeux et devint aussi partiellement sourde, ce qui fit de son existence un long martyre qu'elle subit avec une patience héroïque et une lucidité d'esprit jusqu'au midi du jour de sa mort. Elle priait le bon Sauveur et la sainte Vierge pour ne pas perdre courage et pratiquer jusqu'au bout la plus parfaite résignation aux desseins de la Providence.

Tante du regretté Mgr Laurent Tétrault et du R. P. Jean Tétrault, tous deux des Pères Blancs et du vicariat de Bukoba, en Afrique, Sr Vertefeuille avait eu le bonheur d'assister, dans sa chambre de malade, à la messe de ses deux neveux — évêque et prêtre — il y a quelques années. C'est pour cela qu'un Père Blanc, le Père Germain Drouin, chanta la messe des funérailles, assisté de MM. les abbés J.-C. Massicotte et L.-A. Fortin, comme diacre et sous-diacre.

**Membres du clergé présents**

Assistaient au choeur: S. Exc. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de St-Boniface, et son coadjuteur, S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, ainsi que Mgr J.-C. St-Amant, P.D., Mgr L. Primeau, P.D., Mgr A. Beaudry, C.S., M. l'abbé Beauregard, les RR. PP. M. Lavigne, O.M.I., A. Champagne, C.R.I.C., et J. Sabourin, S.J., et les Frères Louis de Gonzague, trappiste, et Octave, des Pères Blancs.

**Survivants**

Un grand nombre de parents, dont la plupart de ses frères et soeurs, survivent encore à la défunte, parmi lesquels Sr Eléonore, des Filles de la Croix de St-André. Plusieurs neveux et nièces étaient présents à la cérémonie de l'enterrement.

(Communiqué.)



## THE

Les Dames du Service Social paroissial de St-Boniface recevront à un thé de charité sous le haut patronage de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, à la résidence de Mme John Caswell Davis, 152, rue La Vérendrye, St-Boniface, le samedi 4 octobre, de 3 h. à 7 h. p.m.

## *Réunion du Conseil et des membres de la Société Historique*

Le mercredi soir 1er octobre, à 8 h. 15, il y aura réunion importante du Conseil et des membres de la Société Historique de St-Boniface. Cette réunion aura lieu à la demeure du président, M. l'abbé A. d'Eschambault, au presbytère de St-Emile, 556, chemin Ste-Anne, St-Vital.

Tous ceux qui s'intéressent à notre histoire sont cordialement invités à se rendre à cette réunion. Il s'agit d'organiser le cinquantenaire de la Société Historique de St-Boniface et de créer de nouveaux comités pour permettre à notre société de continuer son travail.

Il n'est donc pas nécessaire d'avoir reçu une invitation formelle pour se rendre à l'assemblée du 1er octobre. Il suffit que l'on s'intéresse à la Société Historique et à son travail. Tous seront les bienvenus.

(Communiqué.)

## Retraites fermées

**Prochaines retraites**

26-29 sept. — Demoiselles célibataires, veuves et dames âgées. Prédicateur: R. P. I. Desautels, O.M.I.

3-6 oct. — Jeunes filles (général; seule retraite du genre, cette automne). Prédicateur: R. P. H. Delisle, O.M.I. Prière de s'inscrire au plus tôt.

10-13 oct. — Dames de la ville. Prédicateur: R. P. I. Desautels, O.M.I.

17-19 oct. — Jeunes filles de langue anglaise. Prédicateur: R. P. Hanley, S.J.

Pour l'inscription, écrire à la Maison des Retraites, 680, rue Langevin, St-Boniface, ou téléphoner à 20-1422.

Notre saison d'automne s'inaugure en cette fin de septembre pour se poursuivre jusqu'à la mi-décembre. Aurons-nous des groupes bien organisés et complets? C'est notre espoir.

Après la journée du ralliement, après le thé de dimanche dernier où plusieurs centaines de personnes ont visité la Maison, après les différentes récollections, on ne devrait pas connaître d'insuccès. Mais le succès repose avant tout sur l'effort de nos responsables, soit à la ville, soit à la campagne.

Pour nos comités de la ville, il semble qu'ils vont faire du travail effectif. Les hommes et jeunes gens de ces comités auront, le 9 octobre prochain, une courte récollection consistant en une messe, un déjeuner et une discussion des moyens d'organisation de leur retraite respective.

Quant à nos comités de la campagne, nous les croyons capables également de nous fournir plusieurs bonnes retraites. Les milieux de semaine sont encore presque tous libres, de sorte que le choix d'une date est facile. Les retraites d'automne ont certains avantages sur les retraites d'hiver: les déplacements sont plus faciles et la température plus clémente. La récolte est avancée en comparaison des années précédentes. Alors pour toutes ces raisons matérielles, sans parler des raisons spirituelles de faire une retraite fermée, l'on compte que nos comités de la campagne vont prendre leur tâche au sérieux et nous organiser, de concert avec leurs curés, plusieurs retraites d'hommes ou de dames. Qu'ils se mettent sans tarder en communication avec le père directeur de la Maison des Retraites.

Le succès appartient à Dieu, mais l'effort appartient aux hommes. Tentons un effort généreux et prions pour que Dieu donne le succès!



## Chevaliers de Colomb

**Conseil St-Boniface**

En prévision des soirées hivernales qui approchent rapidement, invitation toute spéciale est lancée à notre aide de camp de l'au delà des rives de siéger avec nous à quelques heureuses sessions de joutes aux cartes. Le Canasta, dit-on, est le jeu par excellence qui nous gare contre tout "trébuchement" et met toujours la partie au clair.

Nos sincères condoléances aux récentes victimes du virus qui a fait dans nos rangs un travail infernal, voire même des extinctions de voix chez les Frères Joseph C. et quelques autres "prédominants"; le président du comité de publicité et son aide ex-officio, le Frère Joseph A., en seraient-ils du nombre? Le Grand Chevalier aura sans doute remède aux maux. Espérons que la plume de "Bistouri" en demeurera intacte. Le Frère L.B., au dévouement infatigable, certes ne nous en voudra pas pour nos transgressions indiscrètes.

S. Exc. Mgr M. Baudoux sera notre conférencier officiel à notre prochaine réunion générale du 29 septembre. Inutile d'insister pour avoir une assistance nombreuse: sa venue seule attirera même les plus stoïques. En attendant de vous présenter nos plus respectueux hommages, nous vous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Nos espions rapportent que notre exécutif a fait un court mais heureux séjour à la plage des hiboux de l'Ouest. Le canotage et l'air salubre ont, semble-t-il, produit un effet salutaire même chez nos plus imposantes personnalités.



La Rév. Sr Charlotte

Les Rév. Srs Charlotte et Huguette, des Petites Soeurs de Jésus, dont la maison-mère est située dans les régions du désert Sahara, étaient de passage à St-Boniface au cours de la semaine dernière. Leur congrégation fut fondée à Aix-en-Provence, France, en 1939, dans le seul but de donner à ses sujets les moyens de "mener une vie de prière et de pauvreté parmi les plus déshérités du monde". Les Petites Soeurs de Jésus sont aujourd'hui au nombre de 200; toutes apôtres de la pauvreté, elles sont dispersées de par le monde, de l'Alaska à l'Amérique du Sud, de l'Afrique du Nord au Moyen-Orient, en Europe, dans les taudis de New-York et la banlieue de Montréal. Les Rév. Srs Charlotte et Huguette, pour leur part, ont déjà exercé leur apostolat auprès des pauvres soit dans les régions du Sahara, soit à Jérusalem, New-York ou Montréal, et la première devait s'embarquer bientôt pour les Indes.

Coiffées d'un fanchon bleu, revêtues d'une tunique de même couleur avec croix noire sur la poitrine, et portant des sandales, les Petites Soeurs de Jésus ressemblent plutôt à des infirmières militaires qu'à des religieuses. Leur costume leur permet de s'adapter à la condition des individus qu'elles désirent servir et de mener à leurs côtés une vie semblable à la leur, tantôt sous la tente comme eux et toujours dans une extrême pauvreté.

Les deux religieuses accomplissent actuellement une tournée de conférences au Canada en vue de faire connaître leur communauté et leur oeuvre.

## Création de la galerie des recteurs du Collège de St-Boniface

Signalons une heureuse innovation. Ceux qui visiteront le Collège de St-Boniface y verront, dans le grand couloir d'entrée au premier, une longue série de très belles photographies représentant les recteurs de l'institution depuis ses débuts jusqu'à nos jours. Au cours des 67 ans de son existence, le Collège de St-Boniface a été dirigé par des hommes remarquables à bien des points de vue. La longue série de ces religieux remarquables par leur science, leur sainteté et leurs autres qualités respectives ne peut manquer d'impressionner.

La série débute par le Père Lory, qui fut le premier recteur en 1885, et se continue jusqu'au Père recteur actuel. On y voit des figures familières et les anciens auront plaisir à retrouver les traits de ceux qu'ils ont connus. Il faut féliciter les Pères du Collège de cette heureuse idée. Cette imposante galerie est toute une leçon d'histoire et demeurera comme un témoignage de dévouement à la cause de l'éducation chrétienne, tant de la part des personnages eux-mêmes que de l'Ordre célèbre auquel ils appartiennent. On ne peut s'empêcher, en passant de portrait en portrait, de penser aux services rendus par la Compagnie de Jésus à la population catholique et française de notre province, à celle de tout l'Ouest canadien et d'une partie de l'Ouest américain, surtout dans les années des débuts.



Nous reproduisons ci-dessus une photographie de cinq générations d'une famille franco-manitobaine. Assis, à gauche, **M. François Hemry**, de Dunrea, âgé de 90 ans, et père de **Mme F. Gagnon**, âgée de 63 ans, de 442, rue Valade, St-Boniface, (à droite) qui tient sur ses genoux son arrière-petit-fils, **Laurent Labossière**, âgé de deux mois. A l'arrière apparaissent **Mme Edmond Beaupré**, de Dunrea, fille de Mme Gagnon, âgée de 40 ans, et la fille de cette première, **Mme Lauraine Labossière**, de Dunrea également, âgée de 18 ans. (Cliché Free Press)



## La loi des liqueurs sera étudiée au Conseil de Ville

Le Conseil de ville est à étudier un projet qui pourrait avoir des conséquences sérieuses. Il s'agit de prier les autorités provinciales d'élargir considérablement la loi des liqueurs. La loi manitobaine date de 1928 et elle est loin d'être parfaite. On se plaint, par exemple, de la qualité des liqueurs vendues et du prix exorbitant. Ce dernier facteur est sans doute la cause principale qui pousse tant de gens à fabriquer des liqueurs clandestinement. Nos lois n'encouragent pas non plus ceux qui veulent user modérément de vins. Encore ici les prix sont excessifs, même dans le cas de ce qui ressemble de bien loin à des vins potables.

Cependant, la question soulevée dans le cas présent ne semble pas viser à ces améliorations que bien des citoyens désirent voir se réaliser. Il s'agit, dans l'espèce, de demander aux autorités provinciales de permettre l'ouverture de tavernes où les hommes et les femmes seront admis simultanément. On prierait les autorités de sanctionner l'existence de deux genres de débits: un pour les cocktails et un autre pour les amateurs de bière. Dans l'un et l'autre endroit, on servirait de la boisson ou de la bière aux hommes et aux femmes, simultanément.

On sait à quels abus ces débits conduisent. Ils ne sont trop souvent que le rendez-vous de femmes de mauvaise vie, qui y viennent relancer des clients. C'est un très grand danger pour la jeunesse et il faudrait être bien naïf ou bien crédule pour envisager la chose autrement. Que l'on permette des vins à table, soit! Que l'on vende de la meilleure boisson, tous en sont! Mais que l'on sanctionne des endroits où hommes et femmes peuvent boire librement, ce sera un danger grave, une occasion de scandale et nous espérons fermement que nos échevins s'opposeront à cette stupide mesure. Il est déjà assez difficile d'élever nos enfants sans multiplier, au profit de quelques émancipés, les occasions de péché et d'abrutissement.

**Frais d'hôpitaux**

M. Jean Lavallée, surintendant du département de Bien-Etre social, a fait rapport au Conseil que son département fait face à une situation sérieuse par rapport aux frais d'hospitalisation. On avait estimé qu'il coûterait environ $36,200.00 pour les frais d'hôpitaux des cas nécessiteux durant la présente année. Or, il reste encore quatre mois et l'argent est dépensé. Il faudra donc un déboursé supplémentaire de près de $19,000.00 pour boucler. Ceux qui ont préparé le budget annuel n'ont pas estimé à sa véritable proportion cette dépense et n'ont pas non plus prévu la hausse du coût d'hospitalisation. Le Conseil devra trouver une solution à ce problème angoissant.

**Lots de la rue Champlain**

Il y a des lots à vendre le long de la rue Champlain. Les propriétaires et autres acheteurs éventuels ont demandé à la ville ce qu'il en coûterait pour étendre à cette partie nouvelle les facilités et commodités des rues plus anciennes. On leur a répondu que le Conseil répondrait à cette question au cours de sa prochaine réunion.

**Aménagement à l'Hôtel de Ville**

On est en train d'aménager des nouveaux locaux au second étage de l'Hôtel de Ville. Plusieurs des départements y auront désormais leur bureau et on y a préparé une salle où les échevins pourront entrevoir les contribuables de leur quartier et discuter avec eux des problèmes locaux.

## *Faites comme les catholiques*

Lors d'une récente réception chez les jeunes Musulmans de la Société du Croissant de Madras, M. K. Yenkataswami Nayudu, ministre des Fondations religieuses, a déclaré: "Les missionnaires chrétiens ont fait beaucoup pour élever le niveau de vie des populations en fondant des écoles, des hôpitaux, des orphelinats, etc. . . . Les organisations religieuses hindoues devraient les prendre comme modèles."

On sait, en effet, que les catholiques de l'Inde dirigent: 3,975 écoles élémentaires, 463 écoles moyennes, 327 écoles supérieures, 124 écoles professionnelles, 43 écoles normales, 42 collèges universitaires, 372 dispensaires, 85 hôpitaux, 10 léproseries, 302 orphelinats et 47 asiles de vieillards.

## *Au Cercle Ouvrier St-Joseph*

**Les quilles**

Les deux ligues ont repris leurs activités pour la saison — il y a de la vie dans les salles et de l'enthousiasme chez les joueurs et joueuses.

**Aux 5 quilles**

Lors de l'assemblée d'organisation, M. N. Goulet a été réélu président de la ligue, et M. Gédéon Gauthier, secrétaire. Ces deux messieurs méritent nos félicitations et surtout l'appréciation de tous pour avoir bien voulu accepter de diriger la Ligue des cinq quilles pour une troisième saison. 48 équipes se sont enregistrées dans cette ligue.

**Réunion mensuelle**

Elle eut lieu le mardi 16 septembre. L'assistance était assez nombreuse. En l'absence du président, M. Antonio Poirier, vice-président, présida l'assemblée.

**Fonds de secours**

On appuya surtout sur le Fonds de secours pour étudier les moyens d'amener un plus grand nombre de membres à y participer. On ne semble pas réaliser que le malheur peut nous frapper; qu'un accident ou la maladie peuvent enlever un chef de famille. La veuve et les enfants seront bien aise de l'aide financière qui leur serait versée à ce moment. Et ça coûte si peu pour s'assurer de cette protection — y avez-vous pensé?

**Perception**

Le vice-président fit part aux membres présents que le cercle local de l'Association d'Education de St-Boniface compte sur le concours des membres du Cercle Ouvrier pour la perception à domicile qui sera faite pendant la semaine du 28 septembre au 4 octobre. Ceux qui seront invités à faire leur part en ce sens n'hésiteront pas à la faire généreusement pour cette oeuvre importante.

## Paroisse de la Ste-Famille

La Ligue des Femmes Catholiques de la paroisse Ste-Famille de St-Boniface, rue Archibald, organise un thé d'automne pour le dimanche 5 octobre, de 2 à 5 h. de l'après-midi et de 7 h. à 10 h. du soir. Invitation cordiale à tous et chacun.

Les parties de whist sont recommencées et se tiennent tous les vendredis soir, à 8 h. 30.

## Une comédie musicale au Paris, le jeudi 2 octobre

On présentera, le jeudi soir 2 octobre, un film musical. Il s'agit de Pigalle-St-Germain-des-Prés avec Jacques Hélian et son orchestre. Le film est bourré de situations cocasses puisqu'il se mêle à l'action habituelle de pareilles productions, une longue histoire de gangsters.

**Synopsis**

Un orchestre, celui de Jacques Hélian, joue dans un café de Pigalle, mais la salle reste vide. Le propriétaire est un gangster qui cache son métier derrière les murs de ce music-hall. Le barman songe à installer un orchestre à son compte dans une cave que possède son oncle sous un café de St-Germain-des-Prés. Hélian réclame son dû au music-hall. On le paye en argent volé, puis apprenant que les billets sont repérés par la police, le propriétaire subtilise l'argent à Hélian. Celui-ci, à son tour, récupère les billets sans ameuter la police.

Sans travail, l'orchestre est alerté par le barman et Jacques Hélian inaugure la cave en s'adaptant aux moeurs musicales de la faune de St-Germain. Des clients suspects le rejoignent dans la cave. On finit par découvrir le chef de la troupe.

**Fantaisie musicale agréable**

De la musique de Misraki, un orchestre qui varie son répertoire, des décors qui sont censés plaire au public moderne: somme toute une fantaisie musicale sans prétention et qui ne manque pas d'agrément.

Le film est plutôt pour adultes bien qu'il ne présente aucun aspect auquel on pourrait sérieusement s'objecter.

# Le père de famille et l'Association d'Education

Tout père de famille chrétien et français veut naturellement perpétuer, dans ses descendants, l'idéal, les convictions et la structure culturelle de ses ancêtres. Cependant, les circonstances où il se trouve lui rendent souvent la tâche impossible. Entouré comme il est, dans son travail et dans ses loisirs, d'une mentalité étrangère à la sienne, il doit avoir recours à un instrument, à une organisation pour lui aider. Cet instrument doit être un organisme de défense contre l'influence d'une propagande étrangère et insidieuse (journaux, radio, etc.); il doit aussi être un organisme d'éducation dans les voies saines et les justes principes de la religion et de la langue.

Cet instrument, le père de famille canadien-français et manitobain l'a trouvé dans l'Association d'Education. C'est l'Association, en effet, qui a relié les revendications des pères de famille canadiens-français du Manitoba en une voix forte qui sut se faire écouter par les autorités provinciales d'éducation; c'est l'Association qui a trempé les efforts et les sacrifices de nos pères de famille en une arme fière et tranchante qui sait combattre pour nos droits de catholiques et de Canadiens français.

Individuellement, nos pères de famille n'y pouvaient rien à la solution du problème scolaire. Unis dans leurs intentions et leurs efforts par l'Association d'Education, ils ont remporté des victoires importantes, sinon éclatantes. Tout n'est pas encore gagné, hélas!, et il faudra encore lutter, mais jetons un coup d'oeil sur le bien déjà accompli par l'Association.

L'enseignement religieux dans nos écoles a toujours été une préoccupation majeure de l'Association. Nos évêques ont souvent adressé leurs louanges à l'Association qui a propagé l'enseignement du catéchisme et qui a été le support fidèle du clergé.

L'enseignement du français a pris un essor admirable. Les desseins de l'Association ont visé non seulement à l'enseignement du français au plus grand nombre d'endroits possible, mais aussi à l'enseignement amélioré du français. Des méthodes supérieures d'enseignement ont été évaluées, des institutrices et des instituteurs mieux qualifiés ont été entraînés. Ce n'est pas par accident que nos éducateurs peuvent affirmer que le français enseigné dans nos écoles aujourd'hui est supérieur à celui qui vous était enseigné avant l'avènement de l'Association (en 1916).

Le but immédiat de l'Association était la survivance de la foi et de la langue dans nos écoles. Elle a su dépasser ce but en donnant à nos enfants une instruction supérieure, une instruction qui se fera sentir dans l'épanouissement de notre héritage culturel.

Passons outre sur les relations de l'Association avec les commissions scolaires et le département d'Education. Les luttes, les victoires, les revers font partie de notre histoire contemporaine — et quel beau chapitre! Mais la lutte continue avec acharnement. Le père de famille qui a apprécié les résultats déjà accomplis dans l'unité d'intention et d'action voudra redoubler de vigueur son appui à l'Association d'Education. Ce père de famille sera fier de l'oeuvre accomplie par l'Association d'Education et consciencieux dans son support moral et matériel envers elle.

Enfin, ce père de famille aura réalisé que, grâce à l'Association d'Education, ses enfants pourront faire fleurir l'héritage qui lui a été transmis.

Un père de famille.

Si vous croyez savoir beaucoup de choses et y être assez habile, songez que vous en ignorez infiniment plus que vous n'en savez. — IMITATION.












**M. l'abbé Francis P. Schmitt**, directeur de la célèbre chorale de Boy's Town, à la console de l'orgue de la chapelle commémorative Dowd, à Boy's Town, Nebr. Ces petits chanteurs de renom seront bientôt de passage à Winnipeg. (Voir annonce ailleurs dans le journal)

# Noces d'argent de M. et Mme Raymond Roy

A l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage, les parents et les nombreux amis de M. et Mme Raymond Roy se sont réunis dans la salle du Cercle Ouvrier pour leur offrir leurs félicitations et leur exprimer leurs voeux de bonheur et de longue vie. A l'arrivée des jubilaires dans la salle, environ 400 personnes les accueillirent, heureuses de se joindre à eux pour fêter leurs noces d'argent. La jeune Denise Roy offrit alors à sa mère une gerbe de roses, de la part du frère et des 5 soeurs de Mme Roy: M. P. Plourde, de Bladworth, Sask., Mmes B. Arnal, de St-Boniface, G. Schilling, de Fort Garry, et G. Rogers, de Winnipeg, ainsi que Mlles Eva et Marguerite Plourde.

**M. R. Couture**

M. Roland Couture, gérant de CKSB, était maître de cérémonies et s'acquitta de sa charge avec toute la compétence qu'on lui connaît. Il salua les jubilaires et traça les grandes lignes de la vie de M. Raymond Roy, soulignant ses activités nombreuses dans notre ville. Membre-fondateur et président pendant dix ans du Cercle Ouvrier, M. Roy prit une part active à la construction de la salle et dirigea avec grand succès cette organisation.

M. Roy s'est intéressé à toutes les oeuvres paroissiales; on pouvait toujours compter sur lui. L'assistance nombreuse à cette soirée est une preuve de la popularité dont il jouit et de l'appréciation de son dévouement généreux.

**Orateurs**

Les autres orateurs furent S. H. le maire George MacLean, M. Fernand Viau, député fédéral, M. Joseph Van Belleghem, député provincial, M. Gédéon Gauthier, qui parla au nom des Ligues de quilles, M. N. Lexier, président provincial des quilleurs, et M. Albert Mousseau, président du Cercle Ouvrier. Tous exprimèrent leur estime pour les jubilaires et leur offrirent leurs meilleurs voeux.

Mme Paul Mousseau lut une adresse au nom des parents et amis, et le président de la réunion leur présenta un magnifique service de coutellerie en argent dans un coffret.

**Remerciements de M. Roy**

Ce fut avec émotion que M. Raymond Roy remercia l'assistance de cette belle démonstration d'amitié. Il ne voulut oublier personne, et assura tous et chacun que son épouse et lui-même étaient bien sensibles aux sentiments exprimés par les orateurs, au dévouement des organisateurs et organisatrices de cette belle soirée, à la générosité de tous ceux qui ont contribué pour leur offrir ce magnifique cadeau, mais surtout à la présence d'un si grand nombre de parents et d'amis.

Les jubilaires entamèrent ensuite le traditionnel gâteau de noces.

La soirée se continua gaiement. **L'orchestre Duffy's Novelty Band fit les frais de la musique.**

**Biographies**

M. Raymond Roy est natif de St-Arsène, comté de Témiscouata, P.Q. Il vint au Manitoba en 1919, d'abord à Ste-Agathe, ensuite à Letellier. Il réside à St-Boniface depuis 1924. Il est le cousin de M. l'abbé Léon Roy, curé de La Broquerie, et neveu de M. et Mme Gustave Bouchard, d'Aubigny.

Mme Roy (née Thérèse Plourde) est native de Starbuck, Man. Elle demeure à St-Boniface depuis 1922. Ils contractèrent mariage en la cathédrale de St-Boniface le 5 septembre 1927 et ont six enfants: Aline (Mme Paul Mousseau), Philippe, Lorraine, Jeanne, Denise et Robert.

**A la table d'honneur**

Parmi les personnes présentes qui prirent place à la table d'honneur on remarquait: S. H. le maire George MacLean, M. l'abbé Ubald Lafond, M. Fernand Viau, député fédéral de St-Boniface, et Mme Viau, M. Joseph Van Belleghem, député provincial de St-Boniface, et Mme Van Belleghem, M. Duff Roblin, membre de l'assemblée législative, MM. et Mmes Laurent Desjardins, Henri Boisselle, Paul Marion, Joseph Arpin, E. Turner, Gédéon Gauthier, Pierre Raimbault, Joseph Bibeau, N. Lexier, Ray Shlingerman, MM. Roland Couture, Camille Fournier et autres.

Les organisateurs de cette soirée étaient MM. et Mmes Arthur Baril, Donat Asselin, Victor Rodrigue et Paul Mousseau.

Nous sommes heureux de présenter, nous aussi, nos félicitations et nos voeux de bonheur et de longue vie aux jubilaires.

## Le jeune M. Duguay, victime d'un accident

M. Martial Duguay, âgé de 21 ans, est actuellement à l'hôpital de St-Boniface par suite d'un accident de jeu. En effet, dimanche dernier, le jeune homme se disloqua le cou au cours d'une joute de football au Parc Provencher; il est aujourd'hui dans un état satisfaisant.

On se souvient qu'en juillet dernier, le jeune Léo Duguay (frère de Martial) fut aussi victime d'un accident et souffrit de fracture de la hanche et de l'épaule.

## Directeurs réélus à la Fédération des universités catholiques

QUEBEC, — Mgr Honoré Van Waeyenbergh, recteur de l'Université de Louvain, Belgique, a été réélu président, de la Fédération mondiale des universités catholiques lors d'une réunion tenue à l'Université Laval de Québec.

Tous les autres dirigeants de la Fédération, fondée il y a trois ans, ont été réélus, sauf le R. P. Genelli, recteur de l'Université catholique de Milan, Italie, qui a démissionné comme secrétaire général. Le R. P. J. Dezza, ancien recteur de l'Université grégorienne de Rome, a été choisi pour ce poste.

Les autres sont: 1er vice-président, Mgr Patrick McCormick, recteur de l'Université catholique de Washington; 2e vice-président, Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval.

# Dernier salut à "l'homme de chez nous" — Guillaume Charette

**(Impressions personnelles d'une parente)**

"Aux jeunes heures de ma vie, quand nous étions dans les transes préparatoires à un concours oratoire, mon père et moi, nous veillions très tard pour refleurir l'esquisse d'un discours qui, dans un dix minutes compact, devait frapper, émouvoir, en contenant toute la beauté et la force du sujet: l'avenir du Canada.

"Mon vieux papa, puriste et éloquent, trouvait des broderies exquises, des monuments de beauté condensée, des tournures magnifiques. Je me souviens qu'il disait de temps en temps . . . si . . . Guillaume était là . . .

**Trouvaille . . . exquise**

"Et un soir, Guillaume trouva l'expression pittoresque, la phrase unique — que je lui décerne aujourd'hui en plaintive élégie, une phrase qui couvrait d'un mot notre belle prairie manitobaine: 'L'océan des blés d'or murmurant sous la brise des Prairies'.

"Bien des années se sont écoulées depuis, Guillaume devait même devenir mon beau-frère. Nous nous voyions assez rarement à cause des éloignements forcés de nos routes différentes. Aux réunions de famille, cependant, exilée que j'étais de toute la famille Goulet, je cherchais Guillaume pour parler de chez nous. C'était un rayon de soleil qui me faisait revivre un peu les souvenirs de la rue Masson, de la rue Dumoulin surtout.

**Réminiscences**

"Cette année, au milieu d'août, il vint dîner chez nous un beau dimanche. Nous causions de la gourmandise commune de papa et de lui: 'Te souviens-tu, dit-il, la fois que ton père avait acheté du pemmican? Oui, je m'en souvenais, comme je me souviens des longues sessions à la maison où mes frères et soeurs et moi-même écoutions les poignants récits du floklore métis, racontés par les vieux de la 'vieille' — la vraie histoire du pays.

**Dernière entrevue**

"Au milieu d'août, Guillaume se prépare à retourner enseigner à St-Georges — moi, j'entre à l'hôpital de St-Boniface pour y subir une opération sérieuse. Il me souhaite bonne chance. Je ne devais plus le revoir.

"C'est du balcon de l'hôpital que, très émue, je vois défiler, comme dans un rêve, le cortège funèbre accompagnant la dépouille de Guillaume Charette, passant sur la rue Taché, rue pionnière. Les autos retournent au bouquet d'arbres devant la cathédrale, le glas tinte tristement la perte d'un homme de valeur, pour moi, un ami et un frère.

"Je prie doucement l'adieu des chrétiens, et pour toute cette phalange de survivants du peuple qu'il a servi, les Métis et Canadiens des deux langues du Manitoba, je lui dis ce qu'il mérite: 'Comme vous devez être heureux d'aller vous reposer dans le Seigneur, au milieu de l'océan des blés d'or murmurant sous la brise des Prairies'."

Thérèse Goulet-Courchaine,
St-Adolphe, Man.

ÉCOLE MENAGÈRE NOTRE-DAME

L'Ecole Ménagère Familiale Notre-Dame est sous la direction des Soeurs Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée.

A l'heure actuelle, la préparation des jeunes filles à leur future mission de maîtresses de maison ne paraît pas moins nécessaire que la formation des institutrices.

Le but de l'Ecole est de donner à nos jeunes filles, à nos femmes de demain, l'amour éclairé et pratique de leur future mission d'épouses, de mères et d'éducatrices chrétiennes des enfants; de leur inculquer la notion des devoirs qui les attendent, de leur en faire comprendre et découvrir l'importance et la beauté.

Le cours familial s'adresse spécialement aux jeunes filles désireuses de se perfectionner dans l'art de tenir une maison. Elles doivent avoir terminé, autant que possible, le neuvième grade; cependant, les candidates qui font preuve de goût et de dispositions pour la formation familiale seront admises pourvu qu'elles aient 15 ans révolus.

L'Ecole Ménagère Familiale Notre-Dame est ouverte du 1er octobre au 1er juin.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à:

**Soeur Supérieure**
**Ecole Ménagère Familiale**
**210, rue Masson**
**St-Boniface, Man. — Tél. 20-2485.**

(annonce)

# L'Assemblée annuelle de la Coopérative Familiale Ltd.

Mgr Aimé Decosse ouvre l'assemblée par la prière. M. le président, Arthur Vermander, souhaite la bienvenue à tous les membres présents et aux nombreux invités. Il se dit fort touché de la présence de nos anciens aumôniers, Mgr A. Decosse et M. l'abbé A. Couture, le véritable apôtre de la Coopération au Manitoba.

**M. A. Vermander**

M. le président, un des pionniers de La Coopérative Familiale Ltd., fait l'historique de La Coopérative Familiale et souligne les difficultés que nous avons su vaincre, grâce au bon jugement de notre bureau de direction qui, par ses sages décisions, a su maintenir le mouvement coopératif bien vivant à St-Boniface.

M. Arthur Vermander félicite le bureau de direction de son assiduité aux 28 assemblées tenues pendant l'année et mentionne aussi qu'aucune assemblée n'a dû être remise, faute de quorum. Il insiste beaucoup sur la nécessité pour tous de voir à ce que les unités de prêts soient déposées et laissées à La Coopérative Familiale en vue de développer un commerce intense car, "c'est l'argent comptant qui nous favorise souvent et nous permet de profiter d'aubaines dont nous sommes fiers de faire profiter tous nos membres".

Les directeurs et directrices de La Coopérative Familiale ont tous donné un coup de main pour améliorer le magasin tant au point de vue du personnel, de l'apparence du magasin et des services aux clients.

M. le président présente les membres du personnel à tous les non-membres présents, et engage ces derniers à devenir membres de La Coopérative Familiale afin qu'eux et leurs familles puissent profiter des nombreux bénéfices que La Coopérative Familiale est en mesure d'apporter aux membres tant en assurance-vie sur les achats, intérêts élevés sur les unités de prêts et les ristournes des trop-perçus sur les achats faits au magasin.

En terminant, M. Arthur Vermander remercie les directeurs et les membres du personnel pour leur encouragement durant l'année et il prie les personnes présentes d'écouter très attentivement les rapports de notre trésorier, "car, dit-il, les rapports périodiques de M. de Ambrosis ont certainement contribué, dans une large mesure, au bon fonctionnement de notre magasin".

**Rapport du trésorier**

En présentant le rapport financier, le comptable, M. de Ambrosis, souligne le fait encourageant que l'exercice écoulé est plus favorable que le précédent et que l'année commencée s'annonce encore meilleure.

Il cite plusieurs exemples où un placement à La Coopérative Familiale a rapporté des résultats presque fabuleux. Par exemple, un placement d'un dollar qui devient $17.00 en un an, et il cite plusieurs faits (tirés des livres qui sont à la salle même) qui ont rapporté mille pour-cent et plus. Ces rendements résultent des achats à La Coopérative Familiale et sont en plus des avantages de l'assurance.

M. de Ambrosis rappelle souvent que, si tous les membres achètent à La Coopérative Familiale, le prochain exercice devrait accuser des avantages presque incroyables pour chacun des membres.

"Il n'y a aucun doute que votre magasin serait le plus solide des alentours et vous, comme membres, en profiteriez personnellement."

**L'assurance coopérative**

M. Pierre Frossais, inspecteur en chef des mouvements coopératifs du Manitoba, nous donne un discours très instructif sur l'assurance coopérative.

En résumé, cette assurance s'applique aux parts, unités de prêts et achats des membres, et les bénéfices dépendent de l'âge du membre. "Il ne vous en coûte absolument rien pour pouvoir bénéficier des avantages de cette assurance. La prime est payée par La Coopérative Familiale. Quand vous faites vos achats à La Coopérative Familiale, vous recevez un coupon indiquant les prix de vos achats. Tout ce que vous avez à faire, c'est de conserver ces coupons et nous les remettre à la fin de l'année fiscale de La Coopérative. Ils seront calculés et, si vous avez acheté pour au moins cinquante dollars durant l'année, vous avez droit à l'assurance coopérative."

**M. l'abbé A. Couture**

"Il vous faut des institutions économiques comme celle-ci. Pour être vraiment bon coopérateur, il faut en avoir l'idée et il faut des centres où l'on puisse discuter ensemble des idées qui sembleraient les meilleures. Il faut des sociétaires qui s'intéressent aux idées.

"La distribution, faite par l'économie capitaliste, a prouvé qu'elle était une faillite pour l'économie mondiale aujourd'hui. Nous avons, par le moyen des coopératives, un système de distribution plus juste qui distribue à tous les hommes une part des biens de ce monde parce qu'ils y ont droit. Il faut une âme à nos coopératives."

**Monseigneur Decosse**

"Je me suis toujours rappelé que la coopération est un système d'entraide. Ce système fait partie de la charité chrétienne; seulement, il semble qu'il est difficile de persuader les gens qu'on aide, qu'ils sont vraiment aidés.

"L'indifférence, l'apathie, la critique destructive devraient disparaître. Le trésorier m'a enlevé la parole de la bouche en suggérant que chaque membre parle à son voisin des avantages de La Coopérative Familiale. Je suis certain que des cercles d'étude pourraient encore réussir."

**Bureau de direction**

Le bureau de direction pour l'année fiscale 1952-53 se compose comme suit: président, M. Arthur Vermander; vice-président, M. Joseph Robitaille; directeurs: Mmes Dufault, Purcell, Poirier; MM. Orieux, Frossais, Carrière, Boulet, Rémillard, Lemay et Ragot.

## Avis aux dames de Ste-Anne de la paroisse de la basilique

Un appel tout spécial est lancé aux dames de Ste-Anne de la paroisse de la basilique de préparer des articles pour une table de bazar en vue du thé qui aura lieu prochainement au profit du Service social. Pour tous renseignements, s'adresser aux dames du conseil: Mmes W. Tétreault, 528, rue Langevin; M. André, 541, rue Langevin; P. Huot, 465, rue de la Morénie; H. Boisselle, 245, rue Dumoulin; et L. Cancade, 505, rue des Meurons.

## Petites Notes

Mme Henri Champagne, de Saskatoon, a rendu visite à ses parents, M. et Mme Léon Bruyère.

• • •

**Showers**

A l'occasion du prochain mariage de Mlle Antoinette Lamy, sa cousine, Mme Arthur Miller a organisé un shower à sa demeure, 254, rue Spence, le mardi soir 16 septembre.

Un groupe d'environ 15 parentes de la future mariée assista à cette soirée de famille et lui présenta un cadeau-souvenir.

• • •

En l'honneur de Mlle Antoinette Lamy, dont le mariage aura lieu demain, le 27 septembre, Mlle Adrienne Desilets réunit un groupe d'amies à sa résidence, le jeudi 18 septembre.

Une vingtaine d'invitées vinrent fêter la future épouse et lui présentèrent un magnifique miroir de salon.

• • •

Mlle Antoinette Lamy, une mariée du 27 septembre, fut l'objet d'une soirée intime tenue à la nouvelle résidence de Mlle Agnès Landry, avenue Maryland, le lundi 22 septembre.

Quelques amies intimes de Mlle Lamy assistèrent à cette veillée et lui offrirent, avec leur présent global, leurs meilleurs voeux.



# Une première initiative en faveur de Georges Paquin

Le projet de venir en aide à Georges Paquin a rencontré, un peu partout, l'appui le plus sympathique. Un bon nombre de nos compatriotes nous ont avoué vouloir faire quelque chose pour ce jeune artiste si prometteur. La journée du 16 octobre sera un commencement et si, plus tard, d'autres sociétés ou organisations veulent faire leur part, elles seront les bienvenues. En attendant, aidons à ce projet en encourageant la représentation des 16 et 17 octobre.

Nous nous permettons de donner l'extrait suivant d'une lettre de Mme Ninon Vallin à une de ses amies du Canada. Il s'agit d'une kermesse monstre où Georges Paquin a été le principal figurant. Voici en quels termes Mme Vallin — qui n'écrivait pas pour la presse — parle de notre ténor:

". . . Le spectacle dans le théâtre de verdure agrandi pour contenir 2,000 auditeurs, a été réussi en tous points, malgré une tornade de vent et un orage qui avaient tout renversé la veille. Il faut décidément que nous ayons une épreuve angoissante avant d'arriver au bout de nos peines!

"Il a fallu donner une seconde représentation le dimanche suivant pour satisfaire le public qui n'avait pu trouver place le 3 août; c'est vous dire le succès de notre programme! Le ténor canadien, comme on appelle Georges Paquin, a été merveilleux, non seulement comme chanteur, mais aussi comme comédien, ce qui est inhabituel. Les ténors, en général, ne sont guère efficaces en scène. Il est charmant, de l'avis de tout le monde. Et toujours le même gentil garçon modeste. Il mérite, je vous l'assure, que l'on s'occupe de son avenir."

Donc, tous à la représentation du Paris, les 16 et 17 octobre!

## Nos dépositaires à St-Boniface

1—Cantine de l'Hôpital St-Boniface.
2—Epicerie Langevin, 248, ave Cathédrale.
3—Magasin Gabes, 406, ave Taché.
4—Paris Lunch Bar, 218, ave Provencher.
5—Park Confectionery, 412, ave Taché.
6—Pharmacie Paquin, 157, ave Provencher.
7—Ritz Confectionery, 127, ave Provencher.

On peut s'abonner à "La Liberté et le Patriote" au bureau de la Société d'Enseignement Postscolaire, 138, ave Provencher, St-Boniface.

# Appels en faveur de l'Association d'Education du Manitoba



La perception entreprise à travers les centres de langue française du Manitoba par l'Association d'Education mérite l'encouragement de tous ceux qui ont à coeur le maintien de la foi parmi la population canadienne-française du Manitoba, car l'oeuvre de l'Association d'Education est éminemment une oeuvre catholique.

En conséquence, je vous prie de bien vouloir accepter ma modeste contribution et je souhaite que la perception réussisse dans la mesure que vous le désirez.

J'encourage toutes les personnes de langue française à être généreuses et je bénis de tout coeur ceux et celles qui auront répondu à votre appel.

Bien sincèrement en Notre-Seigneur,

† **Philip F. POCOCK.**
**Archevêque de Winnipeg.**



L'oeuvre de l'Association d'Education est pour nous, du Manitoba, l'espoir dans l'avenir de notre langue et de notre foi, et c'est afin de conserver ce trésor que nous devons faire des sacrifices de temps et d'argent. Ces sacrifices furent le secret de notre survie et seront celui de notre rayonnement futur. Contribuer à la réalisation de son oeuvre doit être notre devise, même si l'on doit se taxer doublement. C'est faire acte de patriotisme que d'aider notre Association d'Education et je suis heureux de verser mon humble obole dans ses coffres, car elle en a besoin.

**Dr P.-E. LAFLECHE.**
**Président de l'Association.**



Il semble parfois que nous oublions notre responsabilité envers l'Association, et que nous accordons nos dons à des oeuvres qui ne tiennent pas la place primordiale de l'Association, avec le résultat que les contributions à cette oeuvre en souffrent.

Il faudrait donc rétablir l'équilibre des valeurs, et c'est bien mon intention d'accorder à l'Association la part qui lui revient légitimement, même s'il était nécessaire de refuser quelquefois d'aider à d'autres oeuvres qui ne me touchent pas de si près. N'est-ce pas que notre Association d'Education mérite que nous fassions tous un effort particulier pour lui venir en aide?

Veuillez donc accepter ce chèque de vingt-cinq dollars avec l'assurance de mon entier dévouement, ainsi que celui de ma famille, envers l'oeuvre de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

**Henri d'ESCHAMBAULT.**
**Trésorier de l'Association.**

M. J.-R. Doiron est venu solliciter notre part en faveur de l'Association d'Education. C'est avec plaisir que Mère C. Fortin, supérieure provinciale, me prie de vous adresser ce chèque de $100.00, avec les hommages des Soeurs Grises de la province manitobaine, et nos voeux d'un succès toujours grandissant.

Avec tout le peuple manitobain, nous vous sommes reconnaissantes du bien accompli par l'Association et nous vous en félicitons de tout coeur!

Bien religieusement vôtres en Notre-Seigneur,

**Les Soeurs de la Charité,**
**par Sr E. Mayrand, sec.**

Il y a quelques jours, j'ai appris que votre Association se voyait forcée de faire appel à nos compatriotes de cette province pour l'aide financière qu'elle requiert et doit recevoir pour continuer l'oeuvre si bienfaisante et nécessaire qu'elle poursuit depuis au delà de 30 ans et dont tout citoyen d'origine française, je crois, doit être fier et reconnaissant.

Malgré les sacrifices que nous sommes appelés à nous imposer pour maintenir nos positions dans le domaine de l'enseignement de la religion et du français, nous devons constater que nous sommes bien récompensés par le dévouement inlassable des membres de notre clergé et d'un grand nombre de laïques qui se dépensent pour la cause qui nous est chère et qui est surtout celle de l'Association. Il me fait plaisir



de vous transmettre mon chèque pour la somme de $50.00.

Mes compatriotes, je n'en doute pas, comme par le passé, se montreront généreux envers l'Association et comprendront qu'il faut à tout prix lui fournir les fonds nécessaires pour son fonctionnement le plus efficace.

Veuillez, chère demoiselle, agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués.

**J.-T. BEAUBIEN.**
**Juge de la Cour d'Appel.**

L'Association d'Education est bien connue des nôtres, cependant il est bon de rappeler le travail qu'elle a accompli afin de maintenir l'intérêt dans son oeuvre.

Dire que l'Association a sauvé la religion et la langue française dans les écoles manitobaines, c'est dire une vérité cent fois répétée. On ne saurait pourtant affirmer ce fait avec trop de persistance.

Lorsque le gouvernement Norris passa sa loi néfaste, les Canadiens français du Manitoba, disons-le à leur honneur, se levèrent comme un seul homme pour protester. Il y eut de grandes et magnifiques assemblées, d'éloquents discours, mais le gouvernement ne s'en inquiéta pas outre mesure car il savait qu'un peuple entier ne pouvait pas demeurer longtemps en état d'ébullition. Il savait fort bien que, la première ferveur passée, le peuple retournerait l'un à ses champs, l'autre à son atelier ou à son bureau. Les Canadiens français ont de nombreuses familles et il faut qu'elles mangent; forcément, pensait le gouvernement, les Canadiens français retourneront à leurs travaux; avec le temps, ils s'accoutumeront au nouvel état de choses; peu à peu, ils s'apaiseront.

Dans l'ordre ordinaire des choses, le gouvernement raisonnait parfaitement bien, mais l'ordre ordinaire des choses a été changé par la fondation de l'Association d'Education. Celle-ci s'est organisée pour, entre autres choses, donner de la **constance** dans l'effort. Notre peuple pouvait retourner à ses travaux, mais il laissait derrière lui toute une organisation qui devait continuer la lutte jour par jour, mois par mois, année par année. L'Asso-



ciation d'Education n'a pas désappointé notre population. Depuis trente-six ans elle a fidèlement gardé le dépôt de la foi et de la langue française.

Bien des choses pourraient être dites au sujet de cette grande oeuvre, mais je voulais aujourd'hui appuyer sur la **constance** qu'elle a apportée à la résistance, de sorte que le temps qui normalement devait travailler contre nous, maintenant, au contraire, travaille pour nous.

Canadiens français, soutenons notre Association d'Education.

La **constance** vient à bout de tout.

**Alex. BERNIER**
**Juge de la Cour de Comté.**

Un coeur d'enfant pour Dieu, un coeur de frère pour le prochain, un coeur de juge pour nous-mêmes; c'est dans ce triple mouvement que le coeur du chrétien trouvera le sens, la forme et la règle de son activité. La vie intérieure n'a pas de formule plus pleine.

Mgr BAUNARD.

## S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface

Pour la première fois depuis 3 ans, l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba s'apprête à venir elle-même vous solliciter individuellement en vue de recueillir les fonds dont elle a besoin pour poursuivre son oeuvre durant l'année 1952-53.

En effet, la dernière perception directe a eu lieu en 1949. En 1950 et en 1951, elle n'a pas eu lieu, pour laisser le champ libre à la grande souscription archidiocésaine, dont le terme s'achève, et celle-ci, en compensation, a versé à l'Association une somme globale de $20,000 pour lui permettre de faire face à ses obligations les plus pressantes. Je désire profiter de l'occasion qui se présente pour remercier l'Association du bel esprit de collaboration dont elle a, une fois de plus, fait preuve en cette circonstance.

L'Association reprend donc une tradition inaugurée en 1916, lorsqu'elle s'est fondée en vue d'assumer la très lourde responsabilité d'organiser et maintenir l'éducation religieuse et française de nos enfants, dans nos écoles publiques. J'ai été très heureux de pouvoir, peu après mon arrivée parmi vous, approuver et encourager fortement la reprise de cette tradition, aussi bien que les modalités qu'elle revêt. Et je suis assuré qu'aucun des nôtres ne voudra, ni ne cherchera à se dérober à l'appel de l'Exécutif.

Je sais, en effet, à la fois la générosité qui a toujours animé les Franco-Manitobains à l'endroit de l'oeuvre, essentielle entre toutes, du maintien de notre enseignement religieux et français, et l'importance primordiale de cette oeuvre pour notre vie religieuse et nationale.

**Le coup de 1916**

C'est, en effet, grâce à cette générosité qu'ont été déjoués les desseins de nos adversaires au lendemain de 1916, à savoir la disparition irrémédiable d'un système scolaire qui accorde à notre peuple les libertés qui lui sont chères. Car les Franco-Manitobains ont alors mis sur pied, et inséré dans le système officiel, un système de fait qui, en sauvegardant l'essentiel, a permis aux générations d'enfants qui se sont succédées dans nos écoles, de se former dans une atmosphère religieuse et française. Mais que cela représente de dévouement, de savoir-faire, de générosité et, le dirai-je, de sacrifices! Car c'est l'argent que vous avez confié à l'Association, chaque année, à cette fin, qui a opéré ce miracle. Sans la contribution annuelle de chacun d'entre vous, elle aurait été impuissante. Il m'est arrivé fréquemment de souligner cette générosité des nôtres, et les fruits inestimables qu'elle a portés, lorsque les occasions se sont présentées d'exposer, dans la province de Québec, la situation du groupe canadien-français de l'Ouest; ces occasions se sont d'ailleurs multipliées au cours des longues démarches qui ont abouti à la création de nos postes radiophoniques.

J'ai expliqué que l'admirable effort financier, que la création de ces postes constituait, s'ajoutait aux efforts, plus admirables



encore parce que s'échelonnant avec ténacité depuis de nombreuses années, que nous accomplissions pour le maintien de notre école canadienne-française.

Cette générosité qui est vôtre, chers auditeurs, est une générosité bien placée, puisque, par elle, l'Association parvient à poursuivre son oeuvre d'importance primordiale en faveur de vos enfants.

**Buts de l'Association**

Il est bon que nous nous arrêtions quelque peu et passions en revue ce que cette initiative de notre Association représente de travail et de dépenses et apporte de bienfaits.

Si l'Association a été fondée pour promouvoir en général tous nos intérêts religieux et français, c'est surtout pour assurer et développer l'éducation de nos enfants. C'est par sa jeunesse qu'une race se sauve et s'épanouit. Aussi est-ce à l'enseignement du catéchisme et de notre langue que l'Association consacre la plus grande partie de son travail et de ses ressources.

Pour mener à bien la tâche qui incombe à tout ministère de l'Instruction publique, l'enseignement officiel est muni des rouages suivants: une école normale, pour la préparation pédagogique du personnel enseignant; un programme d'études à tous les degrés; l'inspection des écoles; les examens et les diplômes. Le bon fonctionnement de cet ensemble est assuré par une armée de spécialistes n'ayant que cela à faire et, en général, grassement payée.

En assumant la tâche de pourvoir aux déficiences de l'enseignement officiel dans le domaine de la formation religieuse et française de nos enfants, l'Association a dû forcément mettre sur pied un organisme parallèle. Mais, parce qu'elle ne dispose pas des fonds publics, le dévouement fait place aux gros salaires puisque ni les membres de l'Exécutif, ni ceux des divers comités directeurs — comité d'organisation et des finances; comité des bourses aux normaliennes; comité de fonctionnement scolaire — ne reçoivent d'émoluments, et elle doit s'ingénier pour assurer un rendement de 100 pour un.

A force d'ingéniosité, l'Association a réussi à doter les élèves de l'Ecole normale de l'Etat d'un cours régulier de pédagogie française et catéchétique, afin qu'ils soient suffisamment outillés pour accomplir leur tâche.

Un problème particulier se pose pour nous quant au personnel enseignant, à savoir qu'il nous faut absolument mettre un instituteur ou une institutrice de foi catholique et de langue française dans chacune de nos écoles. L'Association s'est résolument attaquée à ce problème et, s'il n'a pas été solutionné aussi absolument que tous le désirent, nous devons constater que notre situation serait désespérée si l'Association n'y avait pas mis la main.

Pour la solution de ce problème, l'Association s'occupe activement à recruter le personnel enseignant, à aider les candidats dépourvus d'argent par un système de bourses et de prêts d'honneur et à placer nos instituteurs et institutrices. J'ai été récemment témoin des démarches multiples et harassantes de nos visiteurs des écoles et je puis témoigner qu'ils font une bonne besogne.

**Le comité de fonctionnement scolaire**

C'est le comité de fonctionnement scolaire qui établit et revise sans cesse le programme de français de manière qu'il puisse vraiment guider la marche et assurer un enseignement adéquat. Que d'heures de travail cela suppose pour qu'il soit **adapté** aux conditions qui nous sont particulières; suffisamment **détaillé** pour aider le maître; et surtout pour qu'il soit attrayant et vivant.

Au comité de fonctionnement scolaire est aussi dévolu le soin de choisir les manuels qui cadrent le mieux avec les besoins des enfants et qui correspondent aux exigences de la pédagogie.

Nos deux visiteurs des écoles, le Père Belcourt, S.J., et l'abbé Deniset-Bernier, assurent le contrôle de l'enseignement sur place. Deux fois par année, ils visitent chacune des écoles situées dans les régions qui leur sont attribuées. Ici, pour eux, il s'agit de constater ce qui se fait, et pour cela, de voir d'un oeil perspicace; de juger si l'ensemble et le détail de tout ce qui contribue à une formation efficace de l'enfant s'exploite pleinement et porte des fruits; enfin, de réprimander s'il y a lieu, de conseiller l'utilisation de meilleurs procédés, d'encourager toujours. Cette tâche est une mission qui est bien accomplie.

**L'examen annuel**

Seuls ceux qui ont eu l'occasion de mettre la main à la pâte peuvent se faire une idée de la somme de travail que suppose l'examen annuel, qui a pour double but de permettre de se rendre compte des résultats de l'enseignement du français dans l'ensemble de la province et de stimuler maîtres et élèves.

Car il s'agit tout d'abord de préparer soigneusement les questions d'examen en fonction des buts qu'on s'est proposés, tout en tenant compte du rendement maximum et minimum des élèves. Tâche délicate entre toutes.

Il s'agit ensuite d'envoyer les questions d'examens, sans erreur ni retard; de colliger des milliers de feuilles-réponses, d'en organiser la correction par une vaste équipe bénévole, de les classifier, d'établir les totaux des points et la moyenne pour chacun des quelque 4,500 élèves, d'en dresser une liste pour publication; d'attribuer prix et diplômes. Travail énorme, minutieux, qui taxe à plein l'activité et l'attention de ceux et celles auxquels il échoit.

Voilà, chers auditeurs, en quelques traits rapides, une description de l'organisme qui concourt si puissamment à maintenir, en terre manitobaine, les richesses d'un enseignement qui nous est cher parce qu'il assure à nos écoliers la formation religieuse et française dont nous voulons les voir pétris.

**Le secrétariat**

J'ai gardé comme mot de la fin ce que je pense d'un rouage essentiel de l'Association parce que, sans lui, rien ne pourrait se faire. Je parle du secrétariat et de sa dévouée titulaire.

Ici, encore, je reprends l'un des termes de la comparaison qui m'a servi de point de départ, c'est-à-dire ce qu'on appelle "le département" de l'Instruction publique.

Vous n'ignorez pas l'existence des vastes édifices qui abritent les fonctionnaires et le fonctionnement de l'enseignement public. Eh bien! si notre Association accomplit **en miniature** la tâche de ce département, elle s'abrite aussi et oeuvre **en miniature**, puisque son immeuble est l'unique mais pimpant, et l'humble mais rayonnant no 577 de la rue des Meurons, et la seule mais laborieuse préposée au secrétariat, Mlle Yolande Gendron.

C'est vers Mlle Gendron que convergent et se tassent toutes les activités de l'Association — celles que j'ai énumérées et bien d'autres encore. C'est dans son bureau que se fait le triage et les décisions prises ou les mots d'ordre donnés par ceux dont ils ressortent, c'est de ce bureau que partent les consignes, les plans d'action — en définitive, toute l'oeuvre de l'enseignement religieux et français.

Aussi me sens-je incapable de trouver un mot qui exprime l'idée que je me fais du secrétariat de l'Association et de la place qu'il occupe dans notre vie nationale.

On a appelé l'Exécutif le ministère de notre vie française et les comités, qui en sont comme les bras exécuteurs, les départements de l'instruction religieuse et française. Il me semble que je puis, à mon tour, caractériser notre secrétariat en lui donnant les noms de cheville ouvrière et de ruche, où notre vie religieuse et française s'organise sur des fondements qui résisteront à tous les assauts et où s'élaborent les tâches qui vivifient notre peuple.

Or, c'est en faveur de cette oeuvre géante que l'Association vous demandera, le dimanche 28 septembre, de contribuer à raison d'au moins un sou par jour. Est-ce trop pour tant de bienfaits, chers auditeurs, et puis-je espérer que vous ne vous déroberez pas à son appel que je fais mien?

Merci d'avance pour elle et pour vous. Et bonsoir, en Jésus et Marie.

## M. l'abbé G. Gervais, au nom de S. Exc. Mgr P. Pocock, archevêque de Winnipeg

S. Exc. Mgr Philip Pocock, archevêque de Winnipeg, empêché de se rendre ici ce soir pour vous adresser la parole, m'a fait un grand honneur en me chargeant de le remplacer pour vous parler de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Je ferai tout mon possible pour remplacer tant bien que mal Monseigneur l'archevêque de Winnipeg.

Vous êtes-vous déjà arrêtés, mes chers amis, à penser aux sommes formidables dépensées chaque année par les institutions bancaires et financières pour protéger les biens qui leur sont confiés? On construit des voûtes à l'épreuve du feu et des voleurs, on engage des gardes armés chargés spécialement du transport de ces valeurs. Vous-mêmes qui m'écoutez, est-ce que vous n'êtes pas prêts à faire des dépenses substantielles pour que vos titres de terre, vos bons de victoire et autres papiers importants soient à l'abri, en lieu sûr? On a compris l'axiome populaire: "Une once de prévention vaut mieux que tous les remèdes".

**Deux valeurs inestimables**

Notre prévention à nous, dans l'enseignement du français et de la religion dans nos écoles, c'est l'Association d'Education. Alors, même si cette once nous coûte un peu quelque chose au point de vue financier, nous devrions être prêts à faire cette dépense pour protéger deux valeurs qui dépassent tous les millions possibles et imaginables; notre langue et notre foi. Une fois par année, notre Association fait appel à notre bon sens et à la compréhension de nos propres intérêts: la Journée de l'Association doit être un succès sans précédent cette année, non seulement au point de vue argent, mais encore par l'intérêt que nous porterons aux choses qui touchent et à notre langue et à notre foi.

**L'affaire de tous**

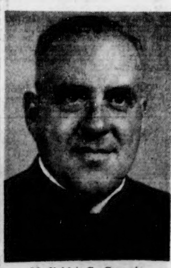
L'Association d'Education est l'affaire de tout le monde: malheureusement, on semble vouloir laisser le travail et les responsabilités aux directeurs de l'Association, aux curés et prêtres de paroisse. Tel cependant ne devrait pas être le cas: tous, nous avons intérêt à ce que l'Association soit forte et puissante. Le père de famille, digne de ce nom, devrait être un fervent propagandiste de notre Association: s'il a réellement à coeur le bien de ses enfants, il voudra que ceux-ci obtiennent à l'école une vraie formation religieuse et française. La mère de famille qui se respecte, secondera de son influence le travail de son époux, même dans le domaine religieux et français. N'est-ce pas, mes chers auditeurs, qu'on a réussi, surtout en ces dernières années, à enseigner déjà à nos enfants d'écoles l'intérêt qu'ils doivent eux-mêmes porter aux affaires de l'Association? N'a-t-on pas vu de petites écoles de campagne souscrire au Sou de l'Ecolier des sommes presque fabuleuses pour ces jeunes: ces efforts de leurs enfants ne devraient-ils pas souvent faire honte à bien des pères de famille insouciants?

**Oeuvre vitale pour nous**

Nous voulons tous pour nos enfants une bonne formation française et religieuse qui leur permettra de conserver intact ce trésor inestimable qui est nôtre. Les Anciens ont lutté, la bataille est sans doute moins dure de nos jours, mais il ne faut pas nous endormir sur le champ de bataille. Nous savons, par ailleurs, que dans les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons, seule l'Association d'Education peut préserver pour nous cette richesse sans bornes et cela par le travail de ses divers comités, par ses visiteurs et leur oeuvre d'encouragement et par son secrétariat. Si alors, mes chers amis, nous sommes prêts à payer pour mettre en lieu sûr nos titres, nos bons et autres papiers de valeur, combien plus ne devrions-nous pas être fiers de faire notre part pour le soutien de cette oeuvre absolument vitale pour nous: elle est notre défense et notre seule espérance de survie.

**Minime contribution demandée**

Sans doute, les divers services de l'Association coûtent cher et



M. l'abbé G. Gervais,
Curé de St-Eustache.

cependant ils sont une nécessité: c'est la raison d'être de l'appel annuel. Si votre enfant est gravement malade et qu'on vous dise que seul tel remède très coûteux puisse le sauver de la mort, hésitez-vous, mes chers amis, à faire cette dépense pour la guérison de cet être cher? Nous ne pouvons donc pas, sans manquer à notre devoir de catholiques et de Français, nous dérober à cet appel: il nous faut tous y répondre avec générosité. On a mentionné pour notre souscription cette année le chiffre d'un sou par jour par famille: c'est si peu étant donné le profit qu'on en retire et qui d'entre nous ne peut donner ce minimum?

Nous voudrions tous, n'est-ce pas, voir notre Association faire encore plus et mieux. N'avez-vous pas, vous aussi, entendu des critiques à son sujet: "Les prix décernés à la suite du concours annuel ne valent pas cher . . . Les visiteurs ne sont pas assez nombreux . . . Il devrait y avoir plus de deux visites par année". Peut-être . . . mais notre Association doit, selon la formule populaire, "vivre selon ses moyens". Donnons plus et alors avec de plus amples ressources nos directeurs pourront faire tout ce que leur coeur français et catholique désire dans l'intérêt de notre cause.

**L'Association: une coopérative**

Mes chers auditeurs, ne l'oublions pas — notre Association est une coopérative. Plus les membres sont actifs, plus la Caisse ou le magasin coopératif est prospère: plus nous tous, membres de l'Association des Canadiens français du Manitoba, par notre foi et notre langue, plus donc nous serons actifs, plus notre Association grandira et plus elle pourra accomplir. Que nous ne soyons pas des spectateurs oisifs, mais des acteurs accomplis sur la scène du drame français et catholique!

Monseigneur l'archevêque de Winnipeg me prie de demander à toutes les familles françaises de son archidiocèse de bien vouloir faire leur devoir en faveur de l'Association et par l'intérêt montré à l'égard de cette bonne cause et par une souscription bien généreuse de tous les membres de la famille.

Mes bien chers amis, nous avons les directives de notre chef spirituel: nous connaissons notre devoir: avec la grâce de Dieu, nous y serons fidèles, n'est-ce pas?

Bonsoir, mesdames, messieurs.

Les Oblats de la province du Manitoba sont heureux de vous faire parvenir, cher Monsieur Doiron, leur offrande annuelle en faveur de l'Association d'Education. Ils ont conscience en agissant ainsi de contribuer au soutien de l'oeuvre la plus nécessaire — avec la radio et le journal — au maintien de la religion et de la langue chez notre population.

Puissiez-vous réussir à atteindre l'objectif que l'Exécutif s'est fixé cette année, soit $15,000.00.

Bien à vous,

**Paul Piché, O.M.I.,**
**provincial.**

L'un de vos dévoués et sympathiques directeurs, M. J.-R. Doiron, a passé chez moi et m'a dit qu'étant en charge de la perception cette année, il désirait faire paraître sur notre journal **La Liberté et le Patriote**, une page spéciale concernant l'oeuvre de l'Association d'Education. Il m'a demandé de bien vouloir contribuer à cette réalisation.

Il me fait donc grandement plaisir de vous envoyer mon humble contribution pour l'année 1952, au montant de $35.00. Si l'oeuvre de l'Association d'Education a toujours été nécessaire dans notre province, elle l'est davantage aujourd'hui. Il semble y avoir un courant de laisser aller au point de vue français qu'il faudrait endiguer le plus tôt possible.

Je demanderais à tous mes compatriotes de langue française de considérer que l'oeuvre de charité numéro 1 qui s'impose à nous dans cette province c'est l'oeuvre de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

**Edmond PREFONTAINE.**
**Commissaire municipal.**

J'ai appris avec plaisir que l'Association d'Education des Canadiens français inaugurera bientôt sa campagne de perception annuelle afin d'obtenir les fonds nécessaires pour sauvegarder notre vie religieuse et nationale au Manitoba.

Comme je considère que le maintien de l'enseignement religieux et la connaissance de notre langue maternelle sont de premier ordre, je profite de cette occasion pour encourager et féliciter votre Association. Je l'invite particulièrement à continuer



l'oeuvre de charité et de patriotisme si bien entreprise par nos compatriotes lors de la débâcle antifrançaise de 1916.

Priant mes compatriotes du Manitoba de vouloir souscrire généreusement à cette oeuvre de charité chrétienne et de patriotisme éclairé, je vous remets mon obole, avec mes souhaits les plus sincères pour que cette perception soit un succès qui fasse l'honneur du Manitoba français.

Bien à vous,

**Fernand VIAU,**
**Député de St-Boniface.**

## TRIBUNE LIBRE

Cher monsieur le Rédacteur,

Me permettriez-vous d'exprimer mes félicitations et remerciements pour l'appui si constant que vous accordez à l'oeuvre de l'Association d'Education.

En effet, nous trouvons, dans chaque numéro de **La Liberté et le Patriote**, des nouvelles traitant de questions nationales qui stimulent notre ardeur et tendent à nous rappeler la nécessité de maintenir constamment la lutte pour le maintien de la culture française en notre chère province du Manitoba.

Lorsque M. J.-R. Doiron acceptait la difficile tâche de réorganiser la campagne de perception, l'appui de tous les membres de l'exécutif lui fut promis. Nous constatons avec bonheur que la réception qui lui est faite par messieurs les curés est des plus cordiale et nous pourrons encore une fois compter sur le dévouement des pasteurs de paroisses et sur celui des communautés religieuses. L'amabilité témoignée par les commissaires d'écoles et les familles envers M. Doiron indique jusqu'à quel point l'Association est estimée par la population de langue française. L'exécutif a toujours eu grande confiance en ses membres qui, depuis 1916, se sont dévoués au travail onéreux de la perception et qui ont pris charge de la collecte à domicile.

L'Association, comme tout autre organisme, doit faire face à une augmentation dans le coût d'opération et tout en conduisant nos affaires avec la plus grande économie, il nous faut solliciter une contribution plus élevée que dans le passé. Cependant, il semble possible, sans trop de sacrifice pour chaque famille, d'obtenir une somme de quinze mille dollars, somme qui nous permettrait une administration convenable et la création d'une petite réserve. Nous sollicitons l'appui de nos membres afin que notre campagne "d'un sou par jour" soit un succès. Les grands garçons et grandes filles pourraient contribuer à cette somme pour que chaque famille fournisse le minimum. N'est-ce pas qu'il est préférable d'habituer les jeunes à donner leur appui à l'oeuvre essentielle qu'est l'Association? Nous avons toute confiance que nos Canadiens français voudront bien accepter ce mode "d'un sou par jour par famille" et que les têtes dirigeantes de nos groupes feront tout leur possible afin de faire valoir les raisons qui nous ont amenés à adopter ce système. L'exécutif a soumis ce projet aux membres après beaucoup de délibération et d'hésitation. Il semble le moyen le plus équitable pour qu'un plus grand nombre de familles contribue à l'objectif de $15,000.

Comme un bon nombre de nos donateurs contribuent cinq, dix et même vingt-cinq dollars, cela nous a permis de faire une modeste réserve, réserve qu'il est désirable de maintenir en prévision de jours moins heureux. Il est nécessaire et désirable que ces bienfaiteurs continuent à nous favoriser de leurs dons généreux.

N'est-ce pas, cher monsieur le Rédacteur, qu'un bon nombre des nôtres pourraient, sans difficulté, souscrire vingt-cinq dollars annuellement? Une centaine de généreux donateurs donneraient $2,500.00, ce qui permettrait une réserve pour servir de prêts d'honneur aux jeunes voulant poursuivre des cours professionnels. N'est-ce pas aussi que plusieurs pourraient penser à l'Association d'Education en faisant leur testament?

En conclusion, j'ai fait récemment la connaissance d'un compatriote du nord de l'Ontario qui se dévoue aux causes nationales. Ce monsieur refuse de sortir de cette ambiance et porte ce lourd fardeau avec distinction et grand courage. Puissions-nous suivre son exemple. Mettons-nous donc tous au travail pour que la semaine du vingt-huit septembre, "La Semaine de l'Association d'Education", soit la plus belle dans l'histoire des Franco-Manitobains.

Vous remerciant, cher monsieur le Rédacteur, de votre amabilité me permettant de solliciter la collaboration de vos lecteurs pour le succès de la campagne de souscription par la voie de votre journal **La Liberté et le Patriote**, je demeure,

Bien amicalement vôtre,

Henri d'Eschambault,
trésorier de l'Association.

L'étude de Monnin, Grafton et Deniset désire se joindre aux nombreuses institutions et personnalités qui formulent leurs meilleurs voeux de survie et de succès à l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, à l'occasion de la perception de l'Association pour l'année 1952.

Nous nous rendons compte tous les jours que la langue française est d'une importance primordiale et que le Canada tout entier bénéficie de la ténacité de nos ancêtres et de la persévérance continue des Canadiens français du Manitoba.

Il nous fait donc grand plaisir d'ajouter notre humble obole à celle des autres, car nous croyons que l'Association, plus que toute organisation, est responsable du fait français au Manitoba et de nos conquêtes journalières dans tous les domaines de la vie publique et privée de la province, et cela surtout, parce que l'Association s'occupe de la base d'une nation, son éducation.

Bien à vous,

**Monnin, Grafton & Deniset**
**par Alfred MONNIN,**
**Vice-président de l'Association.**



Je m'empresse d'accorder mon appui à votre perception et de vous inclure ma contribution.

Il ne faudrait pas croire, à cause du calme relatif qui existe dans la lutte, qu'il y a lieu de prendre congé. Ce n'est pas tout de survivre.

Nous nous réjouissons de ce que le bilinguisme est de plus en plus à l'honneur au pays. Nos compatriotes d'origines autres que française apprennent en grand nombre le français. Combien de nos jeunes gens peuvent se dire bilingues? Il suffit de poser la question.

Agréez mes sentiments les meilleurs ainsi que mes voeux sincères.

Sincèrement,

**René-N. JUTRAS,**
**Député de Provencher.**



M. et Mme Serge Coêlho da Silva

## Mariage Da Silva-Lavoie au Sacré-Coeur, Winnipeg

En l'église du Sacré-Coeur, le mardi 16 septembre, fut célébré le mariage de Mlle Thérèse Lavoie, fille de Mme Jos. Lavoie, de cette paroisse, avec le sergent Serge Coëlho da Silva, de l'armée de l'air française. Le R. P. I. Joyal, O.M.I., officiait.

Au son d'une marche nuptiale, la mariée entra au bras de son témoin, le Dr P.-E. LaFlèche.

Le sergent Jean Gloaguen accompagnait le marié. Tous deux portaient l'habit militaire, ainsi que les huissiers.

La mariée portait une robe blanche de dentelle française sur satin, avec traine. Sa coiffure était genre Elisabeth et elle avait pour parure un camée, ancien bijou que sa mère porta à son mariage. Elle tenait son livre de première communion recouvert de gardénias.

Mlle Elenor Smiley était dame d'honneur; elle était revêtue d'une longue robe de tulle bleu pâle. Mlle Madeleine Moreau, fille d'honneur, portait une longue robe de tulle et dentelle rose. Toutes deux tenaient un bouquet Colonial.

Mme Marguerite Gordon chanta l'"Ave Maria", le "Panis Angelicus" et le chant nuptial de Boyer. Mme G. LaFleche l'accompagnait à l'orgue.

M. le comte Serge de Fleury, consul de France, assistait à la cérémonie, ainsi que plusieurs cadets de l'armée de l'air française et les amis de la famille.

La sortie de l'église s'effectua au son de la Marseillaise.

Une réception eut lieu à la salle paroissiale aussitôt après la cérémonie. Les nouveaux époux partirent ensuite en aéroplane pour Montréal et New-York et de là, ils s'embarquèrent sur l'Ile de France pour Paris et l'Algérie.

Pour le départ, la mariée portait un costume tailleur bleu marine avec accessoires gris pâle et fourrures de vison. Son corsage était de roses "American Beauty".

## Décès

### M. J.-F. Thibeault

M. Joseph-Floridor Thibeault, de Winnipeg, est décédé le jeudi 18 septembre, à l'hôpital Victoria, à l'âge de 50 ans. Originaire de St-Georges de Windsor, P.Q., il etait venu au Manitoba en 1919. Depuis 1945, il était à l'emploi de l'hôtel Royal Alexandra, à titre de boulanger. Au cours du dernier conflit, il avait servi dans le C.A.R.C. pendant 3 ans.

Le service funèbre fut chante en l'église paroissiale le lundi 22 septembre, à 9 h. Le R. P. Guy Burbt, O.M.I., officiait, assisté des RR. PP. L. Gagnon et R. Ferron, O.M.I., comme diacre et sousdiacre.

L'inhumation se fit dans la partie catholique du cimetière Memorial. La maison Desjardins-McGee dirigeait les funérailles.

M. Thibeault laisse dans le deuil, outre son épouse, 2 fils, André et Raymond, tous deux de Winnipeg; 3 filles, Dolorès, et Mme Beauvais (Jacqueline), de Winnipeg, et Mme W. Pulyk, de Sarnia, Ont.; ainsi que sa mère, Mme L. Thibeault, de St-Boniface, 3 frères, Albert et Gérard, de Winnipeg, et Rosaire, de Calgary, et 3 soeurs, Mme F. Paille, de St-Boniface, Mme J. Audet, de Winnipeg, et Mme A. Laflèche, de Charleswood.

**Remerciements**

La famille Thibeault remercie de tout coeur tous ses parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie de quelque manière que ce soit à l'occasion de la mort récente de M. Joseph-F. Thibeault. Elle offre ses plus sincères remerciements spécialement à sa belle-soeur, Mme E. Audet.

* * *

### M. A. LETOURNEAU

A l'hôpital de St-Boniface, le mardi 23 septembre, est décédé M. Alphonse Létourneau, de 412, rue Home, Winnipeg, à l'âge de 69 ans. Né à Aurora, Kans., M. Létourneau passa au Canada en 1892 et résidait à Winnipeg depuis 48 ans. Il était employé de la General Steel Wares depuis 45 ans.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, cinq fils: Jules, Arthur, Lucien, Raphaël et Gérald; deux filles: Mmes W. Metzler et B. Prior; neuf petits-enfants et deux arrière-petits-enfants, ainsi que cinq soeurs: Mmes P. Lacoste, A. Latourelle, L. Latourelle, H. Kennedy et J. Goudreau, et deux frères.

## Au Club du Sacré-Coeur

### Ligue de dix quilles

Tous les anciens joueurs de l'an dernier sont priés de se mettre en relation immédiatement avec leurs capitaines d'équipe. Les capitaines seront convoqués sous peu à une assemblée de l'exécutif de la ligue afin d'organiser la cédule pour la saison courante.

Les nouveaux joueurs qui désirent faire partie de la ligue n'ont qu'à téléphoner au numéro 74-3789.

## Première réunion des instituteurs de N.-D. de Lourdes

NOTRE-DAME DE LOURDES — Le samedi 20 septembre avait lieu, dans l'école du village, la première réunion de tous nos instituteurs et institutrices de la paroisse. Les élections du comité paroissial donnèrent les résultats suivants: président, M. René Deleurme; vice-président, M. Marcel Lancelot; secrétaire, Mlle Céline Houde.

M. le curé présenta aux instituteurs et institutrices la répartition mensuelle du programme d'instruction religieuse. Le travail de l'année fut ébauché et les réunions promettent d'être bienfaisantes pour tous.

Bon succès au nouveau comité dans tous ses projets!

**Séance**

Le dimanche 5 octobre, la paroisse de Lourdes aura le plaisir de recevoir la troupe d'André Carmel, sous la direction de M. Laurent Lacroix, qui présentera un drame intitulé "La petite Aurore".



## Chevaliers de Colomb

### Conseil Provencher

Le Conseil suprême tenait, au mois d'août dernier, sa 70ème assemblée annuelle en la ville de Los Angeles. Le Député d'Etat pour le Manitoba nous fera, sous peu, rapport officiel de ces délibérations. En attendant, nous voyons dans les nouvelles que Sa Sainteté Pie XII transmettait aux Chevaliers sa bénédiction et sa haute approbation de leur oeuvre. L'assemblée de cette année coincidait avec la célébration du centième anniversaire de naissance de son fondateur, M. l'abbé Michel J. McGivney.

**Félicitations**

Pour la deuxième année consécutive, notre excellent hebdomadaire de Winnipeg, **La Liberté et le Patriote**, est proclamé le meilleur journal français de son genre au Canada et gagne de nouveau le trophée Louis Francoeur. Il est également premier (ex aequo) avec le **Courrier de St-Hyacinthe** pour sa belle tenue littéraire.

Nos compatriotes du Manitoba et de l'Ouest ont droit d'être fiers de leur journal et de ses rédacteurs. Ils ont également le devoir de répandre la bonne nouvelle et de voir à ce que ce journal entre dans toutes nos familles de langue française, sans exception.

**La fumée**

Réunis en assemblée générale, à Hamilton, nos amis de la United Church déclarent qu'il ne sera pas péché désormais que de fumer! Un examen minutieux du Nouveau Testament ne révèle aucune condamnation des fumeurs, encore d'après cette assemblée.

C'est l'ère du progrès, mes vieux! Ces messieurs en apprennent tous les jours et en viendront un bon jour à permettre une petite partie de bridge avec un verre de vin.

Nos bons curés de petites paroisses pauvres apprendront avec plaisir que la United Church paiera à ses ministres un salaire minimum de $2,700.00 par année. L'on a même parlé de $3,000. mais des gens moins ambitieux ont eu peur du verdict des communistes qui pourraient crier au matérialisme. Soit dit en passant, à part ce salaire minimum, une maison convenable et bien aménagée doit être fournie gratuitement aux pasteurs.

S'il s'agissait seulement d'une question d'argent, nous connaissons une foule de paroisses catholiques qui perdraient leur curé, n'est-ce pas?

En Tout et Partout, où donc est Après-Tout? Aurait-il suivi le chemin de Ciseau et de Scalpello?

BISTOURI.

## Ste-Rose du Lac

MM. Paul Delveaux et Jean Villeneuve nous ont quittés pour le Juniorat; nos meilleurs voeux les accompagnent.

Plusieurs dames officières de la Ligue des Dames Catholiques se sont rendues à Brandon pour assister à une convention afin d'approfondir leurs connaissances sur le beau travail que cette organisation est appelée à faire.

## La Broquerie

**Décès**

M. Alfred Larivière est décédé accidentellement à Giroux, le samedi 19 septembre, à l'âge de 44 ans. Né à St-Pierre, il était de La Broquerie depuis 1924.

Les funérailles eurent lieu le mardi 23 septembre, en l'église paroissiale de La Broquerie, à 10 h. M. l'abbé Léon Roy, curé, officiait, assisté des RR. PP. Gauthier et Blanchette, C.Ss.R., comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Célestin, Jules et Ulysse Perreault, Antoine et Wilfrid Nault, Jean Garand, Eugène et Alphonse Bourgeois.

M. Larivière laisse dans le deuil 5 frères: Joseph, de St-Malo; Alphonse, de Melville, Sask.; Henri, d'Edmonton; Denis et Roland, de La Broquerie; 3 soeurs: Mmes Nault, de Transcona; Lafantaisie, de St-Boniface, et P.-E. Gagnon, de La Broquerie.

L'inhumation se fit dans le cimetière local. La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

**Remerciements**

Les familles Larivière et P.-E. Gagnon désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent. Ils remercient particulièrement ceux qui ont fait parvenir des bouquets spirituels et des fleurs.

**Shower**

Mme René Simard recevait à sa résidence, le samedi 20 septembre, à un shower en l'honneur de Mlle Louise Simard, dont le mariage eut lieu le 24 septembre. Des cadeaux nombreux et variés furent présentés à l'invitée d'honneur.

**Conférence**

Les paroissiens de La Broquerie eurent le privilège d'entendre, dans la soirée du dimanche 21 septembre, une conférence prononcée par le R. P. Isaïe Desautels, O.M.I., de la Maison des Retraites Fermées de St-Boniface, sur son voyage récent en Europe, où il était allé assister au congrès international eucharistique à Barcelone, Espagne.

Le conférencier donna ses impressions sur les villes principales qu'il visita, faisant surtout ressortir la richesse artistique et religieuse de ces villes. Il décrivit les magnifiques cérémonies qui se déroulèrent à Barcelone à l'occasion du congrès eucharistique international. Il termina son allocution par le récit de l'audience qu'il eut avec Sa Sainteté le pape Pie XII, lors de son séjour à Rome.

## M. T. Trudeau, de St-Adolphe, est décédé le 18 septembre

ST-ADOLPHE — A l'hôpital de St-Boniface, le jeudi 18 septembre, est décédé M. Théodore Trudeau, après une courte maladie. Il était âgé de 71 ans.

Originaire de Ste-Julie de Verchères, P.Q., M. Trudeau vint au Manitoba en 1892 et résida à l'Ile-de-Chênes jusqu'en 1937 alors qu'il se retira avec sa famille à St-Adolphe.

La dépouille mortelle fut exposée au salon Desjardins-McGee, à St-Boniface, jusqu'au jour des funérailles qui eurent lieu en l'église paroissiale lundi dernier, 22 septembre, à 10 h. Le R. P. P. Piché, O.M.I., chanta le service funèbre, assisté des RR. PP. Ovide Guy, O.M.I., et Armand Veilleux, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. La chorale du Noviciat de St-Norbert fit les frais du chant, accompagnée à l'orgue par le R. P. Lemieux, O.M.I. Les RR. PP. A. Joyal, M. Lavigne et Schmidt, tous Oblats de Marie Immaculée, avaient pris place au sanctuaire.

Les porteurs furent MM. P. Aubin et J.-F Legal, de St-Adolphe, Raphaël, Roger, Armand et Gédéon Trudeau, neveux du défunt.

L'inhumation se fit dans le cimetière local.

M. Trudeau laisse dans le deuil, outre son épouse, née Alexina Cormier, deux fils, Roland, de St-Adolphe, et Bertin, novice Oblat à St-Norbert, et quatre filles, Hilda, de Hull, P.Q., Lorraine (Mme Louis Legal), de St-Adolphe, Germaine (Mme Régis Ruest), de St-Boniface, et Carmella, de St-Boniface. Lui survivent également quatre frères, Médéric et Rosario, de St-Boniface, Georges et Félix, d'Ile-de-Chênes, et deux soeurs, Mmes R. Pelland, de Lorette, et R. Noiseux, de St-Vital.

Les paroissiens de St-Adolphe n'ayant pu, en raison des circonstances, témoigner leur sympathie à la famille par une visite à la chambre mortuaire, prient Mme Trudeau et ses enfants d'accepter par la voie du journal l'expression de leurs sincères condoléances.

## Mme T. J. Colton, élue présidente de la Ligue des Femmes Catholiques

BRANDON — Mme T. J. Colton fut élue présidente au congrès provincial de la Ligue des Femmes Catholiques qui a eu lieu vendredi et samedi derniers, 19 et 20 septembre, à la paroisse St-Augustin, ici. Mme Colton succède à Mme C. J. Muller. 132 personnes assistèrent à ce congrès.

Samedi matin, S. Exc. Mgr P. Pocock, archevêque de Winnipeg, célébra une grand-messe pontificale, la première à être chantée dans l'église de St-Augustin. S. Exc. Mgr M. Baudoux prononça le sermon de circonstance et il encouragea les fidèles à "la récitation quotidienne du chapelet". Après la messe, les Chevaliers de Colomb de Brandon offrirent le déjeuner, présidé par M. P. A. Kennedy.

**Principales résolutions**

Plusieurs résolutions furent approuvées au cours de la Convention; entre autres celles "que les autorités provinciales qui s'occupent de l'éducation prennent les moyens de pourvoir à l'éducation spirituelle et morale de la jeunesse en conformité avec les désirs de leurs parents; que le changement des lois régissant la vente des liqueurs dans la province, vise à favoriser la tempérance et la modération plutôt qu'à mitiger les règlements actuels; que le nombre d'immigrants soit augmenté chaque année et que le principe sur lequel on se base pour admettre ces personnes ne soit pas la religion ou la nationalité, mais la charité chrétienne, les besoins relatifs des pays surpeuplés et les contributions que ces futurs citoyens pourront faire au pays".

**Rapports présentés**

Mme T. J. Colton présenta le rapport sur les activités du comité des Retraites fermées, Mme P. J. Gallagher celui sur les activités des Guides, tandis que Mme J. Routledge donna un compte rendu du travail de bienfaisance sociale.

**Membres du comité**

Les autres membres du comité pour l'année 1952-53 seront les suivants: Mme M. A. Panaro, vice-présidente; Mlle Bessie Shannon, secrétaire; Mme E. F. Kelly, trésorière.

On annonça que le prochain congrès annuel aurait lieu dans la paroisse de la basilique de St-Boniface.

## *186 Canadiens tués à date en Corée*

OTTAWA — L'armée canadienne a publié sa 136ème liste de pertes dans la guerre coréenne.

Cette dernière liste porte à 1,032 le nombre des pertes subies jusqu'ici par les troupes canadiennes en action en Corée, soit 186 morts, 763 blessés, 72 accidentés, 10 disparus et un prisonnier.



## Woodridge

M. et Mme Joseph Proulx, de Pullman, Wash., sont demeurés deux semaines chez leurs parents, M. et Mme Maurice Diedrich.

M. E. Gordon, de Winnipeg, passa quelques jours en promenade chez ses beaux-parents, M. et Mme Delphis Harrison.

Le jeudi 11 septembre, M. Gilbert Vrignon partait pour le collège de St-Boniface. Nous lui souhaitons bon succès dans ses études.

M. et Mme W. McLaughlin, Mlles Cécile Harrison, Doris McLaughlin, Jeanne et Loretta Beckman, de Winnipeg, ont rendu visite à leurs parents et amis.

M. et Mme A. Vinet ont assisté aux funérailles de leur cousin, M. Edouard Rougeau, qui eurent lieu à Winnipeg le samedi 13 septembre.

M. et Mme W. Nagey, de Winnipeg, ont rendu visite à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Albert Dorvault.

Le R. P. Zabotti, de St-Boniface, passa quelques jours en visite chez son confrère, le R. P. Cremanozie.

Mlle Valeria Bodnar, de Winnipeg, a rendu visite à ses beaux-parents, M. et Mme John Bodnar, ainsi qu'à ses beau-frère et belle-soeur, M. et Mme R. Rumple.

## *Un veuf entre chez les Cisterciens*

LAVAL, France — M. Pierre Menochet, veuf, père de cinq enfants et grand-père par surcroit, a été ordonné à la prêtrise. Ses enfants et petits-enfants ont assisté à l'impressionnante cérémonie en la chapelle des trappistes. L'évêque de Laval présidait la cérémonie. Le nouveau religieux, qui est entré dans l'ordre des cisterciens, portera le nom de Père Pascal. Il était entré au séminaire après la mort de son épouse, il y a plusieurs mois.



## Le mariage Dupuis-Smith béni en l'église de Lorette

LORETTE — Le samedi 20 septembre, M. l'abbé L. Senez, curé de la paroisse, bénit en notre église le mariage de Mlle Mona Smith, fille de M. et Mme Henri Smith, avec M. Joseph Dupuis, fils de M. et Mme Marcel Dupuis, tous de Lorette.

La mariée, accompagnée de son père, portait une longue robe de satin avec corsage et insertions de dentelle, manches longues se terminant en pointes et traine. Son long voile, avec appliqués et bordure de dentelle, était retenu par une coiffure "sweetheart" et elle tenait un bouquet de roses rouges et d'oeillets blancs.

Les filles d'honneur, Mlles Rhéa Smith et Sally Fisette, portaient respectivement des toilettes bleue de dentelle sur satin et de taffetas rose. Leurs voiles courts étaient de mêmes teintes que leurs robes et toutes deux tenaient des bouquets de fleurs assorties.

M. M. Dupuis servait de témoin à son fils et MM. Fernand Savoie et Damase Dupuis agissaient comme garçons d'honneur.

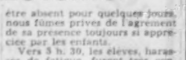
La réception eut lieu à la salle paroissiale de Lorette. Les mariés partirent ensuite en voyage de noces au Montana. Pour la circonstance, Mme Dupuis avait revêtu un costume gris avec accessoires bleu marine et parure de vison.

A leur retour, M. et Mme Dupuis résideront dans la paroisse.

### Décision différée au 1er octobre sur le pétrole américain

WASHINGTON — Un juge fédéral a différé jusqu'au 1er octobre toute décision concernant la requête de diverses compagnies pétrolières tendant à surseoir à la demande gouvernementale de présenter leurs livres ou même à annuler cette demande.

On sait que les autorités fédérales ont obtenu un arrêt ordonnant aux compagnies pétrolières de produire leur comptabilité en justice.



# Fête du retour à l'école de Letellier

LETELLIER — Le lundi 15 septembre, les élèves de l'école de Letellier étaient en liesse, car c'était le jour choisi pour célébrer la Fête du Retour. Avec l'assentiment et l'aide substantielle de la commission scolaire, avec l'encouragement et la coopération du personnel enseignant, les élèves avaient minutieusement organisé cette fête depuis plusieurs jours.

Le matin du 15 était radieux quoique la veille eut été pluvieuse et froide. La radio avait prédit une température de 65° pour l'après-midi, alors on se décida de célébrer ce jour-là.

Les élèves se rendirent à l'école comme d'habitude; on travailla ferme jusqu'à 11 h. 30 lorsqu'on se rendit à l'église pour consacrer la journée au Sacré-Coeur et implorer le secours de la sainte Vierge.

De retour à l'école, à midi, les élèves s'alignèrent en face de l'école et de leurs jeunes voix firent entendre pendant plusieurs minutes quelques-unes de nos chansons canadiennes favorites.

Un délicieux dîner champêtre aux "chiens chauds", gracieusement préparé par Mlles Murielle Bouchard et Germaine Bérard, fut servi aux élèves.

A une heure précise, la cloche appela la gent écolière au champ de balle au camp où les Juniors devaient se disputer la victoire. L'équipe de Marc Granger mérita les lauriers.

Pendant tout ce temps, Richard Breton et Jean-Paul Graveline, aidés de Jeanne Lavoie, Lise Dansereau, Candide Goulet et Berthe Larocque, se démenaient au petit comptoir improvisé pour satisfaire leurs nombreux clients qui réclamaient des friandises.

A 2 h., les élèves se dirigeaient vers le champ des courses où il y eut des courses de toutes sortes et pour tous les âges, qui furent suivies de joutes de ballon volant et de balle au camp des Seniors. Les équipes de balle au camp avaient été organisées par Mlle Desautels, notre dévouée maîtresse laïque, avec ses élèves. Mlle Marthe Bouchard et M. Adrien Gauvin, avec une des religieuses, avaient organisé les équipes de ballon volant. Ces joutes furent très intéressantes et fort disputées.

Plusieurs parents tinrent à venir encourager les élèves par leur présence. Notre dévoué pasteur, M. l'abbé Laurin, devant être absent pour quelques jours, nous fûmes privés de l'agrément de sa présence toujours si appréciée par les enfants.

Vers 5 h. 30, les élèves, harassés de fatigue, furent très contents de reprendre le chemin du logis paternel. Quelques-uns des plus grands consentirent volontiers à nettoyer la cour afin de laisser tout en ordre pour le lendemain.

Les maîtresses et les élèves tiennent à remercier bien cordialement nos dévoués commissaires pour nous avoir accordé un si beau congé, et nous avoir procuré de si délicieuses friandises. Nous remercions M. Albani Gallant et M. Napoléon Comeault qui nous ont accordé leurs marchandises à un prix si modique. Nous félicitons les élèves de leur bel esprit de coopération, d'initiative et de dévouement et nous formulons un voeu: c'est que l'an prochain, il nous soit donné de jouir d'une aussi belle fête scolaire. Une telle réjouissance sert si efficacement à unir les coeurs et à laisser de bons souvenirs.

**Félicitations à notre journal**

Les élèves de l'école Letellier félicitent chaleureusement le R. P. L. Lafrenière de l'honneur qui lui fut décerné récemment à l'occasion du concours des hebdomadaires. Nous approuvons de tout coeur les juges dans leur décision car nous sommes persuadés qu'il n'y a pas un journal supérieur au nôtre. Nous sommes légitimement fiers du R. P. Léo Lafrenière qui, comme ancien élève de notre école, nous démontre jusqu'où on peut aller avec de la bonne volonté, du patriotisme et du cran.

**Naissances**

A M. et Mme Florent Barnabé, un fils, Raymond-Marcel.

A M. et Mme Joseph Saurette, un fils, Richard-Marcel.

A M. et Mme Jérôme Gauthier, une fille.

**Départs**

M. Richard Bouchard nous quittera prochainement pour Québec où il poursuivra ses études tout en continuant son entraînement comme joueur de gouret pour les New-York Rangers. Ses amis lui ont fait une soirée d'adieu et lui ont présenté une magnifique bague souvenir. Nos meilleurs voeux accompagnent notre jeune ami.

M. Richard Breton est également engagé par les Winnipeg Monarchs. Il nous quittera au mois de novembre pour son entraînement à Winnipeg.

Félicitations à notre jeune ami, Ronald Gilmore, qui est actuellement assistant chef de gare à Shilo. Ronald est probablement un des plus jeunes garçons qui aient obtenu une telle position.















La famille Gaspard Piché, de Fannystelle, Man., apparaît ci-dessus. On distingue, de gauche à droite, première rangée: **Pauline**, 6 ans, **Claudette**, 17 mois, sur les genoux de son père, **M. Gaspard Piché**, 47 ans, **Jeannette**, 10 ans, **Mme G. Piché** (née Marcelle Painchaud), 45 ans; deuxième rangée: **Camille**, 12 ans, **Madeleine**, 21 ans, **Laurent**, 20 ans, **Aimé**, 19 ans, **Fernande**, 15 ans, et **Jean**, 10 ans.



## Impressions

De retour au collège!... Que d'impressions différentes cela crée!... "Dix autres mois d'études!... Que ça va être long!... Que ça va être 'plate'!..." soupirent les uns. D'autres, plus sérieux, raisonnent: "Il m'est donné encore un an pour m'instruire. Je saurai en profiter"! Plusieurs sont simplement contents de pouvoir remplacer les travaux physiques par les travaux intellectuels.

La plupart de nos étudiants travaillèrent sur la ferme durant les vacances. D'après ce qui se dit, la plupart passèrent de très bonnes et heureuses vacances. Plusieurs mêmes disent: "Ce sont les meilleures que j'ai passées".

Pour les nouveaux, la vie du collège est une vie différente qui commence: une vie disciplinée. Ils ne sont pas habitués à ce genre de vie et les premiers jours sont intéressants. Cependant, ce qui est tout naturel, plusieurs s'ennuient de leur liberté, de leurs parents, en un mot, de leur ancien mode de vie.

Pour les anciens, qui savent ce qui les attend, leur ennui s'émousse en rencontrant et en faisant la connaissance de leurs professeurs et de leurs compagnons. Ils constatent aussi les améliorations qui se sont faites durant les vacances.

En général, d'après ce qu'on peut voir, tous sont bien disposés pour les classes. Tant mieux!

Benoît LACROIX, Grade 12.

• • •

## Expérience personnelle ou comparée

Dans le choix de leurs lectures, le jeune homme ou la jeune fille sont d'abord un peu perdus. Tous les livres leur paraissent à peu près de même valeur et, au risque de faire de lectures douteuses leur pâture intellectuelle et morale, ils comparent et sélectionnent livre après livre; puis, à mesure qu'ils vieillissent, à travers l'expérience, ils se forment un jugement sûr. Ils connaissent enfin les livres qui leur seront de vrais amis. Le reste peut moisir dans la poussière. Mais si on guide leur premier choix, quelle perte de temps évitée, que de dangers écartés.

Ainsi de la vie. A travers chaque nouvelle expérience, l'homme acquiert la sagesse. Il apprend à s'attacher aux choses dont la valeur est prouvée, mais à quel prix parfois.

L'homme apprend aussi par comparaison la valeur des choses. L'expérience **personnelle** n'est pas indispensable. Il y a des expériences profitables sans doute, mais il y en a aux résultats risqués sinon néfastes. En ce qui concerne les boissons alcooliques, par exemple, ne sera-t-il pas préférable de ne pas avoir fait l'expérience de l'alcoolisme pour en connaître les dangers et apprécier la valeur de l'abstinence totale dans ce domaine?

L'expérience des autres ne pourrait-elle pas servir à nous empêcher de tomber dans les mêmes erreurs?

(Extrait du journal Lacordaire transcrit par Jean-Paul Parent, grade 11)

• • •

Chers lecteurs,

Dans ses courtes causeries qu'il prononce une ou deux fois la semaine, le R. P. Directeur nous donne de bons conseils, des méthodes pratiques pour mieux réussir dans nos études et même des moyens pour diriger notre âme dans le droit chemin. Dernièrement, il nous a rappelé que nous sommes venus ici pour nous instruire et qu'en plus nous devons nous faire un devoir de développer chez nous des qualités physiques, morales, religieuses et intellectuelles, ce qui s'appelle de l'éducation. Aussi en développant ces qualités, nous atteindrons notre idéal.

• • •

## L'Année sainte

Comme première vue éducationnelle cette année, vous ne pouvez vous imaginer ce que l'on nous présenta. Plusieurs n'ont pas vu cela encore, mais nous, nous fûmes des privilégiés car nous avons eu l'immense bonheur de voir avec nos deux yeux comme disent certains Canadiens, oui le bonheur de voir un film montrant toutes les cérémonies religieuses qui se sont déroulées à Rome lors de l'ouverture de l'Année sainte. Quel bonheur nous avons ressenti en voyant et en entendant le Saint-Père parler notre douce langue maternelle! Nous avons vu aussi des basiliques magnifiques par leur beauté artistique, telles que: le Vatican, St-Paul Hors-les-Murs, etc. Tous, je le crois, en furent très touchés. Nous remercions sincèrement les autorités.

Louis COURCELLES, Grade 11.

• • •

## Pensée

Le R. P. Directeur de cette Maison, c'est Dieu. Il en est aussi le professeur et le gardien.

Georges BELIVEAU, Grade 10.

• • •

## Nouvelle-éclair

Signalons le passage du R. P. De Montigny en route pour le Japon. Prions pour le succès de son apostolat.

• • •

## "Travailler pour triompher"

Afin de nous encourager dans nos études, nous avions jugé bon au grade 10 de nous choisir une devise qui nous servira pour le reste de notre cours. Beaucoup peuvent se demander: "Mais qu'est-ce qu'une devise?" Voici la définition d'après Larousse: "Parole caractéristique exprimant d'une manière concise, la pensée, le sentiment de quelqu'un".

Et pourquoi une devise? Une devise sert à ramasser dans une courte phrase notre idéal et le moyen d'y parvenir. Elle veut dire beaucoup pour celui ou ceux qui la choisissent.

Voici la nôtre: "TRAVAILLER POUR TRIOMPHER". Elle nous avait été inspirée lors d'une allocution du R. P. Lafrenière qui disait: "S'unir pour triompher".

Maintenant, que faire pour l'aimer et la pratiquer? Deux garçons dévoués, Raymond Comeau et Hubert Comte (aidés du Frère Pineault), s'étaient chargés de l'écrire en belles lettres de couleur sur un carton afin de la placer sur le mur de notre classe. Pour la pratiquer, nous pensions l'écrire au commencement ou à la fin de chaque devoir.

J'espère que cette devise sera pour nous un stimulant.

Un ancien, Gabriel CATELLIER.

• • •

## Nos sports

Notre préfet, le Frère Chouinard, a organisé, ces jours-ci, des clubs dans chaque domaine.

Chez les grands, il y a trois équipes dont les capitaines sont: F. Laroche, B. Lacroix, G. Roy et chez les moyens: G. Béliveau, E. Robert, M. Proulx.

Même si le ballon-panier semble très en vogue, il ne faut pas oublier que le ballon-volant ne donne pas sa place aussi. L. Lacroix, G. Therrien, P.-E. Bisson et E. Godin sont les chefs des grands alors que E. Boulanger, R. Moquin, J.-P. Parent et M. Pelletier sont à la tête des moyens.

Chez les petits, Gérald Bourrier et Louis Savard sont les deux organisateurs de la balle molle et du ballon-volant.

Je crois sincèrement que cette année, nous bénéficions d'un groupe d'élèves très intéressés aux sports. Tant mieux!

Gérard ROY, Grade 12.


**Tarif des Abonnements à La Liberté et le Patriote**
CANADA
1 an: $3.00; 2 ans: $5.00
ETRANGER
1 an: $3.50; 2 ans: $6.00


## M. Alfred Larivière, de La Broquerie, est décédé subitement le 20 sept.

LA BROQUERIE — Le samedi 20 septembre est décédé subitement, à Giroux, M. Alfred Larivière, âgé de 45 ans. Natif de St-Pierre, M. Larivière résidait dans la paroisse depuis 1924.

Les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale le mardi 23 septembre, à 10 h. L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Les arrangements funéraires avaient été confiés à la maison Desjardins-McGee.

Le défunt laisse dans le deuil cinq frères, Denis et Roland, tous deux de La Broquerie, Joseph, de St-Malo, Henri, d'Edmonton, Alta, et Alphonse, de Melville, Sask.; trois soeurs, Mmes E. Neault, de Transcona, A. Lafantaisie, de St-Boniface, et P. Gagnon, de La Broquerie.

## Saint-François-Xavier

**Nous offrons nos sincères félicitations à Mlle Gabrielle Philippi, l'heureuse gagnante d'une bourse de $400.00 offerte par le "Manitoba Brewers' Welfare Fund". Elle était une élève du grade XII de St-François-Xavier. Félicitations également à Mlles Mona Lavallée, gratifiée d'une bourse de $50.00, à Alice Mousseau, qui en reçut une de $25.00 de M. Roger Goulet, et à Pierrette Caron, une de $50.00, de l'hon. J. McDowell, M.P.**

**Nous souhaitons bon succès à M. René Préfontaine, qui est parti pour l'Université du Manitoba, et à Mlle Gisèle Régnier, qui prend son Ecole normale.**



# M. Joseph Buisson décédé à Haywood

HAYWOOD — Le samedi 13 septembre dernier mourait, après une longue maladie, M. Joseph Buisson, à l'âge de 79 ans et 6 mois.

La dépouille mortelle fut exposée à la demeure de son fils, Lucien, avec qui il vivait depuis le début de sa maladie.

Les funérailles eurent lieu le mardi 16 septembre, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Parmi la foule nous remarquions le frère du défunt, M. Philippe Buisson, de Dunrea, Man., âgé de 84 ans.

M. l'abbé J.-M. Gagné, curé, chanta le service.

L'inhumation se fit dans le cimetière de Haywood.

Les porteurs furent: MM. Jos. Blanchard, son petit-fils, A. Potvin, J. Buisson, A. Buisson, J. Masson, ses neveux, et Paul Côté, ami de la famille. M. E. Ducharme conduisit le cortège.

Natif de Trois-Rivières, M. Buisson épousa, le 24 juin 1895, Mlle Léda Dupont. En 1901, il vint avec son épouse et sa jeune famille s'établir sur un "homestead" à Storthoaks, Sask. En 1934, il vint à Haywood où il vécut depuis. Son épouse le précéda dans la tombe le 19 novembre 1944.

Il laisse dans le deuil 3 fils, Lucien, Arthur et Joseph, de Haywood; 2 filles, Yvonne (Mme Elmer Bellemare), d'Alida, Sask., et Obéline (Mme Nestor Blanchard), de Fannystelle, Man. Aussi 19 petits-enfants; un frère, Philippe, de Dunrea, et une soeur, Mme Arthur Dupont, de Trois-Rivières, lui survivent.

Homme d'une grande foi, M. Buisson donna à tous l'exemple d'une vie de dévouement et de charité.

**Remerciements**

La famille Buisson désire exprimer sa plus profonde gratitude à tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur père.

Une grande reconnaissance de piété filiale va à son fils, Lucien, et à son épouse, de la part de toute sa famille, pour le grand dévouement dont ils ont fait preuve durant la longue maladie de leur père.

## Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées.

| DATE | ENDROIT | LIEU | HEURE |
|---|---|---|---|
| Mercredi 1er oct. | —Steinbach (ville — nord de la rue principale) | Local de l'Unité | 1 h. 30 à 4 h. |
| Jeudi 2 oct. | —Richer St-Malo | Salle paroissiale (S'enquérir de la date et de l'heure au bureau de poste) | 2 h. à 3 h. 30 |

Aucune immunisation jusqu'à nouvel avis.


**Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes.**

# La paroisse de La Salle fait ses adieux à M. l'abbé Boulet

LA SALLE — La nouvelle de la nomination de M. l'abbé A.-B. Boulet à la cure de la basilique de St-Boniface nous avait péniblement émus. Depuis exactement dix années, M. l'abbé Boulet, un pasteur des plus dévoués et des plus estimés, accomplissait un travail fructueux dans notre paroisse en s'intéressant vivement à toute oeuvre qui contribuait au bien et au progrès spirituel et matériel de tous. Les paroissiens ont trouvé en lui un conseiller prudent, un guide averti et éclairé, et c'est avec un regret profond que nous le voyons partir. Cependant, nous ne pouvons que lui offrir des félicitations sincères pour la haute fonction qui lui est confiée par S. Exc. Mgr M. Baudoux. Le choix de Son Excellence est pour nous aussi un témoignage de l'appréciation des talents et des qualités morales d'esprit et de coeur de notre dévoué pasteur.

**Messe d'adieux**

Le dimanche 14 septembre, le dernier que M. l'abbé A. Boulet passa parmi nous, les paroissiens se firent un devoir de s'approcher des sacrements en grand nombre. L'autel était décoré de fleurs naturelles et de jacinthes blanches et jaunes. A l'occasion de la Nativité de la Vierge Marie, les ornements sacerdotaux à la messe du jour étaient de drap d'or. La chorale mixte exécuta la "Messe Grégorienne" du 2ème ton de H. Dumont.

Notre vénéré pasteur nous donna durant le sermon ses dernières directives. Comme elles furent précieuses! Depuis 10 ans M. l'abbé Boulet connaît à fond les problèmes de la paroisse. Les avis salutaires qu'il nous transmit sont des plus pratiques et ne peuvent mieux répondre aux besoins de l'heure.

A l'issue de la grand-messe, l'un des paroissiens s'avança dans le sanctuaire, suivi de MM. les syndics, afin d'y lire une adresse dans laquelle étaient exprimés les sentiments de reconnaissance envers celui qui fut le père spirituel de nos âmes durant plusieurs années, mais qui apporta aussi à La Salle de nombreuses améliorations.

**Travail accompli**

Prenons un peu la liberté de tracer un bref résumé du travail accompli dans la paroisse depuis l'arrivée de M. l'abbé Boulet, en septembre 1942. Nous constatons que sous son habile administration s'organisèrent et s'exécutèrent des travaux de réparation dans notre belle église et dans ses dépendances. Ce travail fut fait avec esprit d'économie, sans augmenter notre dette paroissiale qui fut au contraire réduite et finalement éteinte tout à fait. Il rallia l'enthousiasme des paroissiens et dirigea la construction d'un presbytère et d'une salle paroissiale. M. le curé laisse donc La Salle dans des conditions financières très bonnes et prospères.

Une bourse substantielle, de la part des paroissiens, fut offerte à notre bienveillant pasteur à la suite de la lecture de l'adresse. Il remercia en termes émus, regrettant de nous causer de la peine par son départ, mais nous promettant de revenir dans la paroisse à titre de visiteur.

Nous lui souhaitons donc beaucoup de bonheur dans son nouveau champ d'apostolat, priant Dieu de bénir celui qui passa dix ans parmi nous, sans faire de bruit mais en faisant le bien, et nous l'assurons de notre meilleur souvenir.

**Baptême**

Joseph-Jean, fils de Germain Cormier et d'Annette Dumont, né le 1er septembre et baptisé le 7. Parrain et marraine, Raymond Brodeur et Thérèse Brodeur (née Dumont).

**Va-et-vient**

M. et Mme Victor Comeau et leur famille, de St-Boniface, rendaient visite à leurs parents, récemment.

M. et Mme Rosario Rochon, de St-Pierre, Man., étaient de passage dernièrement, avec leur famille, chez M. et Mme Aurèle Rochon.

M. et Mme Florent Girardin recevaient, le dimanche 14 septembre, la visite de M. et Mme Daniel Gaudreau, de St-Boniface.

Mlle Virginie Boulet, soeur de M. l'abbé A. Boulet, quitte La Salle pour aller demeurer à St-Boniface.

M. et Mme Aurèle Rochon, ainsi que Mme Ernest Rochon et ses petits-enfants, passèrent la dernière fin de semaine à Dunrea, Man.

M. et Mme Jim McKenna (Armande Cormier), de Flin Flon, Man., ont rendu visite à M. et Mme Charles Cormier et autres parents de La Salle.

M. et Mme Archie Schaubroeck recevaient durant la dernière fin de semaine la visite de leur fils, Denis, accompagné de son épouse.

On ne saurait rien faire de plus grand pour l'Eglise que d'aider et de concourir à faire de bons prêtres. — M. OLIER.





M. et Mme Albert Piché, de Fannystelle, Man., célébrèrent leurs noces d'or le dimanche 7 septembre dernier. A cette occasion avait lieu une réception, l'après-midi et le soir, à la résidence de leurs gendre et fille, M. et Mme C. Asselin, de 293, rue Eugénie, Norwood.

M. et Mme Piché (née Marie-Rose Grandpré) contractèrent mariage à Fannystelle et y résident depuis lors. Ils ont 3 fils et 2 filles: Aimé, de New Westminster, C.B., Gaspard et Gabriel, de Fannystelle, et Mmes Asselin, de Norwood, et A. Godin, de St-Eustache. Ils comptent aussi 20 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

M. et Mme Piché sont originaires de Ste-Gertrude, P.Q., et de l'Oklahoma, respectivement, et sont âgés de 72 et 67 ans. (Cliché Tribune)

# M. Paul Bohémier épouse Mlle Rachel Baudry, de Ste-Agathe

STE-AGATHE — Le mariage de M. Paul Bohémier, de St-Boniface, fils de M. Alexandre Bohémier et de feu Mme Bohémier, avec Mlle Rachel Baudry, fille de M. et Mme Clovis Baudry, de cette paroisse, fut béni par Mgr C. Paillé, P.D., V.G., le jeudi 18 septembre, en l'église de Ste-Agathe.

Au son d'une marche nuptiale, la mariée entra au bras de son père. Elle était revêtue d'une longue robe de dentelle et de tulle de nylon. Le corsage de dentelle sur satin avait un empiècement de nylon diaphane brodé de perles. La jupe était également de tulle sur satin. Une magnifique couronne de perles retenait son long voile. Son bouquet se composait de roses rouges.

Les filles d'honneur, Mlles Annette Baudry, soeur de la mariée, et Noëlla Leclaire, amie de la mariée, étaient revêtues de robes de tulle de nylon et de dentelle bleu et jaune respectivement. Elles portaient de petits chapeaux identiques de même couleur que leurs robes.

M. Clovis Baudry servait de témoin à sa fille et M. Etienne Bohémier assistait son frère.

MM. Jacques Bohémier, frère du marié, et Léopold Baudry, frère de la mariée, étaient garçons d'honneur tandis que MM. Daniel Bohémier, frère du marié, et Henri Baudry, frère de la mariée, agissaient comme huissiers.

Pendant la messe, M. Robert Lemoine, oncle de la mariée, chanta "Je te bénis" et "O Dieu d'Amour". Mlle Marie-Thérèse Joyal touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie, il y eut une réception à la salle paroissiale. Dans la soirée, un grand nombre de parents et d'amis vinrent offrir leurs voeux aux mariés, à la salle de la Légion, à Ste-Agathe.

Les nouveaux époux partirent en voyage de noces à Kenora. M. et Mme Paul Bohémier résideront à Edmonton, Alta.

## Saint-Charles

**Souper d'Action de grâces**

Le Comité des dames de la paroisse, sous la direction de Mmes A. Brière et I. LaFlèche, a le plaisir d'annoncer à ses nombreux parents et amis des environs, que le souper annuel aura lieu le dimanche 5 octobre prochain, en la salle paroissiale, de 6 h. à 9 h. du soir.

Donc, ne manquez pas de venir faire honneur à un délicieux repas à la dinde.

La plus cordiale bienvenue vous y attend.



# M. Camille Bonneteau épouse Mlle Stella Ménard, à St-Eustache

ST-EUSTACHE — Le samedi 20 septembre fut célébré, en l'église de St-Eustache, le mariage de Mlle Stella Ménard, fille de M. et Mme Avila Ménard, de St-Eustache, avec M. Camille Bonneteau fils de M. et Mme Léo Bonneteau, de l'Ile-de-Chênes. M. l'abbé Gérard Gervais, curé de la paroisse, leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la grand-messe. Léo St-Cyr et Léon Ménard, cousin de la mariée, servaient comme enfants de choeur.

Aux accords d'une marche nuptiale, la mariée fit son entrée au bras de son père. Elle était revêtue d'une longue robe blanche dont le corsage était de dentelle et la jupe, très ample, de satin recouverte de tulle, et le col brodé de petites perles. Les manches longues étaient de dentelle également et se terminaient en pointes de lys. Son voile court de tulle était retenu par une couronne garnie de perles. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

Les filles d'honneur étaient Mlles Léonie Ménard, soeur de la mariée, et Solange Bernardin, amie de la mariée. Elles étaient vêtues de longues robes de satin broché lilas et vert pâle respectivement. Elles portaient une couronne de même nuance avec voile court et leurs bouquets étaient composés d'oeillets avec fougères et autres petites fleurs assorties.

MM. Avila Ménard et Ivan Allard étaient témoins tandis que MM. Lucien Bonneteau et Omer Ménard, frères respectifs des mariés, agissaient comme garçons d'honneur.

La chorale de l'école, sous la direction des révérendes soeurs, fit les frais du chant et nous exécuta le cantique approprié "Ave Maris Stella", et, durant la signature du registre, Mlle Olive Menard, soeur de la mariée, chanta "Mon âme en ce jour glorifie". Mlle Louise Lacroix touchait l'orgue.

Un dîner fut servi à Winnipeg et le souper fut donné chez les parents de la mariée. Il y eut aussi une soirée où un grand nombre de parents et d'amis vinrent offrir leurs voeux aux nouveaux époux.

M. et Mme Camille Bonneteau partirent ensuite pour un voyage de noces dans les Etats-Unis. A leur retour, ils demeureront à Winnipeg.

**Va-et-vient**

M. et Mme Bruno Forcier, de St-Valier, Montréal, cousins de M. Urbain Fortier, de cette paroisse, étaient en visite chez ce dernier pendant une semaine. Ils étaient de retour d'Edmonton, Battleford et St-Lazare, ayant visité des parents et ami de ces environs.

# M. Edwin Aquin, de Dunrea, est victime d'un accident

DUNREA — Un malheureux accident est venu plonger une de nos bonnes familles dans le deuil. Le mardi 16 septembre, dans l'avant-midi, M. Edwin Aquin était à charger du foin dans son champ quand, tout à coup, ses chevaux, effrayés par des abeilles, prirent peur. M. Aquin, voulant les retenir, se jeta à leur tête, mais il fut renversé et les chevaux et la voiture passèrent sur lui, lui fracturant cinq côtes et lui infligeant plusieurs autres blessures internes. Son fils, Hermann, voyant arriver les chevaux sans leur conducteur, se hâta d'aller à la recherche de celui-ci et le trouva à l'endroit où il était tombé. Il avait sa connaissance mais ne pouvait se lever seul. L'ayant ramené à la maison, on fit venir M. l'abbé J. Bertrand, curé, et M. Aquin demanda lui-même à se confesser et recevoir l'extrême-onction. Ensuite, M. le curé le conduisit à l'hôpital de Killarney où, malgré tous les soins empressés du médecin et des gardes-malades, les prières et l'affection des siens, il ne put survivre à ses blessures et expira dans la nuit du vendredi 19 septembre, entouré de plusieurs des siens et de Mgr B. Diederichs, P.D., curé de Swan Lake et ami de la famille.

Pendant les quelques jours qu'il passa à l'hôpital, M. Aquin fit preuve d'un grand courage. Il conserva sa lucidité jusqu'à la fin, essayant de consoler son épouse éplorée et répondant aux prières qui se faisaient autour de lui. Ce fut une grande consolation pour la famille si éprouvée d'assister à une mort aussi édifiante.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, ses fils, Roméo, de Maillardville, C.B., Lionel, de Dunrea, Lucien, d'Elgin, et Hermann, demeurant sur la ferme paternelle à Ninette; ses filles, Mmes L. Régnier (Cécile), de St-François-Xavier, R. Geothal (Blanche), de Swan Lake, A. Lambert (Juliette), de Hull, P.Q., et Orise, aussi de Hull; ses belles-filles, Mmes Roméo, Lucien et Lionel Aquin, et plusieurs petits-enfants.

**Shower**

Le lundi soir 15 septembre, un grand nombre de parents et d'amis se réunissaient à la jolie résidence de M. et Mme Edmond Beaupré et causaient une agréable surprise à leur jeune fille, Rita, en venant la fêter à l'occasion de son prochain mariage.

Une adresse fut lue par Mlle Joyce Souiry, et un joli service à dîner et plusieurs autres cadeaux lui furent présentés avec les compliments d'usage. Un succulent goûter clôtura la veillée.

**Va-et-vient**

M. Pierre Aubin, un de nos anciens, résidant maintenant en Saskatchewan, est en visite chez ses nombreux amis de Dunrea.

Mme Jos. Bisson est allée visiter ses parents à Somerset. Elle a eu la triste nouvelle que son vieux père, M. J. Talbot, devait partir pour l'hôpital.

Mlle Roma Chartier, de St-Lazare, est en visite chez M. et Mme Arthur Paradis.

M. et Mme Aurèle Rochon, amenant avec eux leur belle-fille, Mme Ernest Rochon, et ses petits, Jean, les fameux triplets, Paulette, Gilles et Louis, et le bébé, Henri, tous de La Salle, sont venus faire une courte visite à leurs nombreux parents et amis de Dunrea. Ils s'en retournaient le lundi 22 septembre.

## Powerview

Le dimanche 7 septembre, M. l'abbé M. Messier, notre nouveau curé, se présentait à ses paroissiens de Notre-Dame du Laus à la basse messe et à ses paroissiens de Ste-Thérèse, à la grand-messe. Tous s'unissent pour lui souhaiter la bienvenue et l'assurer de leur coopération en tout et toujours.

Mme Louise Menu, avec M. et Mme Louis Huhn, faisait une courte visite à Winnipeg la semaine dernière.

M. Ludovic Philippot, de St-Claude, ses soeur et beau-frère, M. et Mme Bretécher, de St-Boniface, payaient récemment une courte visite à leur ancienne institutrice et à des anciens compagnons de classe.

**Baptêmes**

Le 17 août: Joseph-Richard, fils de Joseph Lavoie et de Simone Poitras, né le 10. Parrain et marraine, M. et Mme Raoul Lavoie.

Le 7 septembre: Marie-Elisabeth-Paméla, fille de Raymond Rougeau et de Cecilia Furlotte, née le 14 août. Parrain, Marcel Rougeau; marraine, Gracia Rougeau.

Le 7 septembre: Sylvia-Anita-Lucie, fille d'Alphonse Boyer et de Marguerite Sasseville, née le 28 août. Parrain, Ernest Boyer; marraine, Lucie Klein.

## Transcona

Mme A. Bilodeau est partie dimanche dernier pour la Californie où elle visitera ses fille et gendre, M. et Mme E. Poirier (née Aline Lacroix), de Lynwood, Cal., ainsi que son beau-fils, M. L.-F. "Babe" Bilodeau, et sa famille, de North Long Beach, et ses soeur et beau-frère, M. et Mme Adrien Lévêque, de South Gate, Cal.



# M. Jean-Baptiste Perreault, fils de pionniers de Ste-Anne, est décédé

STE-ANNE DES CHENES — M. Jean-Baptiste Perreault, âgé de 62 ans, est décédé à Ste-Anne le mardi 9 septembre et a été enterré au cimetière de la paroisse le vendredi 12 septembre, à 9 h.

Né à Ste-Anne, le 26 novembre 1889, du mariage de William Perreault et de Marie Grouette, il était le frère cadet de M. Boniface Perreault, décédé il y a deux ans, et de Mme Octavie Bérard, de Winnipeg.

Son grand-père, M. Jean-Baptiste Perreault, dit Norin, fut l'un des pionniers de la paroisse. C'est dans sa maison que la sainte messe fut célébrée en 1858 par le R. P. Simonet, O.M.I. Non content d'offrir sa demeure au bon Dieu pour les besoins du culte, ce parfait chrétien allait lui-même chercher le missionnaire à St-Boniface et l'y reconduisait, et cela pendant six ans. Les terrains actuels de l'église et du couvent furent donnés à la paroisse par M. Jean-Baptiste Perreault.

Outre son épouse, née Claire Boutin, il laisse six enfants: Marie-Jeanne, Yvonne, Jean, Denise, Olive et Emile.

Le service fut chanté par le R. P. Léon Laplante, C.Ss.R., curé de la paroisse.

Les porteurs furent: MM. Adélard Gauthier, Albert Morin, Wilfrid Grouette, Eugène Perron, Edmond Huppé et Rosario Vandal. Le deuil était conduit par M. Walter Lavack.

**Remerciements**

La famille Jean-Baptiste Perreault tient à remercier ses parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie dans sa douloureuse épreuve.

* * *

M. Théophile Perreault, R.C.M.C., ayant déjà à son actif six ans de campagne — 1940-1946 — et cinq blessures, est parti le samedi 6 septembre pour l'Orient, à destination du Japon.

Le T. R. P. Gilbert Morin, C.Ss.R., provincial, était de passage à Ste-Anne.

Le R. P. Léon Laplante, curé, a commencé sa visite paroissiale.

## Saint-Lazare

**Shower**

Le dimanche 21 septembre eut lieu, chez Mme Robert Decorby, un shower de linge de maison en l'honneur de Mlle Patricia Selby dont le mariage eut lieu le jeudi 25 septembre. Après avoir admiré les beaux cadeaux offerts par les dames et demoiselles, l'héroïne de la fête remercia en termes appropriés.

Les hôtesses étaient Mmes Charles Chartier et Robert Decorby. Un délicieux goûter fut servi.

**Çà et là**

Mme J.-E.-S. Decaire, de Pinewood, Ont., qui était en visite chez sa fille, Mme Arthur Fouillard, est repartie la semaine dernière.

M. et Mme Eugène Fouillard, ainsi que M. et Mme Léon-Joseph Fouillard, sont de retour après être demeurés quelque temps à Winnipeg.

Mme Léon-Joseph Fouillard se rendit à St-Malo où elle visita ses parents, M. et Mme Emile Trudel.

M. et Mme Charles Chartier, qui étaient en vacances depuis quelques jours à Winnipeg, sont de retour parmi nous.

M. Alphonse Tremblay, qui fut patient à l'hôpital de Ste-Rose du Lac, est revenu chez lui.

Mme Georges Plante dut se rendre à Winnipeg la semaine dernière avec sa petite fille de six ans atteinte de polio. On nous apprend que cette dernière est en bonne voie de guérison.

Mme Fortunat Chartier, qui était depuis quelques semaines en vacances à Fort William, Ont., est de retour parmi nous.

M. l'abbé Paquette, curé, fit une courte visite à Rivers, la semaine dernière. Il était accompagné de MM. Emile et Aimé Chartier.

## *Nehru n'approuve pas les "comics"*

NOUVELLE-DELHI — Le premier ministre Jawaharlal Nehru a déclaré aux rédacteurs en chef des journaux indiens qu'il ne pouvait souffrir les histoires dites comiques et illustrées.

"J'imagine que je devrais rire mais je me sens très triste après les avoir regardées", a-t-il déclaré.

"Nos journaux doivent payer un bon prix pour ces comiques. Personnellement, j'aimerais payer de l'argent pour ne plus les voir."

Le premier ministre portait la parole lors d'une réunion du congrès des rédacteurs en chef des journaux de toute l'Inde.

Le sénat de l'université de la Nouvelle-Zélande a décidé qu'il ne sera plus nécessaire de savoir du latin pour l'obtention de titres à la faculté de droit.



# Le R. P. A. Jobin a prêché les Quarante Heures à St-Labre

ST-LABRE — Les 17, 18 et 19 septembre eurent lieu les Quarante Heures, sous la direction du R. P. A. Jobin, O.M.I.

Tous les paroissiens se firent un devoir d'y assister et de profiter pleinement de ces jours de grâces.

Nous remercions sincèrement le R. P. Jobin pour tout le bien qu'il a fait à nos âmes.

**Ouverture des classes**

L'ouverture des classes a eu lieu le 28 août. Nous sommes heureux d'apprendre qu'il y a des nouveaux commençants dont les noms suivent: Ronald Gendron, Blanche Thomas, René Yvon et Denis Adam.

M. Jean Gisiger nous a quittés le jeudi 11 septembre pour le collège de St-Boniface.

A tous ces étudiants, nous souhaitons beaucoup de succès.

**Va-et-vient**

Le R. P. Cremonezie a fait sa visite paroissiale, les 17 et 18 septembre.

Mme Oscar Gendron, de St-Boniface, a visité ses parents, M. et Mme Alexis Gendron, et d'autres amis de St-Labre.

M. et Mme Jean-Paul Laberge ont passé quelques jours chez Mme Rémi André, récemment; ils visitèrent également tous leurs parents.

Mme Julien Gérardy a eu la visite de MM. et Mmes Joseph, Georges et Lucien Chaput, Jos. Désilets et P. Bonin et Mme Marcel Druwé.

Mlle Bernadette Gérardy nous a quittés pour Flin Flon, récemment.

M. et Mme Georges Gauthier, de St-Vital, ont passé quelques jours chez M. et Mme Edmond Gauthier. Ils visitèrent également M. et Mme Jos. Adam et d'autres parents.

M. David Gauthier est actuellement en visite chez son frère et sa belle-soeur, M. et Mme Antoine Gauthier.

## Saint-Claude

**Baptême**

Le 21 septembre: Lucille-Marie-Elise, née le 18, fille de M. et Mme Abel Bonneteau, jr. Parrain et marraine, M. et Mme Abel Bonneteau, sr.

**Réunion agricole**

Le lundi 29 septembre, à 8 h. p.m., aura lieu une réunion des Fermiers-Unis de St-Claude, dans la salle paroissiale. Le président des Fermiers-Unis du Manitoba, M. Jacke Shultz, sera présent et adressera la parole. Tout le monde est cordialement invité à cette réunion qui traitera de problèmes d'intérêt général.



# Les marchés

24 SEPTEMBRE

| | |
|---|---|
| **Bouvillons jusqu'à 1000 liv.** | |
| De choix | $22.00—$22.50 |
| Bons | 19.00— 21.00 |
| Moyens | 17.00— 18.00 |
| Ordinaires | 15.00— 16.00 |
| **Bouvillons au-dessus de 1000 liv** | |
| De choix | $22.00—$23.00 |
| Bons | 20.00— 21.00 |
| Moyens | 17.00— 19.00 |
| Ordinaires | 15.00— 16.00 |
| **Génisses** | |
| De choix | $20.00—$20.00 |
| Bonnes | 18.00— 19.00 |
| Moyennes | 16.00— 17.00 |
| Ordinaires | 14.00— 15.00 |
| **Veaux engraissés** | |
| De choix | $23.00—$24.00 |
| Bons | 21.00— 22.00 |
| Moyens | 19.00— 20.00 |
| **Vaches** | |
| Bonnes | $14.00—$15.00 |
| Moyennes | 12.00— 13.00 |
| **Taureaux** | |
| Bons | $13.00—$14.00 |
| Ordinaires | 10.00— 12.00 |
| **Veaux de boucherie** | |
| Bons et de choix | $24.00—$27.00 |
| Ordinaires et moyens | 15.00— 22.00 |
| **Porcs** | |
| Grade "A" | $25.00—$25.00 |
| Grade "B-1" | 24.60— 24.60 |
| Grade "B-2" | 24.35— 24.35 |
| Grade "B-3" | 23.75— 23.75 |
| Grade "C" | 23.50— 23.50 |
| Très pesants | 14.00— 18.00 |
| Truies no 1 | 15.25— 15.25 |
| Truies no 2 | 14.00— 15.00 |
| **Oeufs** | |
| A. gros, la douz. | .42 |
| A, moyens, la douz. | .40 |
| A. petits | .25 |
| Grade B | .24 |
| Grade C | .19 |
| **Beurre** | |
| De crémerie, la liv. | .57 |

## Les obligations

24 SEPTEMBRE

| | |
|---|---|
| **Dominion du Canada** | |
| 2eme emprunt de la Victoire, 3% | $100.30—$100.80 |
| 3eme emprunt de la Victoire, 3% | 98.75— 99.25 |
| 4eme emprunt de la Victoire, 3% | 97.35— 97.85 |
| 5eme emprunt de la Victoire, 3% | 95.75— 96.50 |
| 6eme emprunt de la Victoire, 3% | 94.75— 95.50 |
| 7eme emprunt de la Victoire, 3% | 93.75— 94.25 |
| 8eme emprunt de la Victoire, 3% | 93.00— 93.75 |
| 9eme emprunt de la Victoire, 3% | 93.00— 93.75 |
| **Province du Manitoba** | |
| 4%, 1962 (C) | $98.25—$99.75 |
| 3%, 1965 (C) | 89.00— 89.00 |
| 3 3/4%, 1966 (C) | 95.50— 97.00 |
| 3%, 1968 (C) | 87.50— 88.75 |
| **Province de la Saskatchewan** | |
| 3 3/4% 1962 (C) | $96.00—$98.00 |
| 3 1/4% 1965 (C) | 93.00— 94.00 |
| 3 1/2 1/4 1968 (C) | 93.00— 94.00 |

## COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 923 452

Prix dechargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

| | Lundi | Mardi | Mercredi | Jeudi | Vendredi | Samedi |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **AVOINE —** | | | | | | |
| C.W. no 2 | 84.4 | 83 3/8 | 82.6 | 82 7/8 | 84 3/8 | |
| C.W. no 3 | 81.2 | 80 1/8 | 79.4 | 80 3/8 | 81 7/8 | |
| Fourrage no 1 | 78.4 | 77 3/8 | 76.6 | 77 1/4 | 78.6 | |
| Fourrage no 2 | 76.4 | 75 3/8 | 74.6 | 75 1/8 | 76 3/8 | |
| Fourrage no 3 | 73.4 | 72 3/8 | 71.8 | 72 1/8 | 73 3/8 | |
| **ORGE —** | | | | | | |
| C.W. no 2, 6 rangs | 152 3/8 | 153.4 | 150 7/8 | 151.4 | 150.4 | |
| C.W. no 3, 6 rangs | 150 3/8 | 151.4 | 148 7/8 | 149.4 | 148.4 | |
| Fourrage no 1 | 132 3/8 | 133 | 130 3/8 | 131.4 | 130.4 | |
| Fourrage no 2 | 131 1/8 | 132 | 129 3/8 | 130 | 129 | |
| Fourrage no 3 | 127 1/8 | 128 | 125 3/8 | 126 | 125.2 | |
| **SEIGLE —** | | | | | | |
| C.W. no 2 | 171 5/8 | 171 3/8 | 170 1/8 | 170.2 | 172 3/8 | |
| C.W. no 3 | 166.6 | 166.4 | 165.2 | 165 3/8 | 167.4 | |
| C.W. no 2 rej. | 157 3/8 | 157 | 155.6 | 155 7/8 | 157 7/8 | |
| C.W. no 4 | 147 3/8 | 147 | 145.6 | 145 7/8 | 147 7/8 | |
| Ergot | 152 3/8 | 152 | 150.6 | 150 7/8 | 152 7/8 | |
| Sur voie net | 172 1/8 | 171.6 | 170.4 | 170 3/8 | 172 7/8 | |
| **AVOINE —** | | | | | | |
| Octobre | 84 | 82 7/8 | 82.2 | 82 3/8 | 83 7/8 | |
| Décembre | 81 1/8 | 80.6 | 80.4 | 80.2 | 80 7/8 | |
| Mai | 82 3/8 | 82 | 81 3/8 | 81.4 | 81 3/8 | |
| **ORGE —** | | | | | | |
| Octobre | 134 5/8 | 135.4 | 132 7/8 | 133.4 | 132.4 | |
| Décembre | 124.2 | 123 5/8 | 122 1/8 | 122.4 | 122 | |
| Mai | 121.2 | 120 | 119 1/8 | 118 7/8 | 118 5/8 | |
| **LIN —** | | | | | | |
| Octobre | 366.2 | 366.4 | 367 | 369 | 368 | |
| Décembre | 359 | 360 | 361.2 | 363.2 | 362 | |
| Mai | 364.2 | 364 7/8 | 367 | 368 | 368.4 | |
| **SEIGLE —** | | | | | | |
| Octobre | 172 3/8 | 172 | 170.6 | 170 7/8 | 172 7/8 | |
| Décembre | 175 | 174.4 | 173 3/8 | 173 1/8 | 175 1/8 | |
| Mai | 180 3/8 | 179 7/8 | 178 1/8 | 178.4 | 180 5/8 | |

# La C.J.C. de Gravelbourg se choisit un nouvel exécutif

GRAVELBOURG — Le dimanche 14 septembre, la C.J.C. de Gravelbourg choisit un nouvel exécutif. Une trentaine de membres assistaient aux élections annuelles, dont voici le résultat: président, M. Laurent Isabelle; vice-présidente, Mlle Yvette Fercier; secrétaire, Mlle Germaine Legault; trésorière, Mlle Denise [illegible]; comité de la cuisine, Mlles Thérèse Johnson et Gisèle Fafard; directeur des sports, M. Michel Gariépy; comité religieux, éducationnel et culturel, Mlle Liliane Legault.

Le R. P. Janin, dominicain, notre aumônier, assista à cette élection. Il nous parla de l'importance de choisir un exécutif sérieux et capable d'assumer des responsabilités, et il nous dit qu'il espérait que la C.J.C. de l'année 1952-53 ait autant, sinon plus de succès que celle de l'an dernier. Il invita ensuite le nouveau président à adresser la parole.

**M. L. Isabelle**

Celui-ci exprima sa joie d'être choisi président d'une si belle organisation de jeunesse catholique; et il promit de faire tout ce que sa charge de président exige. Il mentionna qu'il acceptait l'honneur de la présidence et aussi la charge de cette responsabilité en collaboration totale avec les membres de l'exécutif et tous ceux de la C.J.C. Il dressa ensuite le programme de la prochaine réunion qui eut lieu le 18 septembre.

**Conférence du P. Janin**

Le R. P. Janin donna une conférence sur le communisme: il nous parla de ses lacunes, de ses brutalités, de son antichristianisme, etc. Tous les membres présents — au nombre de 35 — ont beaucoup apprécié cette conférence, et invitèrent le Père à continuer son discours, ce qu'il fit, au bonheur de tous.

Le goûter fut ensuite servi par Mlles Denise St-Arnaud et Jeannine Boucher, sous la direction de Mlles Thérèse Johnson et Gisèle Fafard.

Pendant ce magnifique lunch, tous chantèrent des chansons de folklore canadien, ainsi que les chansons populaires du jour. Plusieurs s'adonnèrent ensuite aux jeux de badminton et de ping-pong.

**Facteurs de succès**

**En terminant, je tiens à faire remarquer que cette réunion de jeudi a été très bien réussie grâce surtout à deux facteurs: la sage direction du R. P. Janin, O.P., aumônier, et l'intérêt marqué des membres qui y ont assisté. J'espère que tous sont satisfaits et qu'ils sont prêts à revenir à la prochaine réunion.**

**Je tiens à inviter tous les jeunes de la paroisse à s'inscrire dans la C.J.C., qui est un moyen d'apostolat laïque. Nous savons que cet apostolat est une obligation pour tout catholique, mais pour les jeunes, il n'y a rien de mieux que la C.J.C., car ici on travaille ensemble, et nous savons que "l'unité fait la force".**

**Invitation à tous**

**Laurent ISABELLE, président.**

## Jackfish

**Ça et là**

Nos collégiens sont partis pour le collège St-Jean, à Edmonton; ce sont: Raymond et Hervé Blanchette, Gilbert St-Amant et Jean Cadrin.

S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, était de passage au presbytère.

M. Rosario St-Amant, de la Colombie Britannique, était en visite dans sa famille.

M. et Mme Ernest Duhaime et leur famille, de Wainwright, Alta, accompagnés de Mme B. Duhaime, de North Battleford, étaient en visite ici.

M. Julien L'Heureux, de Toronto, Ont., est en visite chez ses parents.

**Nos malades**

Mme Frank Cyr est à l'hôpital de North Battleford. Mme William Nolin et Lina Cadrin sont hospitalisées à Edam. Mme Elie Esquirol est malade chez elle. Nous leur souhaitons à tous un prompt rétablissement.

## Dollard

M. et Mme Poulin nous ont quittés et sont partis résider à Shaunavon près de leurs enfants. Nous regrettons le départ de ces vieux et estimés paroissiens.

La famille Piquette réside maintenant dans l'ancienne maison de M. et Mme Poulin.

En visite chez M. et Mme Robert Desautels: M. et Mme H. Desautels, Lucien et Edouard Desautels, tous de Ponteix, M. et Mme Gabriel Mondor et Jean Mondor, de Willow-Bunch.






Quelques rédacteurs de journaux, membres des hebdomadaires de langue française du Canada, accompagnés de représentants des relations extérieures de diverses firmes canadiennes, à leur arrivée à Dorval le dimanche 14 septembre dernier, à bord d'un avion spécial des Canadian Pacific Airlines, à l'issue du congrès des hebdomadaires qui venait d'avoir lieu à Rouyn. On remarque dans le groupe: **l'hon. Alcide Côté**, ministre des Postes, **MM. Aimé Gagné** du "Lingot", d'Arvida; **Lucien Guertin**, de "L'Echo du St-Maurice", de Shawinigan; **Raymond Douville**, du "Bien Public, des Trois-Rivières; **Bernard Gareau**, de "L'Echo du Nord", de St-Jérôme; **José C. Limoges**, du "Courrier de Laval", de Ste-Rose de Laval; **Ludovic Simard**, de "L'Etoile du Lac", de Roberval. Parmi les représentants des services de relations extérieures, on remarque: **MM. J.-Paul Guérin, Jean St-Georges, Eugène Villemaire, Colin Haworth, Yves Jasmin et Bernard Brouillet**, tous de Montréal. (Photo Pacifique Canadien)

## Duck Lake

**Séance**

La troupe Laurent Lacroix présenta une pièce intitulée: "Je suis un Criminel" dont le thème est basé sur le fameux drame survenu dans la province de Québec il y a deux ans, lors de l'explosion d'un avion dans lequel vingt-trois personnes perdirent la vie. La troupe, composée de joueurs professionnels, fut fort appréciée par tous ceux qui assistèrent à cette séance.

**Va-et-vient**

M. et Mme A. Weber et leur famille, de Flin Flon, Man., étaient en visite chez M. et Mme Désiré Forseille. Mme Weber est la soeur de Mme Forseille.

M. Josaphat Pelletier, le dévoué gardien de notre école, fait un beau travail d'amélioration sur la propriété de l'école. M. Pelletier est allé en visite chez des parents de la province de Québec durant les vacances.

Mme G. Lenglet, de Saskatoon, était de passage à Duck Lake, récemment, en route pour aller visiter sa fille, Mme Sirois, en Alberta.

M. Ferdinand Dubé, de Sutherland, et M. et Mme Cousineau et leurs fils, de Vancouver, C.B., étaient en visite chez M. et Mme Arsène Dubé.

M. Edmond Paulhus, après avoir passé quelque temps chez une de ses filles à Delmas, est maintenant de retour ici chez son fils, Léo.

# Réunions et élections de diverses sociétés de Laflèche

LAFLECHE — Diverses sociétés de la paroisse commencent à s'organiser pour les activités de l'automne.

**Dames de Ste-Anne**

A leur réunion du dimanche 14 septembre, après la grand-messe, les Dames de Ste-Anne ont élu une présidente pour remplacer Mme Joseph Périgny, démissionnaire. Mme Alfred Clermont a été choisie pour lui succéder. Les autres dignitaires de la congrégation sont les suivantes: Mmes C. DeWulf et H. Verhelst, vice-présidentes; Mme Honoré Dumélie, secrétaire-trésorière, et Mmes A. Belcourt, G. Phaneuf et Jos. Périgny, conseillères.

**Enfants de Marie**

Les Enfants de Marie eurent aussi ce jour-là leurs élections d'officières. Mlle Madeleine Morin fut nommée présidente; Mlle Maxine Bérubé, vice-présidente; Mlle Gabrielle Minne, secrétaire, et Mlle Thérèse Minne, trésorière.

**Dames de la Ligue Catholique**

Le jeudi 18 septembre au soir, les Dames de la Ligue Catholique eurent une importante réunion chez Mme Camille DeWulf, au village. Mme Frank Crooks présidait. Mme Fortunat Poliquin, secrétaire, lut les minutes. On fixa ensuite la date du souper annuel. Il aura lieu le mercredi 29 octobre. Quant au bazar, on décida de l'avoir les 12 et 13 novembre.

Une corbeille de fruits, etc., fut présentée à M. l'abbé Gravel, curé, à l'occasion de sa fête, ainsi que d'autres objets utiles. Après quelques mots de remerciements et d'exhortation de la part de M. l'aumônier, un délicieux goûter fut servi par Mme Camille DeWulf, assistée de Mmes Léo Lizée et Maurice DeCap.

**Ça et là**

Au début de septembre, Mlle Florence Toupin fit son entrée à l'école normale de Moose Jaw et M. Edmond Belcourt se rendit à Régina pour y continuer ses études au collège Campion.

M. et Mme William Pratte, de Scobey, Mont., ont rendu visite à leurs parents et amis de Laflèche et Gravelbourg, dernièrement.

Mlles Jeannette Piché, de Régina, et Marie Piché, de Kennedy, sont venues voir leur grand-mère, Mme Jeanne Piché, et leurs oncle et tante, M. et Mme Clovis Brière, au village.

M. et Mme Laurent Lizée, de Regent, D.-N., sont en visite chez des parents et amis de Laflèche.

M. et Mme Maurice Lésy et leur famille sont repartis pour Robson, C.B., après une promenade chez leurs parents.

De passage au presbytère récemment: M. l'abbé Gérard Couture, chancelier de l'évêché de Gravelbourg, les RR PP. R. Audet et Dionne, Pères Blancs de St-Boniface, Man., M. et Mme Guy Gravel, de Gravelbourg, accompagnés de 4 de leurs filles, Mme Jean Bernier et Mlles Monique, Nicole et Lise.

M. et Mme Gilbert Phaneuf ont actuellement la visite de leur fille, Mme A. Lambert, d'Edmonton, Alta.

**Nos malades**

Mlle Marthe Morin se remet d'une opération qu'elle a subie dernièrement dans un hôpital de Régina.

Mme George Huyghebaert, du village, et Mlle Pauline Nogue, élève au couvent, ont passé quelques jours à l'hôpital de Laflèche.

Mlle Lucille Morin, qui a aussi fait un court séjour à notre hôpital, est en convalescence dans sa famille.

M. James O'Neill, ancien de notre paroisse, est alité chez lui souffrant de maladie de coeur.

**Baptêmes**

Le 6 septembre: Faye Ann, fille de Peter Crooks et d'Elizabeth Majewski. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Jacques, oncle et tante de l'enfant.

Le 14 septembre: Donald Lorne, fils de Carl Houston et de Patricia Darby. Parrain et marraine, M. David Darby et Mlle Mary Darby, oncle et tante de l'enfant.

# Soirée de famille à St-Front pour l'anniversaire de Mme B. Moisan

ST-FRONT — Le dimanche soir 14 septembre, une agréable surprise était faite à Mme B. Moisan quand tous ses enfants vinrent lui souhaiter "bonne fête" à l'occasion de ses 68 ans.

M. et Mme G. Lefebvre, d'Englefeld, Mme A. Régie et ses enfants, M. et Mme M. Plamondon et leurs enfants, M. et Mme P. Moisan et famille, M. et Mme M. Moisan et deux enfants, de Rose Valley, M. et Mme E. Moisan et leur bébé, M. et Mme A. Bourque, M. J. Vaillancourt, frère de la jubilaire, et M. et Mme H. Vaillancourt étaient tous présents.

De beaux et nombreux cadeaux furent offerts à Mme Moisan, tels qu'un magnifique gâteau, un joli coussin, un beau miroir, etc.

Après une soirée de franche gaieté, tous regagnèrent leur demeure en souhaitant à leur bonne mère de vivre encore de nombreuses années.

**Ça et là**

M. Laurent Happ, qui a complété son grade XII à l'école St-Front, est parti le lundi 8 septembre pour suivre le cours d'école normale à Saskatoon.

M. Jacques Dallaire, qui a aussi terminé son grade XII, est parti pour Saskatoon où il sera employé comme annonceur à notre nouveau poste de radio, CFNS.

A tous les deux, nous souhaitons courage, persévérance et succès.

La famille Coppens, de Quill Lake, était en visite chez M. et Mme P. Proulx, le dimanche 7 septembre.

Cette année, notre bazar aura lieu le dimanche 19 octobre et, comme de coutume, il y aura souper, jeux divers pour petits et grands, vente de friandises et d'articles variés.

**Baptême**

Le 7 septembre: Marie-Denise-Marie-Ange, fille d'André Plamondon et d'Agnès Syrenne, née le 23 août. Parrain et marraine, Léo Syrenne et son épouse, Brigitte Plamondon, oncle et tante de l'enfant.

## Bellegarde

Nous sommes heureux de revoir M. l'abbé P.-E. Béchard parmi nous, après un congé de 3 mois passé dans l'Est. Merci aux RR. PP. Brûlé et Gervais, O.M.I., de Gravelbourg, qui ont bien voulu le remplacer pendant son absence.

M. Henri Wilvers est allé à Régina pour affaires.

M. André Sylvestre est revenu d'un voyage à Winnipeg.

M. et Mme Jean George et M. Alphonse Revet sont allés se promener à Souris, Man., dimanche dernier.

M. Arthur-B. Sylvestre a rendu visite à ses frère et belle-soeur, M. et Mme Hormidas Sylvestre, à Bienfait.

## Radville

**Va-et-vient**

M. et Mme Léo Favreau et leurs enfants, de Kenora, Ont., sont en promenade ces jours-ci chez M. et Mme Arthur Lafrenière.

Mme Armeline Martin est en visite depuis quelque temps chez M. et Mme Napoléon Durand, à Willow-Bunch.

M. Jérôme Deschambault, de Québec, est revenu pour voir à ses moissons et, en même temps, visiter ses enfants.

Mme Joséphine Laroche, de Régina, a passé quelques jours ici chez son frère et sa belle-soeur, M. et Mme Alex. Corbin.

Après avoir passé l'été ici avec leurs enfants, M. et Mme Emile Bourassa sont retournés en Californie pour l'hiver.

MM. Louis Colbe et Albert Labossière, de Somerset, Man., ont passé quelques jours ici chez ses parents et amis.

Mlle Cécile Martin est maintenant employée comme assistante garde-malade à l'hôpital St-Joseph.

M. et Mme Loria Jalbert, du Texas, sont de passage pour quelques jours ici chez M. et Mme J. Dietrick.

# M. Léo Wild épouse Mlle L. Brisebois, de Meyronne

MEYRONNE — Le samedi 20 septembre, en notre église, M. l'abbé O. Lemay, curé, bénissait le mariage de M. Léo Wild, de Régina, avec Mlle Lucille Brisebois, de Meyronne. Les pères des mariés, MM. Trefflé Brisebois et L. Wild, d'Odessa, servaient de témoins à leurs enfants.

Les dames d'honneur étaient Mmes Jean Sutherland, Barbara Wild, de Régina, et Marion Scanks, de Meyronne. Les garçons d'honneur étaient MM. Emile Brisebois, Gilbert Carduner et Kenneth Wild. Le jeune M. Marcotte, de Meyronne, et la petite Sandra Carduner, de Mankota, agissaient comme page et bouquetière.

Pendant la messe célébrée par notre curé, Mmes A. Marcotte et P. Therens, de Meyronne, ainsi que Mlle Evelyne Fournier, de Régina, nous firent entendre de jolis cantiques en français, anglais et latin.

Après la cérémonie, un excellent goûter réunissait, dans la salle paroissiale, une centaine de convives. M. le curé, qui fut invité à prendre la parole, s'adressa aux mariés en anglais et en français. Le soir, un banquet groupait une quarantaine des membres de la famille dans la salle paroissiale et la soirée se termina à la salle municipale.

Les nouveaux mariés résideront à Régina.

Parmi les invités venus d'Odessa, Gravelbourg et Kincaid on remarquait M. et Mme G. Roberge, grands-parents maternels de la mariée, ainsi que les familles A. et L. Roberge, de Ponteix, et la famille J. Brisebois, de Ferland.

**Ça et là**

Notre école séparée compte environ quarante élèves dont deux pensionnaires, au petit couvent de Meyronne: Mary Ann Willes, de Mazenod, et Mary Schaffer, de Hazenmore. Les élèves suivants sont au Jardin de l'Enfance de Gravelbourg: René et Roger Monette et Julien Smith, et au couvent de Laflèche: Rita Smith.

Mlle Lorraine Fournier, de Ferland, habite chez M. et Mme M. Donauer, au cours des mois de l'année scolaire.

M. le curé est revenu de l'Est, accompagné de son père et de sa mère, M. et Mme Eugène Lemay. Nous souhaitons aux parents de M. le curé un séjour très heureux au milieu de nous.

Mlle Denise Fournier, de Régina, était de passage chez M. et Mme A. Marcotte.

Les familles Ulric Monette et A. Laplante se rendaient à Régina pour affaires, récemment.

# Mme Nestor Laplante, de St-Louis, est décédée à l'âge de 33 ans

ST-LOUIS — Le samedi 13 septembre, Mme Nestor Laplante, née Yvonne Letendre, mourait à l'hôpital de Wakaw après une longue maladie. Elle était âgée de 33 ans. Ses funérailles eurent lieu dans l'église paroissiale, le lundi suivant. M. l'abbé G. Carpentier, curé, donna l'absoute et chanta le service funèbre. M. l'abbé L. Fuchs accompagna la dépouille mortelle au cimetière.

La défunte laisse dans le deuil son mari et 3 petits enfants: Marie-Germaine, Henri et Anita, âgés respectivement de 8, 7 et 6 ans.

**Va-et-vient**

La Rév. M. Marie-Claire, supérieure de l'Académie St-Joseph, est revenue à son poste après son voyage en France où elle assista au chapitre général de sa congrégation tenu à St-Brieuc. Elle visita Londres, Paris, la Bretagne et eut la consolation d'aller faire un pèlerinage à Lourdes.

Les classes ont repris leur cours le 25 août à l'école publique du village et le 9 septembre à l'Académie. Les élèves sont nombreux et dispos.

S. Exc. Mgr Léo Blais a rendu visite au presbytère et au couvent, le dimanche 14 septembre.

## Spiritwood

S. Exc. Mgr L. Blais, évêque de Prince-Albert, est venu visiter le R. P. G. Roy, O.P., ainsi que nos soeurs. Il a aussi visité Mildred, Laventure et Léoville, dans la même journée. Nous espérons avoir bientôt l'occasion et le plaisir de le voir.

M. Louis Vey, officier rapporteur du district électoral fédéral de Meadow Lake, a maintenant terminé l'établissement des bureaux de votation.

M. Fred Sweet, ses 2 garçons et sa fille, de Wetaskiwin, Alta, ont passé quelques jours chez M. et Mme Georges Sarazin.

M. Darling, ministre des Travaux publics, a prononcé ici un très intéressant discours le lundi 15 septembre, devant une foule nombreuse. M. Darling nous a laissé entendre qu'il était possible que nous ayons le pouvoir électrique au cours de 1953. M. Woof était aussi présent et prit la parole.

Mlle Denise Frenette est sortie de l'hôpital, très bien rétablie.

**Décès**

M. Joseph Isonief est décédé subitement dans son champ. Le service a eu lieu à 10 h., le lundi 8 septembre. Le R. P. G. Roy, O.P., officiait.

**Naissance**

Une petite fille est née à M. et Mme Victor Lalonde.

## Lac Pelletier

Nous remercions le R. P. Dion, P.B., pour être venu chanter la messe et nous avoir donné une belle vue sur ses missions d'Afrique.

Mme Narcisse Laverdière est à l'hôpital de Gravelbourg. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Jos. Vermette, de la Colombie britannique, est en promenade chez ses enfants, M. et Mme Paul Vermette.

M. et Mme Contin, de Charny, P.Q., étaient en visite chez leurs beau-frère et soeur, M. et Mme C. Métivier.

## Prière à Marie, Reine des Coeurs

La reproduction de la prière suivante a été payée par un abonné en reconnaissance de faveurs obtenues, avec promesse de publication.



**O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire et de vous faire connaître sous le titre de "Marie Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.**

**Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.**

**O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois).**

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

252-25P.


**Tarif des Abonnements à La Liberté et le Patriote**

CANADA
1 an: $3.00; 2 ans: $5.00

ETRANGER
1 an: $3.50; 2 ans: $6.00




# Cérémonie de profession religieuse et de prise d'habit à Prud'homme

PRUD'HOMME — Le lundi 8 septembre, en la belle fête de la Nativité de la très sainte Vierge, se déroula dans la chapelle des Filles de la Providence, une cérémonie touchante et solennelle. Sept novices se consacrèrent au service de Dieu en prononçant leurs premiers voeux, et une postulante revêtit le saint habit religieux.

La cérémonie fut présidée par S. Exc. Mgr M. Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, ancien curé de Prud'homme, et aussi ancien élève des Filles de la Providence. Il fut assisté par Mgr Pierre, P.D., curé actuel de la paroisse. Dans le sanctuaire, on remarquait le R. P. J.-P. Rivard, P.S.M., curé de St-Brieux, M. l'abbé J.-A. Paradis, curé de Victoire, le R. P. Philip Loehr, O.S.B., curé de Peterson, et M. l'abbé M. Leblanc, séminariste de Domrémy.

La chapelle, magnifiquement parée pour la circonstance, était remplie à capacité de parents et d'amis, venus de près et de loin, pour féliciter et se réjouir avec ces jeunes religieuses.

**Allocution de Mgr Baudoux**

Au cours de son allocution, Son Excellence félicita les élues du jour du choix qu'elles avaient su faire. Elles avaient, dit-elle, choisi l'époux qui pouvait leur donner le plus de bonheur.

Elle leur dit ensuite quelle joie ce devait être pour elles de se consacrer au Seigneur le jour de la Nativité de la très sainte Vierge; qu'en Marie elles auraient le modèle de la parfaite fidélité.

Mgr Baudoux fit ensuite remarquer à l'assistance que c'était coutume chez les Filles de la Providence de faire choix d'une fête de Marie pour leurs cérémonies religieuses, indice de leur dévotion mariale. Il félicita donc à nouveau les nouvelles professes de s'être enrôlées dans les rangs d'une famille religieuse où la dévotion à Marie est en honneur.

La cérémonie se termina par le salut du S. Sacrement et le chant solennel du Te Deum.

**Nouvelles professes**

Les novices qui firent leur profession étaient: Sr Thérèse de la Providence (Marie-Edna Morrissette), fille de feu M. et Mme François Morrissette, de Pascal; Sr Paul-Marie (Joan Rice), fille de M. et Mme Charles Rice, de Detroit, Mich.; Sr Rose de Lima (Rita Préfontaine), fille de M. Louis Préfontaine et de feu Mme Préfontaine, de Domrémy; Sr Céline-Marie (Juliette Bonneau), fille de M. et Mme Louis Bonneau, d'Ormeaux; Sr Marie-Marguerite (Marie Jeanneau) et Sr Cécile-Marie (Madeleine Jeanneau), filles jumelles de M. et Mme Adélard Jeanneau, de Prud'homme, et Sr Bernadette de Lourdes (Angéline Gignac), fille de M. et Mme Donat Gignac, d'Albertville.

**Prise d'habit**

Mlle Marie-Jeanne Leblanc, fille de M. et Mme Romuald Leblanc, de Domrémy, en revêtant le saint habit prit le nom de Sr Jeanne-Elisabeth.

A toutes ces jeunes religieuses, nos plus sincères félicitations et nos meilleurs voeux pour une longue et heureuse vie au service de Celui qui les a appelées à une si belle vocation. Puisse leur exemple être suivi par de nombreuses jeunes filles qui, désireuses de se sanctifier et de faire connaître et aimer Jésus notre bon Maître, aient le courage de se consacrer au service de Celui qui a promis le centuple ici-bas à ceux qui quittent tout pour le suivre.

Une ancienne élève

## Dumas

M. et Mme Alfred Filteau, accompagnés de leur mère, Mme J.-H. Filteau, et de leur oncle, M. N. Filteau, sont allés rendre visite à leurs fils, belle-fille et soeur, M. et Mme Jos. Filteau, et à leurs nombreux parents de Storthoaks.

Mme Emile Baudu est allée à St-Boniface reconduire sa mère, Mme Moreau, qui était venue assister au mariage de son petit-fils, M. André Baudu, avec Mlle Georgette Jacques.

**Malade**

M. Adolphe Charles est toujours à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina, mais compte être bientôt de retour parmi les siens.

# Le Club C.-F. de Prince-Albert recevra S. Exc. Mgr Léo Blais

PRINCE-ALBERT — Il y aura [illegible] canadienne-française [illegible] à la cathédrale du [illegible] le 24 septembre [illegible] M. l'avocat [illegible] le concert sera sous [illegible] de Mme Marguerite [illegible] de M. Norbert Jutras [illegible] sera [illegible] des Rév. Soeurs [illegible] tation de Marie. [illegible] Blais adressera [illegible] la médaille [illegible] par le Club Canadien [illegible] élève ayant remporté [illegible] enne des élèves [illegible] Prince-Albert aux examens [illegible] F.C. Elle fut gagnée par [illegible] grade V, qui [illegible] de Prince-Albert et des environs sont invités à s'y rendre. L'entrée sera gratuite.

**Ligue Catholique**

Lors de l'assemblée générale de la Ligue Catholique qui s'est tenue dernièrement chez la présidente, Mme Georges Benoit, les différentes sections de la Ligue ont présenté leur rapport. Mme Lolleaux donna un rapport de la convention diocésaine qui eut lieu cet été à Tisdale. Mgr J.-A. Boucher, P.D., y assistait.

Il a été décidé que le grand bazar annuel aura lieu en la salle de la cathédrale du Sacré-Coeur les 5 et 6 novembre.

Le goûter fut servi par [illegible] tion centrale: Mmes Rose Pheiffer, D. Kennedy et Hector Demers étaient en charge.

**Assemblée annuelle**

[illegible] an[illegible] le rapport de [illegible] nouveaux [illegible] chan[illegible] langue française.

## Prud'homme

**Va-et-vient**

M. et Mme [illegible] Dellièvre, de [illegible] en visite dans les [illegible] evre et Jeanneau.

Mlle Mariette Baudoux, de St-Boniface, est en promenade chez [illegible] amies.

MM. et Mmes Thomas Gauthier [illegible] Marcelin, et Walter Lauby, [illegible]k, étaient en visite chez M. et Mme François Normand.

[illegible] ère est parti [illegible] t trouvé un emploi.

[illegible] ere est parti [illegible] ege militaire de St-[illegible]

[illegible] achon, de [illegible] courte visite [illegible] Mmes Oneil [illegible] Masson.

[illegible] e David Labelle est à l'hôpital [illegible] traite[illegible]

[illegible] Préfontaine, de [illegible] rémy était en visite chez [illegible] M. et Mme Adélard Marcotte.

MM. Joe Jeanneau et Jean-Paul Grimard sont partis pour le collège St-Jean d'Edmonton.

Mlle Thérèse Fontaine est en vacances dans sa famille.

La troupe de M. Laurent La[illegible] récemment la pièce "Je suis un Criminel".

**Profession religieuse**

[illegible] dans la [illegible] avait lieu [illegible] nie de profession religieuse de huit novices, dont deux de la paroisse, filles de M. et Mme Adélard Jeanneau. S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque [illegible] Boniface, chanta la messe et présida à la [illegible]

**Baptême**

M. et Mme Dollard Blain (née Olivine Grimard) sont les heureux [illegible] un garçon né le 2[illegible] et baptisé le 22, sous les noms de Joseph-Denis. Parrain et marraine M. et Mme Henri Grimard, grands-parents de l'enfant.





## Ponteix

**Ça et là**

La rentrée des classes a eu lieu dans nos deux écoles, pendant les deux premières semaines de septembre.

Le temps des vacances est terminé mais Ponteix a encore quel[illegible] MM. et Mmes P. [illegible] de Vancouver, C.B., M. et Mme Sévigny, de St-Jean, P.Q., M. Lucien Levasseur, de Port Alberni, C.B., M. et Mme Henri Prive, de Fannystelle, Man., Mme Alice Vallee (Tourigny), de Plessisville, P.Q., M. et Mme Le[illegible] et Marcel, d'Edmonton, M. et Mme Hector Marcotte, d'Ottawa, M. et Mme Léon Kindergi, de Gravelbourg, Mme Cécile Belle[illegible] (Cyrenne), de Kimberley, [illegible] M. et Mme Edgar St-Cyr, [illegible] M. et Mme Z. Zerr [illegible] Renard, [illegible] M. et Mme Tom [illegible] (Charlotte Dufresne), d'Is[illegible] Falls, Sask., M. Edmond Li[illegible]n, de St-Raphael, Ont., Mlles Cécile Gauvin, Thérèse Anctil et [illegible]e Cloutier, ainsi que M. et Mme P. Gauvin, de Régina, M. et Mme Oscar Labrie, de Montréal, M. et Mme Henri-Paul Liboiron et leur petite famille.

[illegible] revenus après avoir [illegible] bonnes vacances: M. Jean [illegible]e, Mme Henri Stringer et Mlle Marie Stringer.

Furent de passage à l'hôpital: bébé Roger Bonneville, bébé Al[illegible] Legault, bébé Daniel Pilgrim, [illegible] Bonnie Ann Gabrielson, bébé Frances Finell, bébé Laurraine Bertrand, Mme André Du[illegible] M. Théodore Kouri, M. Charles Harvey, Mme Ursula Wagner, Yolande Larochelle, Mme Hélène Doyer, Wayne Neale Driver, Cécile Lydia Hermann, Norah Hermann, Mme René Lallier, Mme Marie Mongeaud, Mme Lucille Perreault, Rachel Monette, Albert Provençal, Mme Alice Stringer.

**Décès**

M. Charles Howey est décédé à l'âge de 45 ans. Nos sincères sympathies à la famille.

**Naissances**

A M. et Mme Dave Tood (Yvette Tessier), une fille.

A M. et Mme Myrtle Christian, un garçon.

A M. et Mme Lorenzo St-Cyr (Thérèse Entem), un garçon, nommé Joseph-Oscar-Paul.

A M. et Mme Hector Pord (Geneviève Legault), une fille, nommée Monica-Marie.

A M. et Mme Olaf Braaten, un garçon.

A M. et Mme Armand Carignan (Fernande Bourlon), un garçon, nommé Claude.

**Mariage**

Le jeudi 18 septembre fut célébré le mariage de M. Fernand Goddu, de Frenchville, avec Mlle Armande Demontigny, de Ponteix. Après leur voyage de noces, les nouveaux mariés habiteront la ferme paternelle à Frenchville.

## Montmartre

**A l'hôpital Union**

**Naissances**

Le 25 août, un fils, à M. et Mme Fink, de Vibank.

Le 27 août, une fille, à M. et Mme Maurice DeDecke.

Le 10 septembre, une fille, à M. et Mme Nick Kaczma[illegible]

Le 18 septembre, une fille, à M. et Mme Steve Shiplack.

M. Fernand Langlois, admis à l'hôpital durant la semaine, va beaucoup mieux.

Bébé Runge a pu quitter l'hôpital dernièrement.

Mme Anna Pépin a quitté récemment l'hôpital de Montmartre pour entrer à l'hospice de St-[illegible]

Les Filles de la Croix de St-André, dont la maison-mère est en France, sont maintenant en charge de notre hôpital; elles sont au nombre de trois. Mlle Marie L[illegible]ecque reste à la tête de l'hôpital. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue aux Soeurs gardes-malades et un long et heureux séjour parmi nous.

Mme C. Lerminiaux, après quelques jours à Régina, a été admise à l'hôpital de Régina.

Mme Fred Langlois va beaucoup mieux; elle se trouve à l'hôpital de Wolseley depuis quelques [illegible]

**Ça et là**

M. Marcel Lerminiaux est de passage à Montmartre pour affaires.

M. et Mme Arthur Corriveau se sont rendus à Weyburn dimanche dernier.

L'équipe des pompiers a été appelée jeudi, pour combattre le feu qui s'était déclaré chez M. Léo Coupal et qui, heureusement, n'a fait que très peu de dégâts. La cause en est inconnue.

Cette semaine a été une semaine [illegible] La route vers l'élévat[illegible] a été [illegible] exha[illegible] et élargie et une nouvelle plate-forme a été érigée pour le [illegible] du grain.

La retraite paroissiale a été remise à plus tard, probablement à la fin de novembre.

## Viscount

**Soirée d'adieu**

Le dimanche 7 septembre avait lieu à la résidence de M. et Mme F. Tétu, une soirée à l'occasion du départ de M. et Mme Pierre Desjardins. Ces derniers nous ont quittés pour aller établir leur demeure à St-Jérôme, P.Q., leur place natale.

La soirée se passa agréablement. On joua au bridge, bingo, etc. Un somptueux lunch fut servi. On leur présenta une jolie pendule électrique. Nos vieux pionniers furent enchantés de l'estime que nous leur avons témoignée. M. et Mme Desjardins surent remercier en termes appropriés.

**Va-et-vient**

M. et Mme A. Clavelle sont partis pour un voyage d'un mois dans l'Est. Ils vont au chevet du frère de M. Clavelle, Jérôme, à Ste-Sophie, P.Q. Ils visiteront leurs fille et beau-fils, M. et Mme Jos. Biard et leur famille, ainsi que leurs frères, soeurs et amis d'autrefois. Mme E. Clavelle les accompagne.

M. et Mme Louis Marcoux, de Vancouver, C.B., sont venus passer quelque temps chez leurs frères et beaux-frères, Joseph et François, et leurs nombreux amis.

## Lebret

M. François Doll est décédé, le dimanche 14 septembre, à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. Il était âgé de 50 ans.

Né à Ploudaniel, Finistère, en France, il vint au Canada avec ses parents. Il y a 8 ans, il vint de Geralton, Ont., puis il travailla comme ingénieur à l'école indienne jusqu'à ce que la terrible maladie du cancer le terrassât, il y a un peu plus d'un an. Fervent chrétien, il en donna preuve durant sa pénible maladie. Personne ne revenait de son chevet sans être édifié de sa résignation à la volonté divine, de son amour pour l'Eucharistie et de sa grande confiance envers la sainte Vierge. Les nombreuses offrandes de messes et les tributs floraux reçus après sa mort sont sans doute la récompense de son empressement à rendre service à tous.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Juliette Piché, 2 filles, Jeanne et Marguerite, 3 garçons, Guy, Edouard et Arthur, ainsi que sa vieille mère, Mme F. Doll, et plusieurs frères et soeurs.

D'imposantes funérailles, chantées par la chorale du Scolasticat, eurent lieu le mardi 16 septembre. Les membres de la Société du Saint Nom de Jésus, dont il était membre, firent garde d'honneur. Le R. P. Beaudin, O.M.I., officiait, assisté du R. P. I Tourigny, O.M.I., supérieur du collège de Gravelbourg, comme diacre, et du R. P. Dion, O.M.I., de l'école indienne, comme sous-diacre. Plusieurs Pères du scolasticat et d'ailleurs assistèrent au choeur ainsi qu'une grande foule.

Les porteurs furent: MM. Stevens Tomecko, Joseph Bouffard, Robert Pletz, A. A. McDougald, Dan. Collins, A. A. McLennan.

L'inhumation se fit dans le cimetière local.

**Remerciements**

Les familles Doll et Piché désirent remercier bien sincèrement tous ceux qui ont témoigné de la sympathie soit par visites, offrandes de messes ou de fleurs, soit par assistance aux funérailles, à l'occasion de leur deuil récent.

## Concurrence aiguë du rail et de l'auto

WINNIPEG — Des taux peu [illegible] et le service rapide des camionneurs sont les deux principaux facteurs, disent les compagnies de transport routier, qui ont [illegible] les chemins de fer canadiens à réduire leur tarif des marchandises.

Les compagnies du rail ont déjà annoncé une réduction de 17 pour-cent du tarif des marchandises afin de concurrencer le transport transcontinental par [illegible] entre Oshawa, Ont., et Winnipeg est tombé de \$4.37 à \$3.63 les cent livres.

Le tarif des compagnies de transport routier est de \$3.88 mais les dirigeants des entreprises disent qu'il équivaut au nouveau tarif de \$3.63, plus les frais de déchargement des compagnies ferroviaires.

Actuellement, les camionneurs sont régis par la province dans laquelle ils exploitent leur entreprise.



L'hon. C. D. Howe, ministre canadien du Commerce, est fier de montrer la médaille Herbert Hoover, qui lui fut présentée après sa conférence au dîner "Centennial of Engineering", à Chicago, par M. Herbert Hoover (à droite), ancien président des Etats-Unis. La médaille fut décernée à M. Howe pour les services publics signalés qu'il a rendus. Il est le premier Canadien à mériter cette décoration. (CW)

# Le centenaire de Laval est célébré avec éclat

(Suite de la première page)

térielles, presque inestimables, échappent encore à la maîtrise de l'intelligence, ne produisant pas en conséquence tous les fruits auxquels elles sont destinées". Au cours d'une soirée de folklore, ce distingué ambassadeur n'hésita pas à proposer cette mission à toutes les universités durant cette période de désarroi qui afflige le monde contemporain. "Car, déclara-t-il, la concorde entre les humains qui résultera d'une formation intellectuelle et spirituelle de l'élite de tous les pays, précédera nécessairement l'utilisation des biens de la nature dans toute leur plénitude pour satisfaire aux légitimes aspirations de l'humanité".

Moments inoubliables qui traduisirent bien les cinq points que doit se proposer une telle université pour atteindre sa fin.

**Sceau de la foi chrétienne**

Ce qui caractérisait ces fêtes, c'était bien le sceau de la foi chrétienne: deux messes avec sermon, et la présence d'une délégation spéciale du Saint-Siège, ayant à sa tête Mgr Pietro Parente, de la Propagande. Devant cet auditoire distingué, le représentant du pape réaffirma avec vigueur la primauté de la croyance en Dieu et de l'autorité papale dans la recherche de la vérité. "Il y a grand danger, dit-il, de suivre un traditionalisme aveugle ou de se lancer dans un progressivisme fiévreux. L'illustre docteur de l'Eglise, Thomas d'Aquin, continua Son Excellence, s'est penché sur tous les trésors de la sagesse de son temps; il n'eut pas peur non plus de s'occuper des problèmes qui préoccupaient son époque et d'indiquer à ses contemporains la route à suivre pour demeurer dans la vérité. Dans ses écrits, et par sa vie, il prêcha toujours une fidélité indéfectible à la vérité qui vient de Dieu, la révélation".

**Culture française**

Une deuxième caractéristique de la culture de Laval, c'est d'être française. Une mission officielle de 60 citoyens de France était d'ailleurs venue pour manifester au public le lien étroit qui unit les savants français aux autorités de Laval, université autonome mais fidèle à ses origines. La majeure partie des cérémonies se tint en français. Et les orateurs principaux soulignèrent délicatement que si Laval marque bien un siècle d'activité indépendante, sa pensée et son orientation plongent profondément leurs racines dans un sol plusieurs fois séculaire, celui de France, ce pays à la pensée haute et limpide. Aussi, un échange continu de professeurs et d'élèves assurera-t-il une collaboration encore plus étroite à l'avenir.

**Déploiement artistique**

Un déploiement de talent artistique marqua ces solennités. Le concert de la symphonie de Québec, la présentation de la comédie "L'Avare" de Molière, un programme de chants et de danses au Colisée, sans oublier les concerts de M. Jobin, proclamèrent le degré de maturité que nous avons atteint dans ces domaines. M. W. Pelletier ne craignit pas d'affirmer "qu'une véritable révolution s'était accomplie depuis sa jeunesse et que nos étudiants en musique n'avaient pas à craindre d'aller en Europe concourir contre les étudiants de n'importe quel autre pays".

**Mgr Roy**

On notait quelque chose de populaire dans ces représentations du soir, soit par le nombre des acteurs, soit par celui des spectateurs. Dans son allocution, Mgr Roy fit ressortir plusieurs détails de l'histoire de l'université qui illustraient bien le rôle de cette institution auprès du peuple. Dès les premiers jours du collège classique, institution précurseur du séminaire, on voyait sur les mêmes bancs les fils d'officiers et de nobles coudoyant ceux des Indiens. Ainsi s'affirmait la vie en commun des chefs et du peuple. Le séminaire à peine fondé, Mgr de Laval songea à la construction d'une école d'Arts et Métiers pour ceux des jeunes non destinés au cours classique afin de leur fournir un moyen de gagner honnêtement leur vie. En ces dernières années surtout, l'université, par ses oeuvres sociales et ses cours de sciences appliquées, a maintenu cette tradition qui fait de l'université Laval "notre" université, dans la ville de Québec. L'avenir, à n'en pas douter, montrera encore que cette institution s'appliquera non seulement à la recherche de la vérité mais aussi à servir l'homme, enfant de Dieu.

**Bonne entente, compréhension mutuelle**

Et tout cela se déroula dans une atmosphère de paix et de bonne entente. Les autres fruits de ces manifestations seront peut-être, à la longue, oubliés de l'université, de ses visiteurs et du peuple canadien lui-même; il n'en restera pas moins que l'amitié, la compréhension mutuelle engendrées pendant ces jours mémorables surviront et aplaniront les obstacles qui empêchent les hommes de se voir comme ils sont, de s'entendre, de s'unir, de s'entraider.

Spectacle digne de ses origines et de ses hautes aspirations que celui que présente au monde l'Université Laval en ces jours de réjouissances.

## → Une faute de stratégie et une . . .

(Suite de la première page)

**Libéraux acadiens réélus**

Il s'ensuit donc qu'il y aura au moins 5 députés conservateurs d'origine acadienne à l'Assemblée législative, alors qu'il n'y en avait pas un seul dans la précédente législature. D'autre part, le nombre des libéraux acadiens tombe de 13 à 8, c'est-à-dire de plus de la moitié. La tendance a sans doute été la même dans les comtés où les Acadiens sont assez nombreux pour faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre sans toutefois détenir la majorité des suffrages.

Cela ne signifie pas que les Acadiens aient tous tourné le dos aux libéraux. Ils constitueront près de la moitié des rangs de l'opposition, et ils ont réélu deux de leurs trois anciens ministres. Mais ils n'ont plus fait solidement bloc à l'appui d'un seul parti. Cela a rudement ébranlé les libéraux au moment où une faute de stratégie allait leur aliéner une bonne partie du vote urbain.

**Campagne injustifiée**

Cette faute de stratégie a consisté à vouloir faire d'un conflit syndical la question principale de la campagne.

Les employés de la Commission provinciale de l'énergie électrique s'étaient affiliés à la Fraternité internationale des électriciens. Mais le gouvernement avait refusé de reconnaître leur syndicat. Il leur refusait le droit d'appartenir à d'autres syndicats que l'Association des fonctionnaires du Nouveau-Brunswick, et ne permettait pas à celle-ci de s'allier à des syndicats dont la direction échappait à la juridiction de la province.

Devant une menace de grève, le gouvernement a voulu porter cette question devant l'opinion publique et en faire la raison d'une élection générale. Mais ses adversaires n'y ont pas vu là une raison suffisante. Ils ont fait porter le débat sur d'autres points, principalement sur la taxe de vente de 4 pour-cent. Ils ont refusé de discuter la question syndicale et celle-ci n'a pas fait long feu. Elle n'a eu d'autre résultat que de faire perdre une grande partie du vote urbain au parti libéral.

Le mécontentement des Acadiens a fait le reste.



## Cent quinze mille dollars à Radio-Saskatchewan

QUEBEC — Le Conseil de la Vie française fera remise, ces jours-ci, d'un montant de cent quinze mille dollars. Ce montant représente la part de l'argent perçu pour nos compatriotes de la Saskatchewan, lors de la souscription en faveur de la radio française, il y a sept ans.

Le poste de Radio-Gravelbourg fonctionne depuis le mois de mai. Celui de Radio-Saskatoon sera inauguré dans quelques jours. Les directeurs du Conseil de Vie française ont jugé le moment venu de verser à ces postes les subventions promises. Une première tranche de cinquante cinq mille dollars leur a déjà été envoyée; une autre le sera dans quelques jours.

Le Conseil de la vie française a décidé, en principe, l'organisation d'un voyage de liaison française en 1953. Ce voyage aura lieu au début de juillet, en direction des provinces de l'Ouest canadien. Il coïncidera probablement avec un Congrès de l'Association canadienne des Educateurs de langue française.

## → Chronique Internationale

(Suite de la troisième page)

tion du rôle joué par M. de Hauteclocque, ancien ambassadeur de France à Ottawa (le passage chez nous de ce diplomate discuté a laissé des souvenirs de légende, tout particulièrement dans la capitale fédérale). M. Barbier décrit les circonstances dans lesquelles M. de Hauteclocque a annoncé lui-même sa nomination à Ottawa et la petite enquête (truc emprunté à des moeurs discréditées) menée par le diplomate à la manque, auprès des membres du personnel diplomatique et des réfugiés en Suisse. Ce n'est là, évidemment, qu'un incident insignifiant dans le vaste drame du monde. Mais cela montre bien que M. Barbier possède une vaste et sûre information.

M. Barbier dresse le lamentable tableau de la perte graduelle de prestige qu'a subie la France depuis une trentaine d'années. Il écrit: **"Rayés des Grandes Puissances continentales, nous sommes effacés, dans la pratique, de la mer aussi bien que d'outre-mer. La flotte au fond de l'eau, coulée par les Anglais ou sabordée en fonction immédiate de leur vaste entreprise antifrançaise, cette pauvre flotte déjà tombée bien au-dessous de notre rang traditionnel et de nos besoins nationaux, ne sera pas reconstruite de sitôt..."** Un peu plus loin: **"Les gouvernants anglo-saxons, qui ont élevé la famine au premier rang des moyens politiques, n'hésitent pas à en prolonger scandaleusement les conséquences catastrophiques pour notre race et pour tout ce qui lui restait encore d'avenir".**

Tout cela est triste, désolant, terrifiant. M. Barbier a beau, à la fin de son volume, sonner une note encourageante, nous ne croyons plus, après la lecture de ses mémoires, à l'avenir de l'Europe. Trop de forces se conjuguent pour la maintenir dans un état d'appauvrissement systématique, de désunion et de faiblesse, trop de forces se préparent à faire de l'Europe le prochain champ de bataille, pour que nous n'appréhendions pour elle les pires désastres et les plus grands malheurs.

Léopold Richer

Note: Nous ne croyons pas qu' **Un Frac de Nessus** par J.-B. Barbier soit en vente au Canada. On peut se le procurer cependant en s'adressant à **L'Azienda Editoriale Italiana**, "Lo Sciame", Via Alessandro Farnese, No 5, Rome. Prix: 3.350 lires italiennes.

## Changement prévu de costume religieux

ROME — On a appris que le costume des religieuses peut devenir plus léger et commode. Le premier congrès international de supérieures d'ordres a recommandé de modifier les costumes afin que les religieuses s'adaptent plus facilement aux oeuvres d'enseignement et d'assistance de l'époque.

L'Institut de la Ste-Famille de Nazareth a déjà reçu du pape l'autorisation de remplacer la robe longue, la cornette et le voile "pour un costume plus simple et plus hygiénique".

La plupart des costumes religieux ont peu changé depuis la fondation des ordres.



## EN COLOMBIE BRITANNIQUE

### Mme M. Salignat, native de Ste-Rose, décédée à Kelowna

KELOWNA, C.B. — Le lundi 18 août, Mme Marie Salignat (née Barrie) est décédée à l'hôpital de Kelowna, après une courte maladie. La défunte, originaire de Ste-Rose du Lac, Man., demeurait à Kelowna depuis 10 ans. Lui survivent son époux et son père, M. Emmanuel Barrie, qui demeure à 857, avenue Burne, Kelowna.

Mgr W. MacKenzie officia au service funèbre qui fut chanté dans l'église de Kelowna. L'enterrement se fit dans le cimetière du même endroit.

## Port Alberni

**Baptême**

Le 14 septembre: Joseph-Georges-Paul-Urbain, né le 30 août, fils de M. et Mme Victor Kropninski (Cécile Coutu), baptisé en l'église Notre-Dame des Victoires. Parrain et marraine, M. et Mme Josaphat Coutu, de St-Victor, Sask., représentés par Mlle Jeannette Coutu et M. Urbain Fréchette, tous deux de Maillardville, C.B.

**Naissance**

Un garçon est né à M. et Mme Frank Callewaert (Marie-Ange Gagné), le 2 septembre dernier.

**Va-et-vient**

Mme Yvon Goddard subit une opération à l'hôpital général West Coast.

Le R. P. W. Brazeau, O.F.M., reçut récemment la visite du R. P. Amédée Houle, O.F.M., curé de la paroisse Ste-Marie de St-Boniface, et du R. P. Fulgence Boisvert, O.F.M., prédicateur de Montréal.

La Rév. Sr Marie-Froncella, supérieure, se rendit à Vancouver auprès de sa mère malade. M. et Mme O. Blais la conduisirent jusqu'à Nanaimo.

Mlle Pierrette Paquette, de Montréal, est arrivée ici pour demeurer avec M. et Mme Raymond Sévigny, ses oncle et tante.

M. et Mme Gustave Sévigny, de St-Jean d'Iberville, P.Q., vinrent en promenade chez M. et Mme R. Sévigny.

M. et Mme Barthélemy Chrétien, de New Westminster, étaient en visite chez leurs neveu et nièce, M. et Mme Ernest Chrétien, et chez d'autres amis.

M. François Melançon, de Vancouver, visita sa mère, Mme Melançon.

Mlle Denise Paquette, du C.A.R.C., stationnée à St-Jean, P.Q., visitait récemment ses parents, M. et Mme Wilfrid Paquette.

M. Philippe Paquette est parti travailler à Montréal.

Mme Campbell, de Seattle, était de passage chez sa mère, Mme R. Labrecque, dernièrement.

Mlle Marguerite Gaudreault est retournée à Debden, Sask., après avoir passé quelques mois chez des parents.

Mme E. Cyr se rendit à Duncan visiter sa parenté.

M. et Mme Paul-H. Paquette et famille passèrent quelques jours à Vancouver chez des parents.

Mme Jack Robertson se rendit à Fanny Bay, C.B., visiter ses beaux-parents.

M. et Mme Roland Paquette et famille [illegible] sont partis demeurer à Debden, Sask.

M. Philippe Labrecque, de Val d'Or, P.Q., visita sa mère, Mme R. Labrecque.

Mme R. Gauthier passa quelque temps à Vancouver, auprès de sa fille, Mme B. Vallée, qui fut victime d'un accident récemment.

Nous sommes heureux de savoir que l'enseignement du français se fait dans toutes les classes cette année et qu'un grand nombre d'élèves anglais suivent le cours de français.

**Cercle Canadien-Français**

Le R. P. Wilfrid Brazeau, O.F.M., fut nommé aumônier du Cercle Canadien-Français à la dernière élection des nouveaux officiers qui sont: président, M. Hervé Dion; vice-président, M. O. Blais; secrétaire, Mlle M. Lachapelle; trésorier, M. A. Ménard; conseillers, Mme Bonnet, M. Bonnet, Mme Lachapelle, M. P.-Emile Cyr, M. Archambault, M. W. Gagné.

Les délégués pour le congrès qui eut lieu à New Westminster étaient: M. Hervé Dion, Mlle M. Lachapelle, Mme Bonnet et M. P.-E. Cyr.

Mme Bonnet fut élue vice-présidente du Cercle Canadien-Français de la Fédération de la Colombie Britannique.



**Harry Lumley**, l'un des meilleurs gardiens de but actuels, fera partie de l'équipe de Chicago pour la saison 1952-53. Les Black Hawks de Chicago ont échangé Lumley contre Gus Mortson, Cal Gardner, Al Rollins et Ray Hannigan. (CW)

## Des instructeurs des deux langues nommés aux camps militaires

OTTAWA — L'armée annonce qu'elle améliorera les chances des Canadiens français de servir dans chacune de ses sections.

En vertu d'un nouveau programme, une recrue qui ne parle que le français fera son entraînement, tant de base que spécialisé, à une école située à Valcartier. De là, le soldat sera envoyé à l'école maintenue par le corps auquel il appartient (infanterie, division blindée, signaux) ou à une unité d'infanterie pour poursuivre son instruction et faire du service.

Aux écoles des différents corps, les instructions seront données en anglais, mais des instructeurs bilingues donneront des cours en français à ceux qui en auront besoin.



# POUR VOUS, MESDAMES



## UN BEAU SENTIMENT . . .

**C'est un beau sentiment.**
**Ne se donnant pas a tout venant.**

**Il est sincere, pas ephemere.**
**Durable la vie entiere.**

**C'est le seul dont le desinteressement.**
**Se reconnaisse vraiment.**

**Il peut comprendre, il sait se taire.**
**C'est si rare sur cette terre.**

**Si vous l'avez, gardez-le prisonnier.**
**Car vous ne pourriez le remplacer.**

**Ce sentiment, vous l'avez deviné?**
**C'est une veritable AMITIE.**



Manteau d'automne.

## *La gaieté . . .*

Ne vous êtes-vous jamais demandé ce que peut apporter dans la vie un peu de gaieté? N'avez-vous pas une amie, un compagnon peut-être, qui soit la gaieté même? Rappelez-vous cette voix enjouée au son de laquelle on se sent allégé, prêt à trouver la vie belle. En sa compagnie, on est bien, on prend plaisir au monde, on oublie ses tracas. On se remet a esperer, a croire en la bienveillance d'autrui, aux possibilités de la chance. Avouez-le, une personne gaie est une personne charmante!

**Quelles raisons?**

On se demande parfois pourquoi il y a des gens gais et des gens moroses. Question de réussite? Pas toujours. Certains esprits chagrins sont cousus d'or, gorgés de succès et d'amour tandis que certains rieurs portent une lourde part de [illegible] et de tracas. Question de santé? Peut-être. On dit que les malades qui souffrent de l'estomac et du foie ont souvent l'humeur assombrie... peut-on leur en vouloir?

Question d'éducation? Cela est très possible. Un enfant élevé dans une famille attristée gardera toute sa vie un pli de mélancolie ineffaçable. Enfin et surtout, question de tempérament. Tel pessimiste aura un frère optimiste; telle charmante jeune fille aura une soeur grincheuse. Chaque être, en naissant, apporte un penchant plus ou moins accentué à la joie.

**A la conquête de la joie**

Mais si vous n'êtes pas naturellement porté à la gaieté, pourquoi ne pas partir à la conquête de la joie? La vraie gaieté, saine et discrète, peut se conquérir: grâce à un travail de l'esprit qui obligera a regarder les choses sous un jour favorable, grâce à un effort constant de la volonté qui repoussera ces nuages de pensées moroses.

La gaieté, qui exerce sur le corps et l'âme une action tonifiante, vivifie aussi le milieu où elle se propage. Le sourire, cet élixir magique, peut raffermir bien des courages défaillants, consoler bien des coeurs brisés.

Gisele de CHABANNES

[illegible] toutes que le fait de [illegible] bas de soie ou de nylon avant de les porter en prolonge la durée, mais voici aussi un autre moyen de les protéger: il suffit de les enduire d'un peu de cire ou de paraffine aux talons et aux bouts de pied afin de les préserver contre le frottement. Cela ne se voit pas et une seule application dure même plusieurs lavages.



## *La seule jeune fille qu'il soit permis... et prudent... d'épouser*

Ah! qui nous rendra la jeune fille éternelle!... la jeune fille qui ne sait pas tout, et ne désire pas le savoir... la jeune fille au front pur et aux yeux clairs...

...la jeune fille, gai rayon de soleil au foyer familial et devant laquelle se taisent les propos qui ont besoin d'ombre...

...la jeune fille qui s'affirme [illegible] porte a son [illegible] fierté. la [illegible]

[illegible] que, dans nos eglises, les aieux reconnaitraient aussitôt, parce qu'elle ressemble [illegible] qu'ils ont toujours connues... à Jeanne d'Arc... à Geneviève... a la Vierge qu'ils ont [illegible] aimée... pour laquelle ils [illegible] les cathédrales merveilleuses et qu'avec une pieté d'enfant, ils appelaient "notre dame".

Oui, qui nous la rendra, cette jeune fille, ce trésor de grâce [illegible]?... C'est elle, et pas une autre, que doivent rechercher [illegible] être fiers toujours de la mère de leurs enfants.

**Recherche inutile**

Il y a quelques jours, un jeune homme revenait d'une fête. Sa mère, qui désire ardemment le marier, l'interrogea:

— Voyons, raconte-moi, quelles jeunes filles as-tu vues là-bas?

Alors, il énuméra...

Il avait vu la petite Y... avec un flot de longs rubans à son épaule.

Il avait vu la grande B... en robe vert jade, avec jupe à paniers!...

Il avait vu la grosse Y... Celle-là, en crêpe marocain tout noir... parce que le noir, ça effile!...

Il avait vu... etc... etc... Il ne se souvenait plus, lui, le pauvre!..

Sa mère l'écoutait en le regardant bien dans les yeux

— Allons, avoue!... Il y en avait sûrement de gentilles?

— Oh! tres gentilles!... presque trop gentilles!...

— Et tu n'en as pas trouvé une a ton goût?... a ton rêve?..

Le jeune homme réfléchit, cherchant à ne pas bluffer sur ce sujet gracieux et redoutable:

— Eh bien!... non, maman!. Vraiment... non!...

Sa mère alors le raisonna

— J'ai peur que tu sois trop difficile!... Voyons, dis-moi. Comment te la figures-tu, celle que tu cherches?

Alors — ô suprême récompense! — le grand jeune homme alla vers sa mère et, lui nouant ses bras autour du cou, et la regardant à son tour bien dans les yeux:

— Comment je me la figure? ... Mais comme vous, ma chère maman!... La femme de mon rêve serait une jeune fille qui vous ressemblerait... Vous me dites que je suis difficile? ... C'est que je vous connais... et que je compare!...

Pierre L'ERMITE

## Pas devant les enfants...

**Sous un autre titre que celui-là, un hebdomadaire rural de France, "Foyer Rural", raconte une dispute entre époux a propos des enfants et devant les enfants, chose qu'il faut éviter à tout prix... Mais voici plutôt l'histoire:**

Je m'en souviendrai de cette [illegible]

[illegible], était-ce bien une dispute ou plutôt une brève discussion avec quelques mots un peu acides

Il en aurait fallu d'autres pour seulement entamer notre union.

C'en était assez pour troubler les petits. Car ils étaient là.

Et c'est pour cela que je ne suis pas près de l'oublier.

**Délicate attention**

Je ne sais pourquoi, ce soir-là, je n'avais pas couché la petite avant le repas. Ou plutôt si, je sais bien pourquoi; car c'était pour te faire plaisir. Tu rentrais si tard, en cette saison, que tu ne la voyais qu'endormie et elle commençait a etre si mignonne à huit [illegible]. Je ne t'avais pas prévenu [illegible] de ta surprise et de [illegible].

Mais la petite n'a pas joué le [illegible]. A peine à table, elle a commencé un concert de larmes et de cris. Impossible de parler.

**Incompréhension**

Brusquement, tu m'as lancé:

— Mais pourquoi cette petite n'est-elle pas au lit?

J'ai répliqué. Tu as répondu. Nous avons regardé les deux aînés restés bouche-bée, la cuiller à la main. Nos regards se sont croisés. J'ai senti les larmes monter. J'ai attrapé la petite et je suis passée dans la chambre la mettre au lit

Là, j'ai mêlé mes larmes aux siennes et quand je suis revenue achever de manger rapidement, j'avais les yeux rouges.

**Le regard des enfants**

Toi, j'aurais encore pu te regarder en face. Mais les deux garçons, non je ne pouvais plus. Je sentais sur moi leur regard.

Le fond de la discussion, ils ne l'ont sûrement pas saisi. Tout cela a été si rapide. Et puis ils sont jeunes: trois ans, cinq ans.

Tu te rappelles leur étonnement quand la même pensée a fait se rencontrer nos yeux?

Il y avait de la stupeur dans ces yeux, comme dans ceux d'un homme qui voit subitement crouler la maison qui l'abritait.

Ce sont des garçons, ils aiment la bagarre comme un jeu; se disputer est un besoin pour eux. Mais cette dispute-là, non, ce n'était pas pour rire. Sans bien comprendre ils le sentaient.

Papa et maman pour eux c'était tout un, c'était un bloc solide où on pouvait se raccrocher à tout moment, en toutes circonstances.

Mais papa contre maman — car c'était bien cela qu'ils voyaient — papa contre maman! jamais ils n'en auraient eu l'idée: c'était comme la fin d'un monde.

Tu te souviens de la détresse dans leurs yeux...

Et de notre peur, quand ils furent couchés et que la paix fut revenue

De notre peur de les avoir marqués pour la vie

Il n'était plus question de notre discussion, mais d'eux, de leur avenir. Il fallait maintenant recoudre.

**Une fissure...**

Jamais auparavant, nous n'aurions entendu l'aîné nous faire les réflexions qu'il nous fit quelques jours après, à la suite d'une remontrance.

"Je vais le dire à papa". "Maman ne veut pas".

Car auparavant c'était inutile. Papa et maman, c'était la même chose. Tandis que maintenant il y avait une fissure, une échappatoire pour ne pas obéir.

L'expérience leur apprendra rapidement que la brisure n'était que superficielle. Que le bloc demeure pour commander, comme pour aimer et qu'on peut toujours s'y appuyer.

Mais quand les disputes sont le pain quotidien... ou hebdomadaire?

A. DUTERTRE

## L'importance du déjeuner

Un bon déjeuner vous imprime toute la vigueur nécessaire pour entreprendre la tâche journalière. Cela s'applique autant aux femmes qu'aux hommes, quel que soit leur travail mental ou manuel.

Par un bon déjeuner, on entend un repas bien balancé, modéré.

**Repas idéal**

Celui que recommandent les nutritionistes consiste en fruits, céréales, lait, pain de blé entier ou pain rôti et un breuvage quelconque, surtout du café. Un repas de ce genre fournit les vitamines B et la protéine essentielles au premier repas de la journée.

"Les fruits, les céréales, le lait et le pain, ainsi que le beurre, vous tiendront en forme suffisamment longtemps pour vous permettre d'attendre le repas du midi, tandis qu'un repas mal balancé ou plus lourd vous fatiguera et vous donnera l'habitude des siestes entre les repas, ce qui n'est pas toujours à conseiller."



Elégante robe deux pièces.

## Notions vraies et fausses sur le sommeil

On ne sait au juste ce qu'est le sommeil, quelle en est la cause exacte et pourquoi nous en avons besoin, mais il fait l'objet d'une foule de notions erronées et d'absurdités dont les charlatans savent profiter.

Les victimes d'insomnie apprendront avec soulagemeent que l'insomnie chronique, que l'on croit communément entraîner une dépression physique et mentale, n'exerce pas d'effets notables sur les fonctions physiologiques fondamentales de l'organisme. L'insomnie n'a jamais tué personne.

Il existe des méthodes assez simples de combattre l'insomnie. La première et la plus évidente, c'est de s'efforcer, par un effort de volonté, de ne pas penser à ses soucis personnels. Il vaut mieux tourner son esprit vers des considérations objectives, laisser de côté ses difficultés sentimentales, par exemple, pour penser aux abeilles et aux fleurs. Tout ceci doit s'accompagner d'une détente musculaire très poussée. L'auteur de l'article admet qu'il n'est pas facile de se relâcher à fond, car il faut parfois s'exercer consciencieusement pendant un an avant d'obtenir un résultat.

La quantité de sommeil dont nous avons besoin dépend de l'âge, de l'état de santé et de l'activité de chaque individu. Le besoin de sommeil diminue d'année en année de la naissance à la vieillesse. Cependant, un mathématicien de 50 ans aura besoin de dormir davantage qu'un terrassier de 25 ans. Si vous vous sentez bien après avoir dormi trois heures, c'est qu'il ne vous en faut pas davantage. Si vous n'êtes pas dans votre assiette après huit heures de sommeil, il y a des chances pour que vous ayez besoin de neuf ou même de dix heures de sommeil

## — *Vision de Paix* —

Je les ai vus passer: fillettes et garçons,
Ils marchaient vers l'école, heureux de se revoir.
Par quel charme inconnu . . . on désire les leçons
Autant qu'un jour nouveau dans le calme du soir.

Un commerçant en herbe dit que la mère de Pierre
Fait les tartes "autrement", pas du tout comme maman
Si on changeait . . . Il s'asseoit sur une pierre
Qui borde le chemin. Et voilà les enfants
Qui le prennent pour roi. Tous deviennent commerçants!

— Moi, je veux ton gâteau, mais avec les raisins.
(Jeanne sait les extraire.) Vite, les ramassant,
Elle conclut le marché: un "beigne", deux prunes, demain!
— Prends ma tarte aux bleuets, j'aime mieux la tarte aux pommes

— Tiens, deux biscuits pour une tomate, si tu voulais . . .
Dans un accord parfait se termine la somme
De quinze transactions. Le diable qui passait,
Jaloux de ce bonheur, sème la tentation
Dans ces âmes candides, fait miroiter la gourmandise.

"L'occasion, l'herbe tendre" où il fait bon s'asseoir.
Il est neuf heures moins dix. Toutes les friandises,
(Le repas du midi) presque sans le vouloir,
On les croque, à belles dents! Charles, sur sa bicyclette,
André, sur son poney, arrivent tout en nage!
"On a changé tous les dîners!" — "Laisse-moi la bicyclette,
Tu prendras mon poney". Il faut être à la page:
Ils dînent à la maison.

Et je songe aux nations qui ne peuvent s'entendre.
Tant de peuples opprimés! Tous les soldats qui meurent!
Les hommes finiront-ils, un jour, par se comprendre?
Lorsque sévit la haine et que les mères pleurent,
Des enfants s'aiment!

LAURENCE.

## Adonnons-nous à un passe-temps intellectuel

"Savoir vivre sa vie": aussi paradoxal que cela puisse paraître ce n'est pourtant pas moins qu'une sévère vérité. Vivre est autre chose que le bon fonctionnement des facultés inférieures; cela consiste surtout dans le développement, le jeu, l'exercice des facultés supérieures.

**Mettre ses facultés à profit**

La vie est autour de nous, mais c'est une vie automatique, monotone, réglée, à savoir: naissance, croissance et mort. La perspective d'une telle vie vous enchanterait-elle? Certes pas! Nous avons l'avantage de posséder des facultés supérieures: le langage, la raison, l'intelligence. Il faut savoir user de ces facultés; autrement dit il faut être intéressé, s'intéresser à la vie et non la subir.

**Moyens à notre disposition**

Pour égayer ses loisirs, l'homme dispose d'une foule de moyens: la musique, la lecture, les sciences, théoriques et appliquées, et tout ce qui peut découler de ces principes fondamentaux. A chacun de nous de choisir ce qui est susceptible de nous intéresser, ou aussi de goûter de tout un peu.

Il est pénible de constater que bon nombre de jeunes gens, de jeunes filles ne s'intéressent à rien. La vie est une source de plaisir lorsqu'on s'ingénie à la rendre intéressante, une source de déception lorsqu'elle est toute de désoeuvrement.

On dit bien souvent "si jeunesse savait, si vieillesse pouvait" mais il ne tient qu'à nous de savoir, de faire notre profit de tout ce qui est susceptible de nous enrichir intellectuellement. Avec l'âge, on apprend beaucoup de choses mais pourquoi ne pas essayer de les apprendre avant? Cela ne peut être que salutaire.

**Développer un attrait**

Le vingtième siècle tend [illegible]re matérialiste et par le fait les personnes aussi; mais nous pouvons lutter contre cette fâcheuse tendance. Il doit y avoir quelque chose dans la vie qui présente pour nous un attrait, que ce soit la poésie, la lecture, le chant, la musique, la littérature, la philatélie, ou tout autre art capable de mettre en oeuvre nos facultés supérieures.

Si nous ne voulons pas nous apparenter aux arbres ou au chien qui dort toute la journée sur un tapis dans la maison, sachons vivre, nous documenter, nous développer intellectuellement; c'est certainement un moyen de réussir ou au moins de nous élever.

A.B.

## Si votre enfant reste petit ou se tient mal

Lorsque l'enfant reste de petite taille, si son dos est arrondi et ses jambes arquées, s'il marche "en dedans", si ses dents sont en retard ou facilement gâtées, et surtout si la tête est grosse, craignez qu'il ne fasse du rachitisme.

Le rachitisme est dû à un mauvais régime alimentaire et à un manque d'air et de soleil. On le voit lorsque l'enfant a été nourri trop longtemps avec du lait ou des bouillies. Nous le répétons: le régime de l'enfant doit être varié. Il faut lui donner dès 15 mois, de la viande et des légumes bien préparés.

Il faut également laisser l'enfant jouer dehors au grand air, même en hiver. Le soleil, la lumière fortifient ses os et évitent le rachitisme.

## Un homme remue plus en dormant

Peut-être que la constatation que vient de faire la Ligue Canadienne de Santé mettra fin à des discussions entre homme et femme, relativement à la tranquillité que l'un et l'autre apporte en dormant.

Il appert qu'au cours du sommeil, les hommes, dans une proportion de 30 pour-cent, sont plus agités que les femmes.

D'après le Service fédéral de la Santé et du Bien-être social, on dort plus profondément en hiver, plus longtemps à l'automne et à l'hiver, on a le sommeil moins lourd au printemps de même que l'on rêve plus qu'en toute autre saison.

## *Parlons-en de la Crèche!*

Vous avez sans doute entendu parler de M. l'abbé Victorin Germain, directeur du Service des Adoptions à la Crèche de Québec. C'est un grand apôtre de l'enfance abandonnée. Et il en a vu de toutes sortes dans ce métier-là.

Après vingt ans de propagande et d'écrits de tous genres sur l'adoption, il fit un jour une rencontre décevante qui lui a coupé net "l'envie de se croiser les bras", comme il dit

**Rencontre décevante**

Une dame du monde causait gentiment avec lui. Et l'abbé Germain, selon sa coutume, ne put faire autrement que d'amener son sujet favori.

— Ah oui! parlons-en de [illegible] Crèche! Voulez-vous que [illegible] dise? Vous encouragez le [illegible] tout simplement. Vous débarrassez les mères, et elles retournent recommencer la [illegible] m'en cache pas, je [illegible] la vôtre!

— Votre avez déjà visité la Crèche?

— Non! Il n'y a pas de danger que je [illegible] bébé dans les bras

— Moi? Entrer ça dans [illegible] son? Ah non, jamais. Le [illegible] du vice. Je ne comprends pas [illegible] gens... Je les trouve fou[illegible] prendre de pareils risques [illegible] ils pourraient si bien se [illegible] tranquilles. Non! Je vous [illegible] que ce n'est pas [illegible] rage votre propagande.

Et monsieur l'abbé [illegible] clusion en citant un [illegible] liste LaFontaine [illegible] cervelle point" [illegible] se, vraiment, qu[illegible] trouve [illegible] intelligence [illegible] charité et [illegible] l'héroisme!

**Le connaissez-vous?**

Le connaissez-vous [illegible] bandonné de la Crèche [illegible] vous appris quelle soif d'am[illegible] d'être aimé a ce petit désh[illegible] Savez-vous l'histoire des [illegible] mères? Vous a-t-on déjà d[illegible] bonheur des parents adoptifs

Réfléchissez, arrêtez-vous à méditer sur cet épineux sujet, [illegible] aigreur, sans prejuges, et [illegible] coeur se chargera d'amour et pitié pour ces malheureux [illegible] comprendrez celui qu'on ap[illegible] "l'enfant du crime". Vous pa[illegible] nerez aussi. Car "on se servira envers vous de la même [illegible] dont vous vous serez serv[illegible] serez jugé selon que v[illegible] jugé", dit l'Ami de to[illegible] bandonnés.

Peut-être pourra-t-il vous [illegible] un jour: "Venez, les bé[illegible] Père... J'étais étranger [illegible] m'avez recueilli... en v[illegible] vous le dis: ce que vous avez [illegible] au moindre d'entre ces [illegible] c'est à moi que vous l'avez fait" (Matthieu, 25)

Charles-Henri DUBE



Le quadrillé, toujours en vogue.

## *Pour épargner du temps à la couturière*

La plupart des femmes qui aiment faire leur couture confectionnent dès maintenant leurs vêtements d'hiver. Voici à ce sujet, quelques-unes des choses les plus nouvelles qui font épargner du temps et que vous trouverez au centre de couture de votre localité.

**Suggestions pratiques**

Si, dans votre boite à ouvrage, les bobines de fil se promènent un peu partout, si les ciseaux sont placés la pointe en haut et si les aiguilles sont piquées n'importe où, il serait peut-être bon de commencer par y mettre un peu d'ordre. Il existe une jolie petite boite avec réceptacles séparés pour garder le fil propre net, bien enroulé, et, comme cette boite est en plastique solide et transparent, vous pouvez voir la couleur des bobines de fil.

**Accessoires commodes**

Il y a aussi une petite pelotte à épingles, aux couleurs gaies, qui ira sur votre poignet ou sur la tête de la machine à coudre. Il y a aussi un nécessaire pour le "pressage" de tous les tissus pelucheux, surtout les velours unis et les velours à côtes. Pour que vos ceintures aient un fini professionnel, il y a un entoilage sur lequel vous piquez simplement votre tissu. Il y a, pour des ceintures assorties aux robes, des boucles en plastique dans lesquelles vous passez votre tissu.

Pour que la femme qui fait sa couture chez elle soit aussi élégante qu'elle veut l'être, on trouvera des baleines pour ceintures pour la très nouvelle mode empire, et du galon de Mohair pour bien faire tenir les nouvelles jupes très amples.

**Conseils gratuits**

Et puis, ce qui est non moins important, on offre aux couturières, dans tous les centres du couture des conseils gratuits sur la façon de faire les nouveaux points décoratifs sur leur machine à coudre sans aucun accessoire. C'est très à la mode et très facile à faire.

## Les filles l'emportent sur les garçons

Des enquêtes faites en Amérique prouvent que les jeunes filles et les femmes résistent mieux que les garçons et les hommes dans les épidémies et les calamités, qu'elles ont la tête beaucoup plus solide, beaucoup plus d'application à l'étude et beaucoup plus d'habileté manuelle. Il paraît aussi qu'elles sont beaucoup plus aimables et beaucoup plus sociables.

**EPITAPHE**

Un musicien ayant trop mangé d'une sole (poisson), eut une indigestion dont il mourut; sur la pierre tombale on grava une mesure de musique avec les notes: la sol la mi la, ce qui signifiait: "la sole l'a mis là".

## Qui est-ce qui meurt?

Le vieux Jacob Meyer est à l'agonie. D'une voix mourante, il dicte son testament à sa femme:

— Je lègue, dit-il, 30,000 francs à mon fils aîné, Joseph...

— Mais, Jacob, répond Mme Meyer, 30,000 francs à Joseph, c'est peut-être trop? Jacob Meyer ne se laisse pas déranger.

— Je laisse, continue-t-il, 100 000 francs à ma fille, Rachel...

— Mais Jacob, mon petit, remarque encore madame, ne crois-tu pas que 50,000 francs suffiraient?

— Puis, reprend Jacob Meyer, je lègue 10,000 francs au pr[illegible] du pasteur...

Sa femme l'interrompit encore en voulant lui suggérer autre chose.

Alors le vieux Jacob, perdant patience, s'écrie de toutes ses forces:

— Dis donc, Dorothée, qui est-ce qui meurt ici? Est-ce toi ou bien est-ce moi?

# *MÉMOIRES D'UNE INSTITUTRICE*

*par HENRIETTE PLANTE*

(suite)

**Printemps de 1895**

Au printemps de 1895, mes parents avaient pris possession d'une ferme à 70 milles de Winnipeg. Il y avait eu, cette année-là, une lourde tombe de neige qui avait déclenché une inondation assez sérieuse surtout dans les prairies basses. Nous étions à peine installés, lorsqu'un dimanche d'avril, on vit venir deux hommes en voiture. Les chevaux trempés et crottés jusqu'aux oreilles semblaient avoir parcouru une assez longue distance.

**Leur requête**

Mon père alla à la rencontre de ces visiteurs inconnus, détela les chevaux et invita les hommes à rentrer. Après le parlementage d'usage sur la condition des routes, les mauvais pas à franchir, l'un d'eux, qui avait l'air d'avoir tout a dire expliqua à mon père qu'ils cherchaient une "maîtresse" pour finir le terme de trois mois que l'institutrice en fonction ne pouvait terminer pour cause de santé. Avant de parler, mon père me regarda. Comme je n'avais pas l'air trop récalcitrant, il s'aventura à dire: "Ma fille, ici est institutrice, mais je ne sais pas si elle consentira à aller!"

**Mes répugnances à leur égard**

Les deux hommes parurent enchantés, mais, chose un peu ridicule, j'avais peur de partir avec ces deux inconnus. Un, en particulier, me donnait la "chair de poule": il avait une voix formidable, était a demi chauve, avait des favoris grisonnants et... en plus, un oeil crevé, ce qui lui donnait un air féroce. De plus, sa tête toujours en mouvement (tic nerveux sans doute) faisait tantôt "oui" tantôt "non", de sorte qu'on ne savait jamais s'il approuvait ou s'il désapprouvait! Cependant, c'était lui qui faisait tous les pourparlers: c'était lui qui devait s'occuper de loger et nourrir l'institutrice. Le salaire fut également fixé à $15 par mois, car il faut dire que c'était encore un district scolaire naissant et loin d'être modernisé.

Je n'aimais pas beaucoup celui qui avait toujours parlé; "il m'avait l'air faux": de même la liberté qu'il prenait de me taquiner me semblait fort déplacée, vu que je lui étais tout à fait étrangère. Je bouclai encore ma valise et me voilà partie pour mon troisième poste.

**Troisième poste**

Je dus m'asseoir aux pieds des deux hommes, le siège étant trop court pour trois. Une fois sortis de la ferme, nous avions une petite lisière de bois à traverser, et nous voilà dans une immense prairie qui s'étendait comme une mer. Ce n'était que de l'eau et encore de l'eau; à certains endroits, les petits chevaux en avaient jusqu'au ventre. Je me repliais les jambes, de peur que l'eau n'envahisse la voiture, alors le "vieux" riait en disant: "Aie pas peur, la maîtresse, le fond mouillera pas". Son compagnon, toujours silencieux, riait de ces farces que je qualifiais "de grossières". Arrivée à destination, j'étais quand même mouillée comme un canard...

**Monsieur Pascal**

Cet homme était ni plus ni moins qu'un "rustaud" sans aucune politesse ni courtoisie. En arrivant, il rentra chez lui en criant à tue-tête: "J'ai faim la femme! sers vite la soupe... la maîtresse aussi a faim", continua-t-il de sa voix de stentor! J'étais restée un peu en arrière, intimidée par cette bruyante arrivée. Alors, Mme Pascal, plus humanisée que son mari, s'avança vers moi, me débarrassa de mes bagages et, s'apercevant que mes habits étaient mouillés, me fit approcher du poêle où pétillait un bon feu, car j'étais vraiment engourdie par l'humidité et une température d'avril.

On se mit à table. M. Pascal, toujours en verve, se mit à raconter son voyage: "Tu parles qu'on a été chanceux! on a trouvé une maîtresse d'école en arrivant!" Assise en face de lui, j'écoutais sans mot dire, tout en mangeant tranquillement, car j'avoue que j'avais une faim de loup... Mme Pascal me servait gentiment et je me sentais assez attirée vers elle... Je commençais à avoir les paupières lourdes car il était maintenant dix heures... "La maîtresse s'endort, dit M. Pascal à sa femme, va lui montrer son lit!"

**Dortoir commun**

On me conduisit au grenier, très vaste, mais sans aucune division. Il y avait là trois lits, un dans chaque coin. Immédiatement en haut de l'escalier c'était celui d'un grand garçon de vingt ans, [illegible] d'un premier mariage. Dans le second coin, couchaient les trois petits garçons du second mariage de M. Pascal, tous d'âge d'aller à l'école. Quant à moi, je devais partager le lit d'une jeune orpheline adoptée par eux. Elle s'appelait Evangéline, bonne et douce enfant. On la traitait en esclave et elle payait cher le pain qu'elle mangeait. Venu le temps de me mettre au lit, j'étais assez embarrassée, mais j'eus l'idée d'éteindre la lumière et tout se passa pour le mieux. Cependant, j'entendis quelques rires étouffés venant du coin des petits...

**Homme détesté de tous**

M. Pascal était l'homme important de la place, mais il était détesté de tous. Il était quand même débrouillard, car il fut le premier à constater qu'il y avait assez d'enfants dans l'arrondissement — en ayant trois lui-même — pour ouvrir une école. Il fit donc les démarches, consulta les autres contribuables, s'offrit à fournir le local, etc. C'est ainsi qu'il parvint à prendre la gérance du district scolaire...

Naturellement, l'administration se faisait d'après ses vues. Il venait des pays d'en haut; peut-être avait-il été à l'école de "Séraphin". Vous pourrez en juger à la fin de mon histoire. Le lendemain, il me conduisit à la maison d'école, juste en arrière de sa propre demeure. Je fus émerveillée de la beauté du site: un petit ruisseau coulait à travers de longs joncs. De gros érables fournissaient un ombrage invitant durant les grandes chaleurs d'été. La bâtisse, du dehors, paraissait solide, mais elle cachait le secret de son intérieur.

**Triste école**

En rentrant, je me rendis compte que c'était une grainerie à moitié remplie de grain; à l'autre bout, c'était le "local" de l'école; deux tables... deux bancs, une vieille berceuse à laquelle un berceau manquait, était la propriété de l'institutrice; une autre chaise servait de pupitre. Il fallait si peu pour enseigner l'A, B, C, à six petits garçons et cinq petites filles.

Le premier jour d'école, je m'aperçus qu'il y avait des "locataires" peu désirables dans la maison; je constatai également qu'une bonne grosse chatte avait aussi établi là ses quartiers généraux, "liberté qu'on ne pouvait lui reprocher". M. Pascal avait également placé des trappes devant tous les trous par crainte d'une invasion. Le plus tragique était que lorsqu'une trappe sautait, tous les enfants montaient sur le banc et me regardaient tout effrayés. J'avais presque envie d'en faire autant, mais comme maîtresse, il fallait me montrer brave en face d'un tel danger. Il n'y avait que lorsque la bonne Minette était de garde que je me sentais rassurée.

(Suite à toutes les deux semaines)



# Tous Responsables

## DE L'ESPRIT CHRÉTIEN DANS LE MONDE

## D'un bout à l'autre du monde

### Il y a dix ans

Le samedi 9 août dernier, il y a eu exactement dix ans que Soeur Thérèse Bénédicte de la Croix, de l'Ordre des Carmélites, a été conduite vers la chambre de gaz d'un camp de concentration allemand.

De cette religieuse qui, dans le monde scientifique, était mieux connue sous le nom d'Edith Stein, il ne reste plus ni tombe ni cendres. Elle continue cependant à vivre dans les mémoires comme la première grande philosophe juive de ce temps et ses oeuvres, éditées en cinq tomes, jouissent d'une réputation mondiale.

Edith Stein était née dans une famille juive très pieuse et, en tant que jeune étudiante en philosophie, elle fut mise en contact avec les données de la philosophie catholique. Elle était la collaboratrice du philosophe Husserl. Le 1er janvier 1922, Edith Stein se convertit au catholicisme et se consacra désormais entièrement à la diffusion de la pensée catholique.

En 1932, elle enseigna à l'Institut allemand de pédagogie scientifique de Munster. En 1934, elle entra chez les Carmélites de Cologne. Elle dut bientôt fuir devant le national-socialisme et fut transférée dans un couvent de Hollande.

La Gestapo arrêta Soeur Thérèse Bénédicte de la Croix (Edith Stein) au couvent des Carmélites d'Echt en 1942. Avec des centaines de ses compatriotes, elle fut déportée vers l'Est pour ne plus jamais revenir.

### Indulgences pour la récitation du chapelet à la radio

La façon dont les fidèles peuvent gagner des indulgences par la récitation du chapelet à la radio a été expliquée dans une note officielle publiée dans le **Messenger**, journal officiel du diocèse de Des Moines, sur la demande de S. Exc. Mgr E. C. Daly. En voici le texte officiel:

"La Sacrée Pénitencerie a donné les renseignements suivants pour ceux qui suivent la récitation du chapelet à la radio: les fidèles peuvent gagner les indulgences attachées à la récitation du chapelet quand ils répondent aux prières entonnées par une personne à la radio; ceci ne s'applique pas cependant si la partie du chapelet qui leur vient sur les ondes n'est pas récitée par une personne présente au poste, mais enregistrée sur un record ou autre moyen de transcription."

Ce texte officiel est en date du 9 mai 1952.

### Jeunes catéchistes

Plus de 3,000 étudiants, membres de mouvements d'Action catholique de 27 écoles et universités à Manille, ont entrepris d'enseigner la religion dans 60 écoles publiques élémentaires de la ville.

Le projet, maintenant dans sa quatrième année, fut lancé en 1948 par le R. P. J. MacDewitt, dans le but de fournir une éducation religieuse adéquate à 150,000 enfants qui fréquentaient l'école publique. En dépit des obstacles inévitables à une telle entreprise, les étudiants accomplissent des merveilles.

Il n'y a personne comme les jeunes pour s'enthousiasmer en faveur d'un projet qui fait appel à leur initiative et à leur esprit de responsabilité. Sachons leur faire confiance. Il est des éducateurs et des parents qui croient que l'élève passif et sans ressort est celui qui promet le plus pour l'avenir. Rien de plus faux. L'élève plein de vie et d'énergie, qui ne craint pas de s'engager dans l'action et de se dépenser, dans ses temps libres, pour des causes religieuses, sociales ou récréatives, se prépare à devenir plus tard un chrétien et un citoyen sur lequel l'Eglise et la Patrie pourront compter.

### Ce n'est pas un péché

On nous demande parfois si c'est un péché de fumer avant d'aller communier. Non. La fumée ne brise pas le jeûne eucharistique. Cependant, c'est un sacrifice méritoire que de s'abstenir de fumer avant de s'approcher de la Sainte Table. Mais ne vous inquiétez pas: ce n'est pas un péché que de fumer avant d'aller communier.

### La chose la plus difficile

On demanda à l'ambassadeur de l'Irlande en Espagne ce qu'il avait trouvé de plus difficile à Madrid. Au lieu de répondre que la chose la plus difficile était de s'habituer à un peuple étranger, ou de se familiariser avec le langage, ou autre chose semblable, il répondit: "C'est d'obtenir un siège dans les églises, le dimanche. Ces gens remplissent leurs églises comme nulle part ailleurs. Même à la messe de 6 h. 30, le dimanche matin, il faut arriver une demi-heure avant le temps pour avoir un siège. J'ai vu plus de 300 personnes, la plupart des hommes, assister chaque jour à la messe à Madrid; ils suivaient la messe dans leurs missels et lisaient les répons à haute voix."

Dans l'atelier d'un grand journal, il y a une chapelle où la messe est célébrée chaque jour pendant l'heure du diner. Cette chapelle est dédiée à la mémoire de 34 imprimeurs, dont les noms sont inscrits sur une plaque de bronze, qui avaient été fait prisonniers par les communistes et assassinés, au cours de la guerre civile, parce qu'ils travaillaient dans un établissement de journal catholique.

P. G.



**S. E. le cardinal F. Spellman**, archevêque de New-York, félicite l'organe national catholique des Philippines, "The Sentinel", par l'entremise de **M. Andrew R. McKelvie**, du personnel de l'hebdomadaire, qui se rendit à New-York pour assister à la convention de la Légion américaine. Le 25 octobre prochain, "The Sentinel" marquera le 25ème anniversaire de la presse catholique aux Philippines. (NCWC)

## Le grand moyen de l'apostolat

**L'unique moyen des apôtres, c'est la sainteté.**

**La conclusion est claire: la fécondité de l'apostolat n'est en rien en proportion de la quantité des efforts, du nombre d'oeuvres entreprises, du talent, des moyens humains de succès, elle est uniquement en proportion de la sainteté de l'apôtre, de la valeur de sa prière, de sa vie intérieure, de sa charité. La sainteté, source unique de l'apostolat chrétien, c'est la grande leçon de toute l'histoire de l'Eglise.**

**Il est aisé de comprendre pourquoi. Quel est le but poursuivi par l'Action catholique? Le salut et la sanctification des hommes, l'extension du règne du Christ, la transformation surnaturelle du monde. C'est là un résultat surnaturel qu'aucun effort humain ne peut atteindre. On ne peut pas plus changer une âme par un effort humain que voir avec les mains ou raisonner avec les yeux; comme dirait Pascal, c'est d'un AUTRE ORDRE.**

**Ce résultat à atteindre est l'oeuvre de la grâce de Jésus-Christ: il n'y a que la grâce, et elle seule, qui puisse convertir et sanctifier les âmes, greffer sur le Christ. D'où à la source de tout apostolat, la primauté de la prière qui appelle la grâce. Tous les grands saints l'ont mise à la base de leur vie, même les plus actifs d'entre eux. Saint Vincent de Paul, qui a accumulé tant d'oeuvres, n'en consacrait pas moins plusieurs heures par jour à l'oraison.**

**Est-ce à dire que la prière seule suffit et qu'il n'y a aucune action à entreprendre? Certes non, car la grâce agit rarement sans intermédiaire humain; elle passe à travers nous, elle se sert de nous comme instruments.**

**Nous aurons donc à agir, mais notre action servira le règne du Christ et le bien des âmes uniquement dans la mesure où nous agirons comme instruments de la grâce, ou ce sera la grâce qui se servira de nous et passera à travers nous.**

**(La France Catholique)**

## *Il craignait de mourir?*

On raconte l'histoire d'un vieux prêtre qui, après plus de 50 ans de vie missionnaire dans les Dakotas, se mourait dans un hôpital. Il avait reçu les derniers sacrements et était bien préparé à mourir. Son évêque vint le visiter et prier avec lui. Au cours de la conversation, ce dernier demanda au vieux prêtre:

— Dites-moi donc, Père, maintenant que votre vie tire à sa fin, vous n'avez pas peur de mourir?

— Non, Monseigneur, répondit le missionnaire. Je n'ai pas peur de mourir, mais je vous dirai honnêtement que lorsque, couché ici, je songe au passé, j'ai honte de mourir. J'ai si peu fait pour Dieu.

L'évêque ne fut pas d'accord avec son vétéran des missions difficiles. Il lui rappela tout ce qu'il avait fait, les courses entreprises avec un cheval et un traîneau, le dévouement avec lequel il s'était dépensé pour le bien spirituel des fidèles confiés à ses soins.

— Mais, Père, vous avez fait autant que deux prêtres ordinaires. Rien ne vous a jamais arrêté — les tempêtes de neige, les distances, les chemins impassables. Vous arriviez toujours à vous rendre à temps pour donner les derniers sacrements à un mourant ou pour dire la messe dans une mission, le dimanche. Vous n'avez pas à avoir honte: votre record est vraiment remarquable.

Le vieux prêtre reprit la parole:

— Monseigneur, j'ai accompli beaucoup de travail, mais lorsque je regarde en arrière, je vois que si j'avais essayé un peu plus fort, et travaillé un peu plus longtemps, j'aurais peut-être rapproché une âme davantage du bon Dieu. Et quand je paraîtrai devant le Christ, je vais avoir honte de ne pas avoir fait un peu plus pour Lui, parce qu'Il a tant fait pour moi.

Et nous, ne serons-nous pas dans la même impasse que ce vieux prêtre — pourtant bien méritant — nous aurons honte de ne pas avoir été plus généreux pour servir et aimer Dieu. Il n'est pas trop tard, même maintenant, pour commencer.

## La littérature de l'Eglise Unie du Canada sera bilingue

HAMILTON — Le 15e conseil général de l'Eglise unie du Canada a autorisé la distribution des bulletins et feuillets de cette dénomination religieuse en français aussi bien qu'en anglais.

M. S. N. Horner, de Creelman, Sask., s'est opposé à ce que la résolution mentionne que le Canada est un pays bilingue et a demandé sur quel principe la commission de politique appuyait cette déclaration. M. Horner a dit que la province de Québec est bilingue, mais non pas le Canada et que le conseil général ne devrait pas venir à l'encontre de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord.

Le Rév. Gordon A. Sisco, secrétaire du conseil, a répondu que le dernier conseil général a reconnu "que nos membres apprendront à se servir convenablement du français".



"Je n'ai jamais rencontré un jeune enfant que je ne pouvais aimer", telle est la déclaration de la **Rév. Sr Jean Patrice, C.S.J.**, après plusieurs années d'expérience dans des jardins d'enfants. Autrefois de St-Paul, Minn., et actuellement exerçant son apostolat à Paia, Maui, Hawaï, la révérende soeur apparait ci-dessus entourée de quelques-uns des enfants confiés à ses soins. Les parents d'enfants d'âge pré-scolaire liront avec profit son livre intitulé "Your Family Circle" (éditions Bruce), dans lequel elle expose nombre de conclusions basées sur ses expériences avec les petits. (NCWC)

## Mgr P.-E. Léger fait l'éloge de la J.O.C.

Nous publions ici quelques extraits tirés du magnifique discours de S. Exc. Mgr Léger à l'occasion du 20ème anniversaire de la J.O.C. canadienne.

**Il y a 20 ans, quelques-uns d'entre vous entendaient cette parole. C'est un prêtre qui vous la disait, un ami, une amie: "Viens à la J.O.C.; tu deviendras preneur d'hommes". Pour vous cette parole était aussi mystérieuse que celle de Jésus l'était pour Pierre. Mais le Maître connaissait le coeur de Pierre et ce qu'Il aimait en lui c'était la sincérité. Or ce qui fait la force de la J.O.C., depuis 20 ans, c'est qu'elle s'adresse à des coeurs sincères qui ont accepté des formules d'apostolat conformes aux exigences du milieu ouvrier. Car, ce que les jeunes ouvriers veulent, c'est de donner à leurs frères une condition meilleure que celle dans laquelle ils se trouvent. Ils cherchent mais ils ne trouvent pas la meilleure formule du premier coup. Les premiers contacts ne sont pas toujours des réussites. Et les premiers jocistes croyaient-ils qu'un jour ils auraient de l'influence dans leur milieu? Les plus convaincus assistaient aux réunions et acceptaient les perpétuels recommencements: le bulletin arrivait; on le parcourait; monsieur l'aumônier l'expliquait; on méditait une page d'Evangile; petit à petit, la lumière se faisait, la chaleur entrait dans le coeur et un beau jour, la vie éclatait dans une manifestation de joie, dans un Congrès de fraternelle amitié comme celui qui vous réunit ce soir.**

**Ce qu'il y a de beau dans la J.O.C.**

Vingt siècles! Vingt ans! Pourquoi la J.O.C. est-elle si belle? C'est parce qu'elle est en petit l'expression la plus exacte de ce qu'est l'Eglise du Christ dans le monde. C'est pourquoi les papes l'ont aimée. Pie XI en faisait le prototype de l'Action catholique et Pie XII reçoit avec un coeur paternel toutes ces délégations d'ouvriers qui viennent dire au Vicaire de Jésus-Christ leur foi, leur amour. Car ce qu'il y a de beau dans la J.O.C., c'est qu'elle vient à l'Eglise, non pour critiquer l'Eglise, mais pour se donner à l'Eglise, pour servir l'Eglise.

Mes bien chers amis, ici à Montréal, les premiers apôtres de la J.O.C. et les apôtres actuels de la J.O.C. ont été des religieux Oblats de Marie Immaculée. Aussi ce soir, au nom de l'Eglise que je représente, je tiens à dire à ces ouvriers de la première heure, comme aux ouvriers cachés qui ont travaillé dans la Centrale nationale et la Centrale diocésaine, mon merci le plus profond, ma reconnaissance sincère et mon affection paternelle.

Mon premier contact avec la J.O.C. eut lieu à la Centrale de la rue St-Denis, il y a bien de cela une quinzaine d'années. Ce jour-là, je pris le dîner entre un dirigeant et une dirigeante. Lesquels? Peut-être s'en souviennent-ils? Moi, j'ai été tellement pris par l'atmosphère qui régnait à cette table que j'en ai oublié mes voisins. Le Père m'avait dit: "Monseigneur, prenez la première place, et vous mangerez au plat commun". C'était un peu comme ce soir: on chantait, on badinait et puis le Père me dit: "Vous savez, Monseigneur, au milieu de ce groupe, il y a des militants, des sympathiques, des engagés, mais il y a aussi des durs, ceux qu'on va essayer de gagner". Et on me parlait de conquêtes, de conversions, de confessions dans la nuit, de belles pêches miraculeuses. "Vous deviendrez des preneurs d'hommes . . ." Merci, mes chers Pères, pour tout le bien que vous avez fait à la classe ouvrière.

Le pape Pie XII parlait dernièrement de ces prêtres qui travaillent dans l'ombre, qui acceptent un ministère d'humilité, et il disait: "Ce sont ceux-là qui soutiennent l'Eglise". Puissions-nous découvrir dans notre clergé régulier et diocésain une multitude d'apôtres cachés qui s'en iront aux coins des rues, à la porte des usines, qui entreront dans les foyers désemparés, afin de tendre une main paternelle à toutes les âmes qui veulent revenir dans la lumière de Dieu.

**La J.O.C. vous a beaucoup donné**

**Vous venez de dire, mes bien chers anciens, et je sais que vous avez interprété fidèlement les sentiments de tous ceux qui nous écoutent — vous venez de dire que la J.O.C. vous avait beaucoup donné: une bonne épouse, une belle maison, une position florissante, du bonheur. Vous avez reçu tout cela et ce soir, en faisant le bilan de vos richesses, vous constatez que c'est grâce à la J.O.C. que vous êtes ce que vous êtes. Ce soir, vous le constatez, mais soyons sincères. Que de fois au cours des jours monotones, dans les heures pénibles, alors que les problèmes étaient aigus, vous avez peut-être douté de la mission de la J.O.C. et de votre vocation?**

En un soir comme celui-ci, nous nous sentons forts, car nous sommes une armée. Mais quand vous êtes seuls, dans votre petite ville, dans votre quartier, dans votre usine, comme vous vous sentez faibles, désemparés et dans le fond du coeur, vous avez envie de pleurer.

Vous avez beaucoup reçu de la J.O.C., c'est vrai, parce que vous vous êtes donnés à elle et comme une amie fidèle elle vous a beaucoup donné en retour. Pourquoi êtes-vous ce que vous êtes, malgré des heures pénibles et des moments de défection intérieure? Pourquoi êtes-vous passés à travers ces tempêtes et êtes-vous ici ce soir dans la lumière et la beauté d'un grand idéal? C'est parce que vous avez eu confiance dans l'Eglise. Parmi toutes les formules de rénovation du monde qu'on vous propose, la formule jociste est dure, elle exige tout, elle engage votre responsabilité. Et c'est pour cela qu'elle vous a attirés. Rien de grand et de solide ne se fait sans la souffrance.

**La J.O.C. veut l'amour du Christ**

La J.O.C. suscite des services; elle ne craint pas les initiatives audacieuses; elle veut pour l'ouvrier une maison, la liberté et le bonheur. Mais pour elle, la J.O.C. ne désire qu'une chose: l'amour du Christ, sa pauvreté, le pardon des injures, l'acceptation de la sainte volonté du Seigneur, et l'agonie de Gethsémani. Car la J.O.C. sait qu'elle est rédemptrice et c'est dans la mesure où elle s'identifiera au Seigneur Jésus qu'elle convertira et qu'elle sauvera la classe ouvrière. Avec cet amour la J.O.C. vaincra tous les obstacles. Elle descendra dans les cachots avec les évêques et les prêtres, témoins du Christ. Elle suscitera la haine des ennemis du Royaume de Dieu, mais elle participera aux promesses données à l'Eglise: elle ira jusqu'au bout du monde, elle ira jusqu'à la fin des siècles!

**Inutilement, la vie nous avertit qu'il y a un art de la paix et un unique maître de cet art. La vie nous façonne à l'habitude ou de mépriser l'avertissement ou de redouter par-dessus tout l'art et le maître pour ne nous en rapporter qu'à nous seul, c'est-à-dire aux passions qui nous éloignent de la paix, et nous préférons mourir en perdant cette paix plus que jamais désirée. — Louis VEUILLOT.**

• • •

**Laissons agir le silence. C'est un grand maître de vérité.**
**PSICHARI.**

## *Les chefs qu'il nous faut*

Le grand problème de l'Action catholique sera toujours celui de la formation des ouvriers. Mettre sur pied une équipe de vrais chrétiens, qui le sont intensément en dedans pour l'être vaillamment en dehors, sera toujours une oeuvre difficile. Les mobiliser pour une action donnée, quand ils ont l'intérieur qu'il faut, est infiniment plus facile.

Souvent un aumônier se met à la tâche avec ardeur, mais il est fort embarrassé sur ce qu'il doit exiger de son monde. Quand aura-t-il le droit de dire: maintenant je suis sûr que mon affaire va marcher, car j'ai vraiment les chefs qu'il me faut.

**C'est un problème qui en vaut la peine, le plus grave sans doute de tous ceux que pose l'Action catholique, celui auquel son sort est lié. Vous pouvez être sûrs que chaque fois que l'Action catholique a déçu quelqu'un, c'est surtout parce que les chefs n'étaient pas prêts. Ils ont donné jusqu'à épuisement de l'impulsion reçue, mais comme ils n'avaient pas en eux-mêmes de quoi la renouveler, soudain ils se sont arrêtés, et l'Action catholique avec eux.**

Nous voudrions aujourd'hui apporter une solution à ce problème, une solution qui couvre tous les cas, du moins quant à l'essentiel, qui serve à tous les groupements d'Action catholique.

**Obligations des congréganistes**

Qu'est-ce que Rome exige de ceux et celles qu'elle appelle à l'apostolat? Dans la Constitution Apostolique Bis Saeculari adressée aux Congrégations mariales, le Pape ramasse ainsi l'essentiel des obligations des congréganistes: les exercices spirituels, la méditation et l'examen de conscience quotidien, la fréquentation des sacrements, les relations fréquentes avec un directeur spirituel fixe et la docilité fidèle envers lui, le don total de soi à la sainte Vierge, la promesse ferme de travailler à sa perfection et à celle des autres.

Si on examine la Règle du Tiers-Ordre de saint François, on trouve toutes les mêmes prescriptions. La différence, c'est que les congrégations mariales mettent l'accent sur la dévotion à la sainte Vierge tandis que le Tiers-Ordre est préoccupé de détachement et encore plus de charité envers le prochain.

Et qu'exige-t-on en J.O.C., le mouvement d'Action qui a peut-être la plus longue expérience et de beaux états de service, puisqu'il compte non seulement des apôtres, mais même des martyrs?

**Programme de cinq points**

**La J.O.C. a formulé sa spiritualité dans ce qu'elle appelle les Cinq Points: 1) messe et communion; 2) chapelet; 3) méditation; 4) examen de conscience et confession régulière; 5) direction spirituelle suivie. Comme on le voit, c'est substantiellement la même chose.**

Ainsi, qu'il s'agisse d'un mouvement organisé pour l'Action catholique, mouvement loué bien des fois par Rome, qu'il s'agisse d'associations pieuses nées il y a plusieurs siècles pour régénérer la société, et que le Pape ramène à leurs origines pour les équiper en organismes d'Action catholique, la formule de spiritualité est la même.

Dès lors est-il exagéré de considérer cette formule comme pratiquement nécessaire, d'en faire une règle commune pour tous les militants d'Action catholique tant qu'on n'aura pas une élite qui fasse de cette formule sa règle de vie?

Il ne s'agit pas d'imposer cette formule à tous les membres des mouvements de masse, tels que Ligues du Sacré-Coeur, Dames de Ste-Anne, Congrégations d'Enfants de Marie (qu'il ne faut pas confondre avec les congrégations mariales affiliables à la Prima primaria), etc.

Mais dans chacun de ces organismes, il faut faire surgir une élite, c'est-à-dire un groupe d'individus qui mènent une vie chrétienne intense et jouent le rôle de ferment.

On dira: c'est difficile. Je réponds tout simplement: c'est nécessaire.

De l'avis commun, nous n'allons pas en montant, mais en baissant. Si rien n'est changé à notre machine, nous ne pouvons que continuer à en perdre, et de plus en plus; car la machine adverse se perfectionne.

Nos groupements pieux, tels qu'ils fonctionnent depuis des décennies, sont tout au plus des instruments de conservation. C'est beaucoup, mais est-ce assez? Pour en faire des instruments de progrès et de conquête, il faut en ajouter. Alors seulement ils seront équipés pour de l'authentique Action catholique.

**Créer une élite**

En d'autres termes, il faut créer, au sein de chacun, une élite véritable.

Et nous présentons aujourd'hui une norme de vie qui peut servir de base, d'idéal. Peut-être faudrait-il dire que c'est là minimum, que chaque ouvrier et ouvrière d'Action catholique devra réaliser s'il ne veut pas décevoir ceux qui l'entourent. Il faudra faire des ajustements de détail nécessités par les conditions de personnes. Evidemment il ne peut être question d'imposer la même recette implacable à une mère de famille et à une personne libre; mais l'essentiel devra être sauf, et l'esprit devra être le même.

**Voici la règle de vie que nous proposons.**

**1) L'offrande de la journée et la méditation d'un quart d'heure.**

**2) La messe et la communion fréquentes et même quotidiennes.**

**3) La confession fréquente à un confesseur stable et la docilité à sa direction.**

**4) Le chapelet et, si possible, le rosaire quotidiens.**

**5) L'examen de conscience chaque soir.**

**6) La présence à toutes les réunions et récollections.**

**7) La docilité aux aumôniers et dirigeants pour l'exercice de l'apostolat.**

**8) Un bon exemple qui ne se dément pas.**

**Nous répétons qu'il s'agit d'un régime pour l'élite. Si quelqu'un ne veut pas s'y astreindre, ne donne-t-il pas la preuve qu'il n'est pas celui qu'il nous faut?**

Et pour finir: qu'on n'ait pas peur de mettre l'accent sur la dévotion à Marie, laquelle ne peut mener qu'à l'apostolat. Un vrai dévot à la sainte Vierge est nécessairement l'imitateur de ses vertus. Mais quel est l'essentiel de la religion de Marie? C'est le dévouement à Jésus-Christ: à son Corps réel tant que ce Corps en a eu besoin, jusqu'à l'ensevelissement inclusivement; et depuis, à son Corps mystique, c'est-à-dire aux âmes. Une dévotion qui ne copie pas cela est fausse.

(Témoignages)

## *L'actualité du message de Fatima*

**Ce que la Vierge demandait au monde par l'entremise des petits voyants.**

**"Quand vous direz le chapelet, ajoutez après chaque dizaine la prière suivante: 'O mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer et conduisez toutes les âmes au ciel, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde'." (2ème apparition, 13 juin 1917.)**

★ ★ ★

**"Continuez de dire le chapelet chaque jour pour obtenir la paix du monde, car seule Marie peut le sauver . . . Sacrifiez-vous pour les pécheurs et dites cette prière très souvent: 'O mon Jésus, c'est pour votre amour, pour la conversion des pécheurs et en réparation des injures faites au Coeur Immaculé de Marie'." (3ème apparition, 13 juillet 1917.)**

★ ★ ★

**"Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix. Sinon, elle répandra ses erreurs dans le monde entier, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise. Beaucoup de bons seront martyrisés. Le Saint-Père aura beaucoup à souffrir." (3ème apparition, 13 juillet 1917.)**

★ ★ ★

**"Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs, car beaucoup d'âmes vont en enfer parce que personne ne se sacrifie pour elles." (4ème apparition, 19 août 1917.)**

★ ★ ★

**"Il faut que les hommes se corrigent, demandent pardon de leurs péchés et cessent d'offenser Notre-Seigneur, car Il est déjà trop offensé." (6ème apparition, 13 octobre 1917.)**

Le prince **Abdullah-al-Feisal** (à gauche), ministre de la Santé en Arabie, et petit-fils du roi, visite l'Institut catholique de Maternité à Santa Fe, N.-M., lors de sa tournée d'inspection des services de santé américains. Accompagné de six autres Arabes et de deux Américains, le prince se renseigna sur le travail des religieuses des "Medical Missions". Et avant de partir, il écrivit ces lignes: "Ce qui m'impressionne surtout, ce n'est pas le côté matériel, mais bien la sympathie et la bonté de ces anges de miséricorde. J'espère que l'humanité entière réalise leur dévouement. Daigne Dieu bénir leur travail". (NC)

## *Appel des catholiques chinois*

**Les trois millions de catholiques chinois donnent à leurs coreligionnaires du monde entier un bel exemple de fidélité à l'Eglise. Ils résistent héroïquement aux pressions astucieuses du communisme et refusent leur adhésion au mouvement schismatique dans lequel on voudrait les entrainer. Mais ils ont besoin de l'aide de leurs frères dans la foi.**

**Voici l'appel qu'ils viennent de lancer à travers le monde: "Nous, catholiques chinois, éprouvons, après avoir prié le Seigneur, le besoin de faire appel à l'esprit de catholicité de tous nos amis, en leur demandant de bien vouloir: 1) Prier chaque jour pour obtenir de Dieu le courage aux persécutés, la force aux prisonniers et la conversion des persécuteurs. Dans ce but, nous vous demandons d'offrir à Dieu les diverses circonstances de votre journée, en union avec l'Eglise souffrante de Chine: Dieu tout-puissant et éternel, consolation des affligés et force de ceux qui souffrent, faites que nos frères de Chine obtiennent, par l'intercession de nos saints martyrs, le réconfort dans le combat et la grâce de vous glorifier. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il. 2) Constituer des listes et donner votre nom à cette Union de prières, afin que nous puissions, si l'occasion se présente, faire parvenir à ceux qui souffrent et surtout à ceux qui sont en prison, le nombre de tous ceux qui, dans le monde, pensent à eux et prient pour eux".**

On peut envoyer son nom à la Procure des Missions, 762 ouest, rue Sherbrooke, Montréal.

XXVIe ANNEE — NUMERO 2
Collège de St-Boniface

# Le Coin du Collège

Directeur: Réal Gendron
Sous-directeur: Georges Chenard
Rédacteurs
Albert Frechette, Amédée Isabey, Raymond Bourque, Philippe L'Heureux.
Chroniqueurs
Denis Bernardin, Louis Laurencelle, Robert Blain, Noël Rodrigue.

## Mot de bienvenue

Cette année, nous n'avons pas à souligner la réapparition du COIN DU COLLEGE puisqu'il a été merveilleusement entretenu pendant les vacances, grâce à l'initiative de son nouvel animateur, le P. E. Forget.

Il ne nous reste qu'à souhaiter la bienvenue aux nouveaux membres de l'exécutif qui, pleins d'enthousiasme, se proposent de faire du COIN le régal des petits comme des grands.

Mais le COIN est l'affaire de tous les élèves et il nous faut la collaboration de tous, de quelque manière que ce soit.

Le COIN est la voix du Collège. Il est donc indispensable qu'il reflète un esprit étudiant qui peut se manifester sous plusieurs formes. Ecrivez avec le souci d'intéresser la gent étudiante: sujets sérieux, articles humoristiques, anecdotes intéressantes. Surtout, n'oubliez pas d'alimenter le Coin! Coin!

Donc mettons-nous à l'oeuvre et qu'on se fasse un point d'honneur d'apporter la collaboration d'au moins un article pour NOTRE COIN.

Réal GENDRON,
directeur.

• • •

## Hommage au Père Martial Caron

Je les croyais pourtant inséparables. Pour moi et bien d'autres, ils ne faisaient qu'un notre Père Caron et son Alma Mater. Elle l'avait nourri durant son bas âge et nous l'avait conservé sous ses ailes. Elle pleure son départ. Les coeurs de mère sont souvent les plus meurtris. (Paul Préfontaine)

Ce départ impromptu est un vrai départ de Jésuite. Après s'être dévoué pour tous durant tant d'années, le P. Caron est parti sans que pratiquement personne ne puisse lui dire un bonjour. (Claude Bernier)

La triste nouvelle se répandit rapidement. Elle assombrissait l'enthousiasme des collégiens. Mais le vide que laisse ce départ sera en partie rempli par un doux souvenir que chacun garde de lui. (Aristide Lafrenière)

Cette belle figure est partie sans faire de bruit. En effet, le P. Caron nous a laissés humblement, comme seulement un grand homme sait le faire. Comme toujours, il était souriant, mais sous ce sourire se cachait une âme triste. Tous les autres Pères étaient tristes: certains avaient les yeux mouillés. (Lucien Guénette)

Oui, on a prêté (car je suis sûr qu'il reviendra) le P. Caron. Et pendant son absence dont la longueur est encore indéterminée... (Jean Lavery)

### Eloges

Les bouches de ceux qui l'ont connu n'ont que des éloges à son égard. Non pas des éloges pareils à ceux qu'on prodigue à un défunt, mais des éloges bien mérités par tant de travail et de dévouement pour la jeunesse de l'Ouest et la cause française. (Louis Laurencelle)

Il laisse en quittant le Collège, un renom de popularité, d'initiative et de bon travailleur. Homme doué d'une simplicité charmante et d'une gaieté qui respire l'air frais des champs, il a eu le don exceptionnel de gagner la confiance de cette jeunesse étudiante toujours avide d'amitié et de conseils. (Roland Prescott)

### Son caractère

Ses qualités sont en proportion inverse de ses défauts. Or, ses défauts sont rares. Donc, ses qualités sont nombreuses. Ce syllogisme ne ment pas. (Raymond Hamel)

Avez-vous déjà vu la simplicité? Vous me direz que je suis fou parce que c'est impossible! Je vous dirai le contraire, je vous dirai que je l'ai vue, qu'elle existe! Où? Dans la personne du P. Caron. (Lucien Mousseau)

Ses accueils chaleureux et sincères, sa fraîche personnalité nous manqueront; mais par-dessus tout, nous regretterons le professeur dont l'originalité, tirée du simple bon sens et de la clarté des idées, n'a jamais cessé de nous éblouir et de nous instruire énormément, ... et sur beaucoup de choses. (Etienne Gaboury)

Une grande qualité qu'affichait cet homme, si l'on met de côté ses talents variés, est sans contredit un calme imperturbable qui ne se trahissait même pas dans ses moments les plus partagés. Tiraillé en tous sens, il allait toujours de son pas tranquille, distribuant ses recommandations d'une voix posée. S'il ne se faisait jamais attendre, c'est qu'il partait toujours à point. Et cette maîtrise se reflétait même dans la façon dont il grillait sa cigarette. (Réal Gendron)

Ceux qui ont eu le plaisir de faire l'expérience du théâtre ou du chant avec le P. Caron vous diront qu'il a toujours refusé les félicitations ou les honneurs, préférant les faire parvenir aux "plus jeunes qui ont besoin d'encouragement", ou, s'il devait les accepter, c'était avec la plus grande humilité. (Jacques LaRivière)

Il a le regard très intelligent et connaisseur, mais surtout son visage exprime la simplicité et la franchise. Il faisait des farces pleines d'humour. C'étaient des farces qui causaient un éclat de rire spontané et qui laissaient un sourire aux lèvres longtemps après. Je n'oublierai jamais son traditionnel: "Here! Here!" lorsqu'il vous saluait. (Cyril DeRoo)

C'était un homme qui n'avait pas peur de dire ce qu'il pensait. Son regard même disait quelque chose. (Amédée Isabey)

Cet homme au visage toujours souriant et plein d'esprit a laissé une empreinte indélébile dans le coeur de tous ceux qui l'ont connu. Durant son séjour de vingt et un ans au Collège, il n'a jamais connu d'ennemis. (Henri Saulnier)

Son parler est teinté d'une couleur locale que ni sa formation, ni ses études, ni ses contacts n'ont modifiée; toute sa démarche en est affectée; et c'est cette attitude simple, humble, comique parfois, qui restera l'un des meilleurs souvenirs. Voilà le P. Caron tel qu'on l'a connu, c'est ainsi que l'on veut s'en souvenir. (Albert Fréchette)

Connaissez-vous quelqu'un qui a déjà fait la moue avec le P. Caron? Non! Tous se faisaient un plaisir de lui faire plaisir, de lui rendre service, car tous savaient très bien que ces services lui étaient dus. En résumé: "Y'en a pas comme lui, Y'en a pas comme lui. Si y'en a, Y'en a peu, Y'en a guère". (Gérard Desrosiers)

### Ses activités

— Paul, savais-tu que le P. Caron était parti?

— Quoi? J'te crois pas. Mais si c'est vrai, qui va nous enseigner la bible? Qui va diriger la chorale? Qui va être en charge du Festival de la chanson française? Qui va monter les pièces de théâtre? Qui va représenter le Collège au sénat de l'Université? (Paul Pelletier)

Je ne pouvais croire que dorénavant je ne verrais plus cette figure si familière voyager entre le parloir, le téléphone et la salle académique. (Georges Chenard)

En dehors de la classe, j'associe le P. Caron à la scène, aux séances annuelles, à la chorale, à l'orchestre. (Georges Damphousse)

Tantôt, on le voit passer dans un corridor avec un bout de bois d'une main et un marteau de l'autre; tantôt, la bible sous le bras et un cure-dent à la bouche. Qui ne l'a jamais vu au Playhouse, lorsque d'une manière vivante et unique, il dirigeait sa chorale? Combien de succès théâtraux sont dus à son travail tant de metteur en scène que de monteur de décors et de chef d'orchestre? (Robert Lane)

### Professeur de Bible

Avec le P. Caron, il n'était jamais question de vieilles rengaines, c'était intéressant. Il avait le don d'expliquer, mais surtout le don de ramasser son explication dans une phrase, un mot typique qui restait gravé dans l'esprit. (Edmond Cormier)

Je n'ai guère connu le P. Caron que comme professeur de bible. Et je sais que malgré les apparences, il pouvait rendre les cours très vivants. Son habileté était de fixer dans le concret les choses les plus abstraites. Il connaissait d'ailleurs très bien sa matière et pouvait nous faire voir en un tournemain de quoi il s'agissait. (Gabriel Breton)

Ses anecdotes fort à propos prenaient place de notes. C'était très utile car une anecdote du P. Caron ne s'oublie pas. Aussi, c'était très profitable pour l'examen et surtout pour toute la vie. (Robert Lane)

### Prédicateur

De plus simple en paroles et de plus significatif en gestes dans des sermons, je ne crois pas en avoir jamais rencontré. Dès qu'il entrait dans le choeur pour sermonner des gens qui le connaissaient le moindrement, on voyait et entendait des déplacements satisfaits dans les bancs. Une phrase restera inoubliable, phrase qu'il prononça souvent lors d'un sermon de retraite générale: "guess to see who's the boss". Cette fois-là, il me mit dans la tête pour toujours l'importance extrême de la maîtrise de soi. (Pierre Dumaine)

### Directeur de chant

Dans la chorale, grâce à sa puissante direction, nous passions d'une voix d'oie à une voix de rossignol. (Gédéon Trudeau)

Il s'y donnait corps et âme. Quand la composition était douce, il se fermait les yeux et écoutait avec admiration, mais quand la musique était joviale, le P. Caron changeait d'âme et se mettait à sautiller. (Lucien Mousseau)

### Directeur de théâtre

Cet homme modeste et captivant se promenait plus souvent les manches retroussées et le collet de chemise ouvert qu'en soutane, surtout quand il était à monter des pièces telles que "L'Ame huronne", "Bibi", "L'Avalanche" et encore plusieurs, aussi populaires les unes que les autres. (Jules Préfontaine)

Les pièces annuelles du Collège furent son oeuvre, et quelle oeuvre! Choisir la pièce ou peut-être en composer une, choisir des acteurs parmi les rangs d'étudiants souvent peu capables, les forcer dans des rôles respectifs tout en leur laissant du personnel, peindre et monter des décors et des scènes somptueuses, quelle tâche pour cet homme limité à 24 heures d'ouvrage par jour. (Léandre Bergeron)

### Festival de la chanson française

Nombreux sont les écoliers du Manitoba qui sont venus s'égosiller sous sa direction aux divers festivals. Ceux-là n'auront peut-être plus l'occasion de revoir cette personnalité attachante. (Réal Jubinville)

### Souhaits au Père Caron

21 ans passés au Collège, cela exige sûrement une vacance, un repos, un changement d'atmosphère. Ne pensons pas qu'à nous-mêmes et souhaitons que son retour parmi nous, l'année prochaine peut-être, sera des plus joyeux. (Gilles Bernier)

La seule chose à faire maintenant est de souhaiter au P. Caron bonne chance dans ses futures entreprises. (Gilles Blain)

Nous espérons qu'il sera bien reçu ailleurs et nous lui disons un cordial "MERCI" pour tout ce qu'il a fait pour nous. (Roland Arbez)

## Coin! Coin! avec le Père Caron

### Multiplication des pains

C'était un vrai pique-nique en plein air, au grand soleil. Et puis, ils étaient une bonne bande: 5,000 hommes. Ça ne mentionne pas les femmes et les enfants. (Peut-être qu'ils ne comptaient pas à ce temps-là) Gracieuseté du grand "Boss", Notre-Seigneur lui-même. Tu parles que les Juifs se sont bourrés la face cette fois-là! (Denis Bernardin)

### Le semeur sortit pour semer

2 h.: "O.K., Let's get down to business". Vos bibles à la page 230 ... La porte s'entrebâille, on y glisse le cahier du P. Préfet. "Bon! les nouvelles. Pas de morts?"

2 h. 05: "Cette parabole? 'Un homme semait!' Aujourd'hui, vous ne connaissez pas ça semer... mon vieux grand-père..."

2 h. 20: "On était rendu pas mal loin... 'Et elle enfanta'... De nos jours, les mamans vont à l'hôpital pour avoir leurs enfants; moi, je suis né le long de l'Assiniboine..." (Camille Dufort)

### A l'oeuvre

J'étais au fumoir lorsque le P. Caron entra.

— Bonjour, Père.

— Ouais, ouais, saurais-tu où est ma peinture jaune et mon bon pinceau à deux poils?

— Oui, Père, ils sont ici dans l'armoire.

— Great Scot! Oui, c'est bien comme mes aides; lorsque je veux les avoir, ils sont ailleurs. (Marcel Barnabé)

### Pour l'orchestre

Le P. Caron demande à la classe: "Avant d'oublier, y a-t-il des musiciens parmi vous?" Gaboury et Gratton s'avancent.

— Il y aurait un piano à transporter du parloir à la salle académique! (Camille Dufort)




par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

**H-231**

**BLILLANTE DEFENSE**

Ce n'est que par un brillant jeu défensif que les joueurs en Est-Ouest réussirent à faire chuter le déclarant de la main suivante.

DONNEUR NORD
Personne vulnérable

N: ♠ D V 8 6 4 — ♥ R D 10 6 2 — ♦ 5 — ♣ A 5
O: ♠ 10 9 3 2 — ♥ A V 7 3 — ♦ 8 6 3 — ♣ 4 2
E: ♠ R 7 — ♥ 8 5 4 — ♦ D V 10 7 2 — ♣ R D 6
S: ♠ A 5 — ♥ 9 — ♦ A R 9 4 — ♣ V 10 9 8 7 3

| N | E | S | O |
|---|---|---|---|
| 1 pi. | Passe | 2 tr. | Passe |
| 2 co. | Passe | 2 S-A | Passe |
| 3 co. | Passe | 3 S-A | Passe |
| Passe | Passe | | |

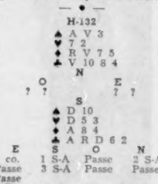
Entame: huit de carreau.

Le déclarant prend le dix de carreau de son roi et joue un petit trèfle vers l'as. Le retour du cinq de trèfle est pris par la dame d'Est. Très brillamment, le joueur en Est, qui était M. R. Frey, dans le but de faire disparaître une prise de main du déclarant s'attaque aux piques par le roi. Ce jeu peut coûter une levée, mais, par contre, le déclarant ne pourra passer ses trèfles car lorsqu'ils seront affranchis, il ne pourra reprendre la main à moins que les adversaires aient l'obligeance de jouer carreau. Sud s'empare du roi de pique, mais renonce à affranchir ses trèfles et s'attaque plutôt aux coeurs par le neuf. Ouest ayant refusé de couvrir, le déclarant conserve la main et joue son dernier pique vers le valet. Le Mort joue le roi de coeur et de nouveau Ouest refuse de prendre. Le déclarant place alors sa confiance sur un partage favorable des piques et Nord en joue la dame. Les piques ne cédant pas, le déclarant est désemparé. Le retour d'un pique est pris par le dix d'Ouest. L'adversaire encaisse son as de coeur puis retourne un carreau. Sud devra accorder deux autres levées à Est, l'une à carreau et l'autre à trèfle. C'est la perte du contrat car Est-Ouest ont obtenu une levée de pique, de coeur et de carreau et deux de trèfle.

Si, à la troisième levée, Est avait tenté d'affranchir ses carreaux, le déclarant aurait cédé une levée à cette couleur mais aurait facilement réalisé son contrat en ne perdant que deux trèfles, un carreau et un coeur. Le jeu brillant du roi de pique faisait disparaître prématurément une prise de main du déclarant et affaiblissait les communications entre les mains Nord-Sud. Le sacrifice du roi de pique était plus que compensé par les levées que le déclarant perdait à trèfle.

— • —

**H-132**


N: ♠ A V 3 — ♥ 7 2 — ♦ R V 7 5 — ♣ V 10 8 4
O: ? ?
E: ? ?
S: ♠ D 10 — ♥ D 5 3 — ♦ A 8 4 — ♣ A R D 6 2

| E | S | O | N |
|---|---|---|---|
| 1 co. | 1 S-A | Passe | 2 S-A |
| Passe | 3 S-A | Passe | Passe |
| Passe | | | |

Entame: quatre de coeur.

Est prend le premier coeur de son as et retourne le valet. Les adversaires obtiennent rapidement quatre levées de coeur, car Ouest en possédait quatre au roi. La main se trouvant chez Ouest, celui-ci s'attaque aux piques par le huit. Comment devez-vous procéder

Bonne semaine.

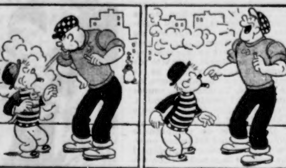


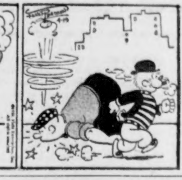
LOUIE — par HARRY HANAN



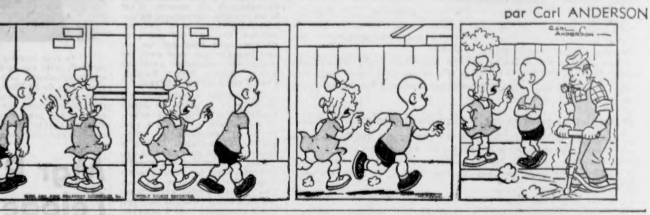


BOZO — par FOXO REARDON





HENRI — par Carl ANDERSON



La Famille TÊTEBÊCHE par CHIC YOUNG

















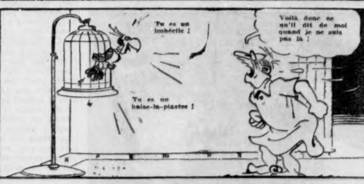
















Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

# LA COLOMBE DE RUDSAY-MANOR

par M. DELLY



NUMERO V

— C'est lui qui a détruit le couvent des Saints-Martyrs, ajouta Amy, dont la voix trembla un peu.

— Quel est ce couvent, mignonne?

— Celui qui est en face d'ici, dans l'île. C'étaient des moines qui y habitaient autrefois. Le roi donna leurs biens à lord George. Comme les moines se défendaient, il détruisit le monastère et... tua les religieux.

Cette fois, la petite voix trembla plus fort.

Jocelyne eut un tressaillement d'horreur. Ainsi, cette enfant angélique était la descendante de ce forban sacrilège, de cet assassin! Et la fortune des comtes de Rudsay provenait de cette source criminelle!

Elle réprima son émotion à cause de l'enfant qui, visiblement, était impressionnée par ce souvenir. Et, pour détourner son attention, elle dit:

— Voyons, continuez à me montrer vos ancêtres, Amy!

De nouveau, l'enfant lui nomma d'autres personnages portant les costumes des siècles précédents. L'un d'eux attira plus longuement l'attention de Jocelyne. Amy avait dit: "C'est mon grand-père". Et la jeune fille se murmura à elle-même:

— Cette physionomie me rappelle quelque chose.

— Voilà le frère aîné de papa, lord Edward, annonça Amy. Je ne l'ai pas connu, il est mort plusieurs années avant ma naissance.

Le regard de Jocelyne se dirigea vers le portrait indiqué. Un frémissement la parcourut de la tête aux pieds et un mot s'échappa de ses lèvres:

— Gonzague!

Oui, c'était Gonzague qu'elle avait devant les yeux, en cet homme jeune, mince et d'apparence aristocratique, à la physionomie fine, un peu froide, mais sympathique néanmoins, grâce à la droiture et à la fière douceur du regard. Ses yeux étaient gris comme les siens aussi, de décision. Jocelyne remarquait même ce petit pli des lèvres, légèrement dédaigneux, qu'elle reprochait parfois en souriant à son frère adoptif. Et, pour accentuer la ressemblance, lord Edward portait ses cheveux blonds coupés en brosse, comme ceux de Gonzague, et sa main s'appuyait sur une table du même geste familier au jeune homme.

A l'exclamation de son institutrice, Amy avait levé vers elle un visage surpris.

Jocelyne, se ressaisissant aussitôt avec une remarquable présence d'esprit, dit en souriant:

— Figurez-vous, Amy, qu'au premier moment je trouvais chez votre oncle une ressemblance avec un de mes frères! Mais en y regardant de près, ce n'est plus tout à fait la même chose... Avait-il des enfants, ce lord Edward?

— Mais oui, Frances est sa fille. Il avait aussi un fils, qui est mort il y a des années, lorsque je n'étais pas encore née. Tenez, voilà le portrait de ma tante Anne, leur mère.

Quel charmant visage féminin que celui de cette jeune femme fine et gracieuse, dont les beaux yeux foncés si doux semblaient regarder la jeune fille avec tendresse!

— Comme elle devait être bonne et aimable! dit spontanément Jocelyne. L'avez-vous connue, Amy?

— Non, Mademoiselle, elle était morte un peu avant son fils. La pauvre Frances est bien malheureuse, n'est-ce pas? Aussi je pense que c'est pour cela qu'elle est si sérieuse.

Jocelyne jeta un regard sur les portraits suivants. Ils représentaient le comte de Rudsay actuel et une jeune femme à la mine altière et un peu dure, vêtue avec une élégance somptueuse.

— C'est maman, dit Amy, sans manifester aucune émotion.

— Et... n'y a-t-il pas le portrait de votre cousin, le frère de lady Frances? demanda Jocelyne en essayant de prendre un ton indifférent.

— Non, il a été abîmé, il paraît, et papa l'a fait monter dans les greniers. Je ne l'ai jamais vu. Mais Frances a une photographie de lui.

La visite du château — de ses principales parties du moins — était terminée maintenant. Jocelyne et son élève remontèrent et gagnèrent la salle d'étude, non pour travailler, car la matinée était très avancée, mais simplement pour attendre l'heure du lunch.

Jocelyne s'était approchée de la fenêtre et regardait machinalement le couvent des Saints-Martyrs, dont les bâtiments en ruines se voyaient distinctement d'ici.

Une émotion indescriptible l'agitait intérieurement depuis l'instant où ses yeux s'étaient posés sur le portrait de lord Edward, de cet homme auquel Gonzague ressemblait de si extraordinaire manière.

Fallait-il penser que la Providence la mettait soudainement sur la piste si longtemps cherchée en vain?

En son âme un espoir ardent se levait tout à coup.

Cette sombre demeure recélait peut-être le secret du mystère qui planait sur Gonzague. Il fallait que, peu à peu, elle se renseignât, et avec quelle habileté! pour ne pas éveiller le moindre soupçon.

— Ah! voilà Frances! dit Amy.

Jocelyne se détourna et prit la main que lui tendait la jeune fille, entrée sans bruit par la porte demeurée ouverte.

— Vous regardiez ces ruines, ces tristes ruines, Mademoiselle? C'est un mélancolique spectacle, surtout pour une catholique.

Ses yeux se fixaient sur l'île, et Jocelyne vit frémir ses lèvres.

— Quelle étrange manie de destruction pousse certains êtres! continua pensivement la jeune fille. Destruction matérielle, destruction morale... Amy vous a sans doute raconté l'histoire de ces ruines, Mademoiselle?

— Oui, Mylady, succinctement du moins.

— Oh! ce fut très simple. Lord George Marcill imita ce que firent nombre de seigneurs anglais, ce que fit le roi lui-même tout le premier. Et ce sujet qui savait si bien suivre l'exemple de son souverain reçut en récompense le titre de comte de Rudsay.

Sa voix s'était faite brève et amère. Elle étendit la main dans la direction de l'île:

— Il y a une légende... Amy ne vous l'a pas apprise? On dit qu'un tout jeune moine en mourant sous les coups des soldats de lord George se serait écrié: "Je vois de grands malheurs fondre sur cette race! Mais une colombe naîtra d'elle qui libérera les générations suivantes du lourd fardeau de l'expiation"... Des malheurs! Ah! oui, ils en ont connu les descendants de lord George! Et ce n'est pas fini!

Un frémissement soudain brisa sa voix.

Sur les lèvres de Jocelyne des questions se pressaient. Mais le moment n'était pas venu. Il lui fallait patienter, s'attacher avant tout à pénétrer quelque peu le caractère des habitants de Rudsay-Manor.

Mais elle comprenait déjà que lady Frances était une âme élevée que révoltait le crime sacrilège de son ancêtre. Elle comprenait aussi que cette jeune fille souffrait. Et, du fond du coeur, elle demanda à Dieu qu'il lui fût permis de faire un peu de bien à cette étrangère vers qui l'entraînait, dès le premier moment, une profonde sympathie.

## CHAPITRE VI

Le règlement des études d'Amy fut vite organisé. Ces études se réduisaient à une heure de travail le matin et autant l'après-midi. La musique occupait une heure supplémentaire, le dessin et le français une autre. Encore lord Rudsay, à qui Jocelyne avait soumis son programme, avait-il déclaré qu'il fallait laisser sa fille libre de s'accorder des congés complets quand elle le voudrait.

La jeune institutrice, qu'une pareille latitude laissée à une enfant avait d'abord quelque peu étonnée, se rassura très vite en constatant qu'Amy aurait plutôt besoin d'être retenue que poussée au travail. C'était, sous une apparence tranquille, une petite intelligence très vive et étonnamment clairvoyante. Il y avait, chez elle, un contraste charmant entre son esprit déjà sérieux et réfléchi et une candeur extrême que son existence retirée à Rudsay-Manor avait contribué à lui conserver intacte. Elle se montrait très affectueuse pour Jocelyne, mais peu démonstrative. D'ailleurs, elle ne le semblait pas davantage envers les autres membres de sa famille, et même envers son père, pour qui cependant elle avait une très visible et très ardente préférence.

Quand le temps le permettait, Jocelyne et son élève se promenaient dans le parc, très vaste, malheureusement humide et sombre, ou, plus souvent, à travers la campagne, austère et rude, presque sauvage. Parfois aussi, elles descendaient jusqu'à la grève étroite placée entre la mer sans cesse déferlante et la falaise qui formait en cet endroit un recul. Un vent presque continuel, souvent âpre et très frais, régnait sur cette côte. Jocelyne s'étonnait que l'on y fît passer l'hiver à cette frêle petite Amy. Mais l'enfant lui apprit un jour, incidemment, qu'on avait essayé, deux hivers de suite, de l'Egypte et du midi de la France et qu'elle avait été beaucoup plus fatiguée après ces deux séjours.

— C'est ici que je me porte le mieux, conclut-elle. C'est triste quelquefois, mais j'aime cela... J'aime Rudsay-Manor n'importe à quelle époque de l'année.

A part elle, Jocelyne pensa que l'atmosphère de cette demeure farouche et de ce pays rude et sombre ne lui paraissait pas devoir exercer une influence favorable sur cette enfant déjà mélancolique et trop sérieuse. De plus, sur tous, depuis le comte de Rudsay jusqu'à la dernière des femmes de chambre, une réelle tristesse semblait peser. Et cette tristesse morne et paisible, Jocelyne la sentait descendre sur elle quelques jours seulement après son arrivée.

Comme elle était de nature énergique, elle s'empressa aussitôt de réagir le mieux possible contre cette influence qui pouvait devenir déprimante. Elle voulut aussi agir dans le même sens sur Amy. Et bien qu'elle sentît son coeur encore si lourd de chagrin, elle se força à reprendre quelque chose de sa gaieté d'autrefois. Elle entreprit avec l'enfant des parties de balle et de croquet et des parties de course avec Néro. Amy s'égayait un peu; elle prenait quelque entrain, et Jocelyne voyait moins souvent dans ses beaux yeux cette expression rêveuse, un peu lointaine, qu'elle n'aimait pas chez une enfant si jeune.

— Ma petite Amy a pris vraiment meilleure mine depuis que vous êtes là, Mademoiselle, déclara lord Rudsay dix jours après l'arrivée de la jeune institutrice, en voyant entrer, à l'heure du thé, dans le salon où il passait ses journées, la fillette un peu animée, le teint légèrementt rosé et le regard plus brillant.

— Oh! papa, miss Orguin est si gentille! s'écria Amy tout en offrant son front au tendre baiser paternel. Quelle différence avec miss Jameson! Aussi je l'aime beaucoup, beaucoup, je vous assure, papa!

— Allons, tant mieux, chérie. Et où êtes-vous allées vous promener, aujourd'hui?

— Sur la grève, papa. Il n'y avait pas trop de vent. Hilson et son fils partaient pour la pêche. Ils nous ont dit qu'ils apporteraient demain du beau poisson au château. Je n'aime pas la tête d'Hilson; mais Johnny a une bonne figure, n'est-ce pas, Mademoiselle?

— Très bonne, Amy. Seulement il paraît un peu sauvage.

— C'est vrai, il l'est. Quand il aperçoit quelqu'un du château, il a toujours l'air de fuir. Et ce n'est jamais lui qui vient apporter le poisson.

Jocelyne, dont les yeux se tenaient à cet instant machinalement fixés sur la main maigre qui caressait les cheveux d'Amy la vit agitée d'un subit et violent tremblement.

— C'est un garçon pauvre d'esprit, dit brièvement lord Rudsay. Il est tout au plus bon à aider son père à la manoeuvre de leur bateau de pêche. Hilson, lui, est un brave homme et un pêcheur très habile.

— Je ne dis pas le contraire, papa; mais je n'aime pas beaucoup le regarder, parce que ses yeux sont sournois, il me semble. Néro non plus ne l'aime pas... et j'ai grande confiance en Néro, ajouta-t-elle en se penchant pour mettre un baiser sur les oreilles de l'énorme bête qui l'avait suivie dans le salon.

Lord Rudsay eut un léger mouvement d'impatience:

— Néro est un capricieux, dit-il d'un ton un peu sec. Vous le gâtez trop, Amy. Il mériterait quelques bonnes corrections.

Amy protesta:

— Des corrections parce qu'il n'aime pas Hilson... ni surtout Rarvâri! Oh! papa!... Non, non, mon bon Néro ne sera pas corrigé... ou bien alors je le serai aussi, car, moi non plus, je ne les aime pas du tout, du tout! déclara-t-elle d'un petit ton à la fois énergique et doux.

Lord Rudsay eut une sorte de sourire que Jocelyne, qui tenait inconsciemment les yeux fixés sur lui, se figura trouver contraint.

— Allons, petite gâtée, ne craignez rien, on ne touchera pas à votre favori... et vous continuerez d'avoir tous deux la permission de détester Hilson et Rarvâri.

Amy secoua la tête:

— Miss Orguin me dit que ce n'est pas bien, que le bon Dieu n'est pas content de moi. Mais je ne peux pas faire autrement.

Lady Frances entra en ce moment. Jocelyne l'avait peu vue, en dehors des repas, durant les jours qui venaient de s'écouler; Amy lui avait appris que sa cousine passait ses journées dans son appartement à lire ou à broder, en compagnie de l'ancienne nurse de son frère, devenue sa femme de chambre. C'était une vie étrange et singulièrement austère pour cette jeune fille de dix-huit ans, jolie et intelligente, ainsi que le prouvait sa conversation, lorsque, au repas, elle sortait de son habituelle songerie pour causer un peu. Jocelyne pressentait un mystère dans cette existence, et, de plus en plus, elle s'intéressait à cette étrangère dont certains traits de physionomie, certains gestes et inflexions de voix éveillaient en elle de singulières réminiscences.

Frances se montrait aimable pour elle, comme elle l'avait été le jour de son arrivée. Mais elle n'avait plus reparlé de faire de la musique ensemble. Sans doute préférait-elle sa solitude. Cependant, celle-ci ne devait pas lui être favorable, si l'on en jugeait par son air absorbé et la mélancolie à demeure dans ses yeux gris.

Oh! ces yeux! Comme, de plus en plus, certains moments surtout, Jocelyne croyait revoir en eux ceux de Gonzague!

Aucun indice n'était venu l'éclairer encore. Par moments, elle accusait son imagination d'extravagance. Cette ressemblance de son frère adoptif avec lord Edward et la plupart des Marcill pouvait n'être que fortuite. Il fallait d'ailleurs, avant de s'égarer en hypothèse, s'informer si une disparition d'enfant avait eu lieu dans la famille. Mais près de qui opérer cette enquête qui paraîtrait naturellement étrange? Voilà ce qui gênait fort Jocelyne.

Elle n'avait pas soufflé mot de la singulière découverte de cette ressemblance à Gonzague en lui écrivant. Elle savait quelle secrète souffrance était pour le fier jeune homme l'obscurité qui régnait autour de son origine et sa situation d'enfant trouvé. Un espoir déçu serait pour lui si pénible que mieux valait garder le silence. Mais à Goulven, Jocelyne avait tout raconté, en lui demandant conseil sur le plan à suivre. Malheureusement, le jeune homme était en croisière sur les côtes de l'Inde et un long temps s'écoulerait avant que sa soeur reçût une réponse.

D'ici là, il lui faudrait se guider selon les circonstances, en admettant qu'elle découvrît une piste plausible.

Des prières ferventes montaient chaque jour de son coeur vers le ciel. Elle souhaitait si ardemment que Gonzague retrouvât sa famille! Mais, parfois, elle sentait l'effroi l'envahir en songeant qu'un drame affreux s'était peut-être déroulé autour de l'enfant mystérieusement déposé au pied de la Roche au Chat. Qui pourrait savoir si cet enfant, devenu homme, n'était pas toujours sous la secrète surveillance de ceux qui avaient eu intérêt à se débarrasser de lui?

— Mon Dieu, je me confie en vous, je vous confie notre cher Gonzague! disait-elle avec ferveur lorsque ces inquiétudes venaient l'assaillir.

(à suivre)

## Naguib réussira-t-il?





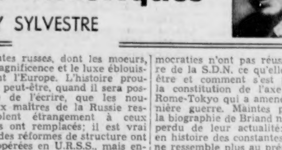



Le R. P. J. S. Considine, O.P., professeur d'Ecriture Sainte à Rosary College, River Forest, Ill., a été élu président de l'Association catholique de la Bible au cours de sa 15ème réunion générale. Cette Association organise, en collaboration avec le Comité épiscopal de la Confraternité de la Doctrine chrétienne, la "Semaine catholique de la Bible". (NC)

## La vie de l'esprit

# Documents historiques

par GUY SYLVESTRE



Il y a quelques années, Léo-Paul Desrosiers écrivait que l'histoire est le plus beau et le plus grand de tous les romans. Lorsqu'elle est écrite d'une manière vivante, elle est en tout cas aussi passionnante que les plus belles fictions, et elle nous éclaire sur l'homme, cet être étrange, fou et sublime, généreux et sanguinaire, qui donne à la terre un visage à la fois émouvant et tragique. Il y a quelque temps, je signalais ici-même les derniers ouvrages du chanoine Groulx, Gustave Lanctôt, Marcel Trudel, Guy Frégault et Michel Brunet, et il est vrai que nous n'étudierons jamais trop l'histoire de notre pays. Mais l'histoire de tout pays est étroitement liée à celle des autres, car les frontières sont des liens autant que des séparations, et les peuples, en plus de vivre leur destinée propre, partagent celle de l'humanité. Il n'est donc pas étonnant que les études historiques aient toujours trouvé de nombreux lecteurs, nos libraires reconnaissent que c'est là une de leurs principales sources de revenus. Ce goût de l'histoire est d'ailleurs très prononcé au Canada français, c'est une observation qui a été souvent faite par des étrangers de passage chez nous. Il faut avouer qu'il y a de pires goûts.

Il est impossible, à moins d'être un spécialiste, et encore, de suivre la production historique. Il paraît chaque semaine des douzaines d'ouvrages historiques, seulement dans la langue française. Ce qui veut dire que le choix est abondant, mais cela veut aussi dire qu'il faut aussi faire un choix selon ses goûts personnels. Voici, commentés brièvement pour ceux qui s'intéressent à l'histoire, quatre livres qui viennent de paraître, et qui sont fort différents l'un de l'autre.

Tout le monde a entendu parler de Raspoutine, figure légendaire de son vivant même et dont l'assassinat a accru la popularité. Le prince Félix Youssoupoff, qui assassina Raspoutine dans l'espoir de sauver ainsi la dynastie des Romanoff et d'éviter à la Russie la révolution qui éclata en 1917, vient de publier **Avant l'exil** (chez Plon), souvenirs allant de 1887 à 1919 et évoquant avec une nostalgie compréhensible la Russie fastueuse d'avant Lénine. Mais, s'il ressent une légitime nostalgie en songeant à cette première époque de sa vie, le prince Youssoupoff n'en voit pas moins les faiblesses, les injustices d'un régime qui devait fatalement provoquer une réaction violente, et son témoignage est précieux pour l'historien et passionnant pour le profane. On y trouve une évocation réaliste et, sans doute objective, de la vie éblouissante que vivaient sous le dernier des tzars les grands aristocrates russes, dont les moeurs, la magnificence et le luxe éblouissaient l'Europe. L'histoire prouvera peut-être, quand il sera possible de l'écrire, que les nouveaux maîtres de la Russie ressemblent étrangement à ceux qu'ils ont remplacés; il est vrai que des réformes de structure ont été opérées en U.R.S.S., mais entre Raspoutine et Staline la différence est peut-être moins grande que la ressemblance. Quoi qu'il en soit, les souvenirs du prince Youssoupoff se lisent comme un roman, et ils nous font pénétrer une fois de plus dans ce monde à la fois éblouissant et repoussant que fut l'aristocratie russe, dont les privilèges ont passé en d'autres mains.

D'un tout autre genre, mais d'un non moindre intérêt, est le dernier volume de la grande biographie de **Briand** (chez Plon) que nous devons à Georges Suarez. Nous y trouvons rappelée la dernière partie d'une vie consacrée à établir en Europe un équilibre de forces qui aurait pu maintenir la paix, et il est fort intéressant, en ces années où nous voyons l'Europe chercher à trouver son unité en collaboration avec l'Amérique, de voir comment un Briand a cherché à réaliser les mêmes fins au cours des années qui ont précédé l'avènement de Hitler. Le livre de Suarez fait admirablement voir comment Briand fut un des plus grands Européens de sa génération, mais il nous permet de constater aussi la faillite de ses efforts et de voir comment les démocraties n'ont pas réussi à faire de la S.D.N. ce qu'elle eût pu être et comment s'est préparée la constitution de l'axe Berlin-Rome-Tokyo qui a amené la dernière guerre. Maintes pages de la biographie de Briand n'ont rien perdu de leur actualité: il y a en histoire des constantes, et rien ne ressemble plus au présent que le passé.

La biographie de Suarez ne nous fait pas connaître seulement la politique de Briand, mais elle met en lumière le caractère de l'homme lui-même. Il en est ainsi du livre que William Hillman a consacré au Président Truman et qui vient détre traduit en français (Amiot-Dumont). Ce livre a provoqué aux Etats-Unis de nombreuses politiques, car on y trouve des documents personnels qui nous éclairent sur certains conflits d'intérêts ou de personnalités et qui ont provoqué de vives réactions chez certains intéressés. On ne trouvera guère dans **M. le Président** d'exposé de la politique domestique et étrangère des Etats-Unis, mais une image fidèle et intéressante de ce qu'est la vie quotidienne d'un Président de la grande république et des moeurs, caractère, tempérament et idées du Président Truman. Il est exceptionnel qu'un chef d'Etat livre au public alors même qu'il dirige les destinées de sa nation, tant de documents personnels, ce qui n'est pas sans ajouter à l'intérêt de l'ouvrage.

Mais l'histoire n'est pas faite exclusivement par les chefs d'Etat, l'histoire, c'est la vie des individus et des peuples, et un Albert Schweitzer est certainement une des hautes figures de notre temps. Il est trop connu maintenant pour qu'il soit nécessaire de dire qui il est, mais tous ceux qui sont attirés par sa personnalité si attachante se réjouiront de la réédition d'**A l'orée de la forêt vierge** (Albin Michel) dans lequel il raconte ses débuts comme médecin au milieu des Noirs et nous communique les réflexions que lui ont inspirées ses premières expériences. Dans un monde qui nous afflige souvent, il est consolant de penser qu'il existe des hommes qui, comme Schweitzer, passent en faisant le bien et nous permettent d'éprouver une légitime fierté à la pensée d'appartenir à la même espèce qu'eux. La célébrité mondiale de Schweitzer est bien méritée, et elle repose sur des vertus seulement, ce qui n'est pas si commun. Son récit est d'une belle élévation morale et il est une inspiration pour tous ceux qui aspirent à être des hommes au sens plein du mot.



## Episcopaliens et mariages mixtes

BOSTON — Le conseil des évêques de l'Eglise épiscopalienne, réuni récemment à Boston, a mis en garde à nouveau les fidèles de cette Eglise "contre les mariages entre épiscopaliens et catholiques romains contractés dans les conditions imposées par le Droit Canon" et prévoyant que les enfants issus du mariage soient élevés dans la religion catholique.

Le conseil a cependant refusé d'adopter un amendement aux règles de l'Eglise épiscopalienne qui aurait interdit formellement aux fidèles de tels mariages.

# Les fondateurs de l'Université Laval

par l'abbé A. MAHEUX

### Messire Félix Buteau

Il est né à St-Gervais de Bellechasse le 18 janvier 1818, et fit toutes ses études à Québec. Ordonné en 1845 et agrégé en 1850, il enseigna les Belles-Lettres et surtout les mathématiques, science qu'il aimait beaucoup. Il cherchait sans cesse à améliorer ses méthodes d'enseignement. Il enseigna aussi la physique, le dogme, la morale et l'écriture Sainte. Il fut directeur du Petit Séminaire.

Abbé A. Maheux

En 1864, il quittait cette maison pour entrer au Collège de Ste-Anne de la Pocatière, où il occupa de hautes fonctions. Il y mourut en 1878. Il fut inhumé d'abord dans l'église paroissiale, puis ses restes furent transportés au cimetière du Collège, le cimetière Painchaud, en 1918.




# Le rhumatisme

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

(suite)

On a utilisé ce mot il y a plusieurs siècles pour désigner toutes les variétés d'altérations douloureuses du squelette, quelles que fussent les parties anatomiques atteintes: articulations, muscles, tissus fibreux ou nerfs. Aujourd'hui, ce terme s'entend dans un sens plus restreint et n'intéresse plus que les lésions articulaires et périarticulaires. Le mot "arthrite" s'y substitue de plus en plus.

On ne saurait sous-estimer l'importance des maladies rhumatismales. Les Américains évaluent à environ sept millions et demi le nombre des rhumatisants chez eux. On peut donc dire qu'aux Etats-Unis, un individu sur vingt en est affecté. Il existe deux fois plus de rhumatisants que de cardiaques, dix fois plus que de tuberculeux, dix fois plus que de diabétiques et sept fois plus que de cancéreux. En regard du rhumatisme, la paralysie infantile semble une maladie relativement rare puisqu'elle atteint quarante fois moins d'individus.

Parce que l'arthrite ne tue pas ses victimes, mais en fait seulement des infirmes pour la vie, ce n'est que tout récemment qu'elle a réussi à retenir sérieusement l'intérêt du monde médical et l'attention du public.

C'est ainsi qu'en 1947, environ 20,000,000 de dollars furent recueillis aux Etats-Unis par des souscriptions populaires pour combattre la paralysie infantile, près de $18,000,000 pour la lutte contre la tuberculose, et plusieurs millions de dollars furent souscrits pour aider à vaincre le cancer et les maladies du coeur.

Sans doute, ces problèmes sont dignes de l'intérêt qu'on leur porte, mais il est tout de même inconcevable que cette même année-là, on n'ait pu recueillir un seul dollar pour améliorer le sort des légions de rhumatisants.

Dans nos climats dits tempérés, mais où l'hiver est souvent très froid et humide, le rhumatisme est d'une fréquence extrême, à tel point que bien peu de gens échappent à cette affection qui les frappe à un moment donné de leur existence. Heureusement, ses manifestations ne sont souvent que passagères et pas trop pénibles.

A mesure que l'on s'éloigne vers le Nord (l'Angleterre et les pays scandinaves), le rhumatisme prend les proportions d'un véritable fléau. Pour citer un autre exemple, mettons à contribution les statistiques suédoises: 50% des pensions d'invalidité des travailleurs de ce pays sont versées aux rhumatisants chroniques.

Les gens appellent trop souvent et à tort "rhumatisme" toutes les douleurs qu'ils éprouvent au niveau des membres ou du dos. La chose n'est cependant pas aussi simple et c'est la tâche du médecin de faire le partage entre les douleurs et les raideurs qui relèvent du rhumatisme et celles qui peuvent s'expliquer par des causes diverses: névrite, sciatique, lumbago, cancer des os, etc. Un examen minutieux souvent aidé des rayons-X est donc nécessaire pour établir avec certitude le diagnostic de rhumatisme et pour en connaître la variété.

(à suivre)

Dr J.-G. LAURIN

# Nos Mots Croisés

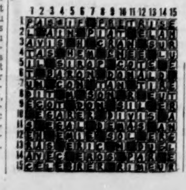
HORIZONTAL

1—Nom pris par le sandjak d'Alexandrette en 1938 — Vigne redevenue sauvage qui croît dans les buissons.
2—Mouvement subit avec effort — Ce qu'une personne dit — Marcher.
3—Ce qui termine un objet — Sorte de grappin de suspension — Partie du corps.
4—Conjonction — Rejet d'une plante vivace — Interjection — Division du compas.
5—Ville de Syrie — Chef-lieu de c. (Somme) — En les.
6—Qui appartient aux joues — Chef-lieu de c. (Dordogne).
7—Ville d'Angleterre — Grosse pièce de charpente qui en supporte d'autres.
8—Goût et odeur de ce qui est rance — Punir avec rigueur.
9—Os du bras — Insipide, sans saveur.
10—Longue et ennuyeuse énumération (Fam.) — Chef-lieu de c. (Finistère).
11—Symbole de l'argent — Article — Espèce de papillon.
12—Roue à gorge d'une poulie — Manière, façon — Ile hollandaise de la Sonde — Pronom personnel.
13—Echange direct d'un objet contre un autre — Temps précis où un événement a eu lieu — Fraude, tromperie.
14—Concurrent, rival — Petit colombier — Fleuve de France.
15—Action de réserver — Permission.

VERTICAL

1—Recevoir chez soi, loger — Pièce abritant la chaîne d'un cycle.
2—Commune de l'Aude — Manière d'être situation — Principe des êtres organisés.
3—Bruit sec — Petit de l'âne — Mois de l'année.
4—Espace de temps — Rendre propre — Signe qui indique l'intonation (Mus).
5—Air, atmosphère — Posséda — Pronom personnel.
6—Appareil pour le chargement des navires — Pernicieux.
7—Quadrupède carnassier — Faire arriver en déplaçant — Interjection.
8—Portion de circonférence — Noeud, principale difficulté d'une affaire — Action de rire — Morceau de musique pour deux voix.
9—Pronom personnel — Qui fréquente habituellement un lieu — Immersion du corps dans l'eau.
10—Imanat au S O de l'Arabie — Goutte d'encre tombée sur du papier (Fg).
11—Soleil chez les Egyptiens — Coupé jusqu'à la peau — Enveloppe du grain dans l'épi.
12—Ville d'Allemagne — Au moyen âge cheval de parade des souverains — Inflammation des synoviales du poignet.
13—Petite coterie (Fg) — Futile, frivole — Souverain d'un duché.
14—Poète allemand né à Dusseldorf — Fil du visage — Qui contient de l'iode.
15—Prénom masculin — Religieux franciscain réformé.

Solution du précédent



MILAN, Italie — L'oeuvre de Michel-Ange que l'on désigne généralement sous le nom de Pietà Rondini, a été achetée par la ville de Milan pour la somme de 135,000,000 de lires (environ $216,000). Cette statue tient sa réputation de ce qu'elle est demeurée durant des années au palais Rondini, à Rome.

# Petites Annonces

**Tarif, 2 sous par mot. Minimum, 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.**

**Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.**

**Pour téléphoner une petite annonce signalez 74-3372**

PERSONNEL

**JEUNES FILLES MAIGRES! ACQUEREZ UNE SILHOUETTE ELEGANTE:** Gagnez de 5 à 10 livres — entrain nouveau. Essayez les fameux comprimés toniques Ostrex qui restaurent santé et poids. Format de présentation **seulement 60c.** Toutes pharmacies.

**SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME,** et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123 Winnipeg, Man.** T.F

**Si vous avez les cheveux gris,** rendez-les de teinte naturelle avec du "NEVER GREY". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123 Winnipeg, Man.** T.F

**TISANE CISBEY** — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste $1.00 franco. 132-T.F

**REMEDES** d'herbages et de plantes par un Père missionnaire. 48 remèdes curatifs bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications. **F. Mahé, 254, boulevard Dollard, St-Boniface, Man.** 764-T.F

**A TOUT HOMME AMBITIEUX** et travailleur offrons la chance d'établir son propre commerce bien PROFITABLE. La vente de nos 250 nécessités domestiques peut vous rapporter de $50 à $75 par semaine. Travail facile et agréable dans votre entourage. Ecrivez pour détails et catalogue gratuit à **FAMILEX, Dept. 4, 1600 Delorimier, Montréal.** 630-25C.









**A VENDRE à St-Boniface** — Maison moderne de 6 pièces; 1½ étage. Lot 50' x 120'. Chauffage à air climatisé. Salle de récréation au soubassement. Près basilique, écoles, moyens de transport. Comptant et termes faciles. **Ecrire à Boite 233, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 233-26C.

**SI VOUS DESIREZ ACHETER** des propriétés dans St-Boniface ou Norwood, j'ai en ce moment un bon choix de maisons, duplexes, blocs appartements, etc., à vendre. **Adressez-vous à Roméo Fortier, 302, rue Ritchot, St-Boniface. Le jour, téléphonez à 92-1929.** 220-27C.

**RESTAURANT A VENDRE A STE-ROSE DU LAC** — Etablissement connu sous le nom de Claire's Cafe: $9,500.00, plus stock au prix coûtant. Ou encore, l'on vendra l'aménagement pour $4,500.00 plus stock au prix coûtant et louera l'édifice à $75.00 par mois. Chiffre d'affaires d'environ $3,500.00 par mois. Pour plus de détails, **écrire à C.P. 15, Ste-Rose du Lac, ou téléphoner à 89, Ste-Rose.** 232-25C.

**A VENDRE** — Bungalow de 5 pièces; électricité; chauffage par le sous-sol. Bon puits. Garage. Hangar. 1 acre de terrain, près de l'église Notre-Dame du Laus et couvent des Soeurs de St-Joseph. 1 mille du moulin à papier. Bon service d'autobus. Prix, $4,000.00. Pour renseignements, s'adresser à **Walter Dennison, C.P. 132, Pine Falls, Man. Téléphone: 398.** 633-25P.

**A VENDRE,** centre canadien-français— Magasin général 30' x 40' avec allonge 28' x 30', grand lot 264' x 400', résidence adjacente au magasin. Eau chaude et froide, bain et toilette. Garage double. Grande étable et hangar à entreposage 16' x 30. Très beau parterre. Près de l'église et école supérieure dirigée par des religieuses. **Ecrire à Boite 230, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 230-26P.

**A VENDRE** — Maison de 5 grandes pièces, y compris salle de bain. Toutes pièces finies plâtre. Eau chaude et froide et soubassement à la grandeur. Système de chauffage avec "Booker". Lot 45' x 223' et jardin 45' x 100'. Bâtie en 1945 et en parfaite condition. Située près magasins, église et école, à 60, ave Berrydale, St-Vital. Aubaine à $6,500.00 comptant. Pour renseignements, **téléphoner à Emile Beaulieu: 74-7829 ou à Léon Mikulchuk: 74-3923.** 266-25P.

**POUR ACHAT ET VENTE** de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à **C. BUFFET** 302, édifice McIntyre Téléphones: 927 125 ou 425 254 T.F

**ON DEMANDE** — Opératrices de machines à coudre expérimentées, pour confection de salopettes et de chemises de sport; atelier affilié à l'union; bien situé dans partie ouest de la ville; semaine de 40 heures. **S'adresser à Hercules Manufacturing Co. Ltd., 669, ave Notre-Dame, près Sherbrook.** 633-25C.

**ON DEMANDE** — pour le 1er novembre, couple pour travailler à l'année sur ferme mixte du Manitoba; tous deux sachant traire et parlant le français ou le flamand. **Ecrire à Boite 227, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 227-27P.

**FERMIER DESIRE** acheter maison de 4 à 7 pièces, pour le 1er novembre. Dans district de St-Boniface, Norwood ou St-Vital. Paiera comptant. **Ecrire à Boite 238, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 238-25C.

**AUX LISEURS** — Demandez catalogues gratuits; avons tous genres livres venant de Paris. 2,000 titres différents au moins, milliers dollars en stock; fournissons gratuitement 12 catalogues différents par an. Le plus grand choix au Canada. **ETOILE, 327, Mont-Royal est, Montréal.** 261-T.F.

**COMMIS GRADE I, (HOMMES ET FEMMES),** pour les bureaux du gouvernement à Winnipeg. $115-$148. Le Service Public offre l'avantage de vacances et de congé de maladie payés, d'augmentations de salaires et de plans de retraite. **Pour plus amples renseignements, s'adresser à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg.** 52-W5811.

**INSTITUTRICE OU INSTITUTEUR DEMANDE** — Pour l'école Bourassa no 1869. Salaires de l'Unité varient entre $1800 et $3500, selon qualifications et expérience. Nombre d'élèves: 20. Ecole rurale neuve et moderne. Bonne maison de pension ¼ de mille de l'école. Catholique canadien-français de préférence. Une taxe spéciale sera perçue en vue d'augmenter le salaire d'un instituteur possédant les qualifications susmentionnées. **S'adresser à R. A. Barker, secrétaire-trésorier, Unité scolaire de Radville no 3, Radville; Sask.** 233-26C.





Les délégués de la "Commonwealth Parliamentary Association" ont visité Winnipeg samedi et dimanche derniers. Le rédacteur de **La Liberté et le Patriote** a eu l'occasion d'en rencontrer un certain nombre et de causer avec eux. Il a été vivement impressionné par les délégués de l'Inde, du Pakistan et du Bengal. On remarque sur cette photo, de gauche à droite: **Sir Alexandre A. M. Coutanges,** bailli de la Reine; **M. Daniel Johnson,** avocat, député de l'Union Nationale, de Bagot, P.Q.; **M. Harmar Nicholls,** député anglais; **M. Jules Koenig,** de l'Ile Maurice, avocat et député; **l'hon. T. H. A. Malaja,** premier ministre, et la **Bégum Hasan Mahmud,** épouse du premier ministre de l'Etat de Bahawalpar.

M. Koenig parle un excellent français. Le délégué du Québec, M. Daniel Johnson, est lui-même un parfait bilingue.

(Photo Gene Gauthier)

**A LOUER** — Suite de 3 chambres, dans bloc moderne, rue Cathédrale. Pour adultes seulement. $70.00 par mois. **Téléphoner à 20-8178.** 268-25C.

**A VENDRE** — Maison de 5 pièces. **S'adresser,** après 6 h., **à 151, rue Masson, St-Boniface, Man.** 263-25C.

**A LOUER** — Suite de 2 pièces, meublée ou non, à couple tranquille qui travaille. **S'adresser à 541, rue Langevin, St-Boniface.** 264-26C.

**CHAMBRE ET CUISINE** à louer. Meublées. Libres le 1er octobre. **Téléphoner à 93-4240.** 265-25C.

**ON DEMANDE** ménagère pour presbytère de campagne. Maison facile à entretenir. Références exigées. **Ecrire à Boite 536, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 636-25C.

**UNE MAISON D'ENSEIGNEMENT** accepterait le don d'un piano usagé mais en bonne condition, qui ne sert plus à la maison. **Ecrire à Boite 226, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 226-T.F.

**MAISON A VENDRE** sur la rue Masson, St-Boniface — Nouvellement réparée et peinturée; 7 pièces. Revenus du haut: $45.00 par mois. Possession le 1er octobre, si désiré. — Mobilier de salle à dîner en chêne, grande table ronde, buffet et 6 chaises. — Poêle Enterprise presque neuf, à bois et au charbon. — Petit engin marque "Johnson" et lampe à gazoline. **S'adresser à 171, rue Masson, St-Boniface. Téléphone: 93-7703.** 258-25C.

**A VENDRE**

1 tracteur sur chenilles Allis Chalmer H D 5; 1 tracteur John Deere D; 1 charrue de 4 socs 14" McCormick Deering; 1 cultivateur 15' McCormick Deering; 1 charrue de 4 socs 12" John Deere; 1 disque-semoir McCormick 10'. Toutes ces machines sont en excellente condition. (Ferme vendue). **Téléphoner à 20-3074.** 638-26C.









**A vendre**

1 réservoir à eau chaude (lourd) "H 30X" gallons: $19.25

1 "Toastmaster" électrique tout neuf: $28.50.

1 fournaise circulatoire à bois ou au charbon; émaillée brun, peut chauffer 6 à 8 pièces; intérieur en fonte. Peut-être changé en brûleur à huile: $50.00.

2 fers à repasser électriques: $1.00 et $2.00 respectivement.

1 lavabo de coin, en fonte, émaillé blanc, 18 pouces: $8.00.

Robinets et conduits à eau.

Le tout en parfaite condition.

**S'adresser tous les jours après 5 h., au numéro de téléphone 93-4841**

234-25P.

**A VENDRE** — Lit complet, sommier, matelas, grandeur ¾. Prix, $35.00. **S'adresser à 147, rue Masson, St-Boniface, Man.** 229-25C.

**A VENDRE** — Brûleur à l'huile Quaker no 2, en bonne condition, n'a servi que 10 mois. $70.00 comptant. **S'adresser à Victor Fontaine, 37, ave Berrydale, St-Vital, Man.** 267-25P.

**ANALYSTES DE GRAINES,** pour le ministère fédéral de l'Agriculture à Winnipeg. $140-$213. Voir détails affichés aux bureaux de poste, aux bureaux du Service National de Placement ou **s'adresser à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg.** W354.

**A VENDRE** — Robe de mariée, grandeur 12 ans. — **A LOUER** — 2 chambres, pour couple ou 2 filles. **S'adresser à 168, rue Berry, Norwood, Man.** 255-25P.

**A VENDRE** — A moitié prix, manteau "Station Wagon" et habit neuf pour garçon, grandeur 16 à 18 ans. Pour plus amples renseignements, **appeler au numéro 20-3608.** 254-25C.

**ON DEMANDE** — Etudiante du grade IX ou X pour aider à la maison en échange de chambre, pension et paie. **S'adresser à 628, rue Aulneau, St-Boniface, Man. Téléphone: 20-6916.** 260-25C.

**ON DEMANDE,** pour le 20 octobre, dame ou demoiselle pour maison privée à Winnipeg - couple avec deux enfants - pour un ou deux mois. **Ecrire à Boite 644, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 644-27P.

**AVIS** — Aux personnes affligées de poils superflus, notre nouveau procédé chimique enlève radicalement pour la vie tous poils superflus, sans cicatrice, sans douleur, sans électricité. Ce procédé, opéré par cette merveilleuse méthode avec nos PRODUITS CHIMIQUES, enlève aussi la barbe aux hommes. Commandez immédiatement le LIQUIDE et la POMMADE ROY-MAR à la Pharmacie Brunet, rue St-Joseph, Québec. 1 format pour poils faibles, $15.50; poils plus forts, $25.50; poils très forts, $35.50; ou écrivez à **PRODUITS ROY-MAR, Casier 291, Québec.** 259-28C.

**AUBAINE POUR MECANICIEN** — A vendre, sur grande route, 18 milles de Winnipeg, dans centre canadien-français, voisin de l'église et école: poste d'essence, maison moderne de 5 pièces avec stoker; étable; poulailler; nouvelle bâtisse pouvant servir de garage. Environ 1 acre de terrain. Prix, $7,500.00; $5,000.00 comptant. Pour plus de renseignements, **s'adresser à L.-A. Régnier, 216, édifice McIntyre, rue Main, Winnipeg. Téléphones: 92-3924 ou 93-1940.** 262-25C.

**A VENDRE** — Plants de pépinière, rustiques, vigoureux, acclimatés et adaptés au sol des Prairies. Arbres fruitiers greffés: pommiers, pommetiers, pruniers, pruniers cerisiers hybrides, cerisiers. Arbres et arbustes d'ornement. Fleurs vivaces. Plantes grimpantes. Plants pour haies, brise-vent, abris. Plants à petits fruits: fraisiers, framboisiers, gadeliers, groseilliers. Racines de rhubarbe, asperges. Notre catalogue en français ou en anglais vous est envoyé gratuitement sur demande. **La Maison St-Joseph, OTTERBURNE, Man. (Horticulture).** 231-27C.









## Assermentation de deux nouveaux juges catholiques

La cérémonie d'assermentation de deux juges manitobains — l'un à la Cour d'Appel et l'autre à la Cour du Banc de la Reine — se déroulera à 10 h. du matin, le mercredi 1er octobre, dans la bibliothèque des juges au Palais de Justice à Winnipeg.

L'hon. juge J.-T. Beaubien, juge de la Cour du Banc de la Reine, sera assermenté comme juge de la Cour d'Appel par le juge en chef E. A. McPherson, tandis que son remplaçant à la Cour du Banc de la Reine, l'hon. juge G. E. Tritschler, C.R., prêtera serment devant le juge en chef E. K. Williams.

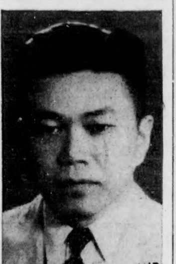
L'hon. juge Beaubien succède dans ce nouveau poste à feu l'hon. juge A. K. Dysart.

## Ecole de ballet à Winnipeg

Mlle Mireille Grandpierre, première danseuse étoile de l'Opéra, a quitté la France hier pour rentrer à Winnipeg où elle ouvrira son studio d'école de ballet le 13 octobre, au 2ème étage de l'édifice McIntyre.

Pendant son séjour à Paris, Mireille Grandpierre fut la vedette dans un programme de télévision — ce qui n'était rien de nouveau pour elle car il y a déjà quelques années, elle était une des premières étoiles de la télévision. Elle fut aussi interviewée par France-Soir. De plus, Mireille Grandpierre est gagnante de la médaille d'or offerte par la Fédération Internationale des maîtres de la danse, lors d'un concours qui groupait les meilleurs danseurs.

En plus d'être une excellente danseuse de ballet, Mireille Grandpierre est très bon professeur et elle rapporte de Paris les morceaux de musique pour le prochain récital de ses élèves, ainsi que plusieurs nouveaux numéros qu'elle se propose de présenter. Elle est vivement intéressée dans l'ouverture d'une classe pour dames où elle combinerait des danses de ballet et de culture physique, telle qu'il en existe à Paris et New-York.




**Kenneth Wang,** ancien juge à Shanghaï, assumera un poste de professeur à l'Université St. John de Brooklyn. Diplômé de Harvard, Wang est l'une des personnalités catholiques les plus en vue en Chine. Il dirigeait le collège féminin Aurora (catholique) jusqu'à ce que cette institution tombe aux mains des rouges en 1951. Son épouse et leurs 3 enfants l'ont accompagné aux Etats-Unis. (NCWC)

**AGENT D'IMMEUBLES**

**BONNES FERMES A VENDRE**

½ section de bon terrain à blé, moyennement accidenté. 180 acres en culture. Maison bonne grandeur. Grande et petite étables. Graineries et autres bâtiments. 1½ mille des limites de la ville de Prince-Albert. Prix, $40.00 de l'acre pour vente rapide et tout comptant. A termes, $8,000.00 comptant; balance à termes.

Aussi, ½ section de bonne terre à blé; 200 acres en culture; ¼ clôturé. Bonne grande maison de 7 pièces, soubassement à la grandeur, électricité. ¼ mille de l'école. 5 graineries, remise à tracteur, garage, poulailler. Terrain moyennement accidenté. Bonne eau en abondance. 20 milles de Prince-Albert; 14 milles sur chemin goudronné. Prix, $9,000.00; $7,000.00 comptant, balance à termes selon entente possible.

Nous avons aussi d'autres bonnes fermes de quarts ou de demi sections, ou de sections entières; terres de moindre qualité pour culture mixte. Aussi propriétés de ville ou de village; 3 bons blocs de ville, l'un sur rue principale — bons placements. 2 bons garages, l'un presque neuf. Tous ces achats seraient très avantageux. Nous avons aussi 3 bons acheteurs pour maisons, à possession immédiate; magasins de campagne et de ville, hôtels.

Pour plus de renseignements, ainsi que pour l'achat ou la vente de quoi que ce soit, il vous sera avantageux de vous adresser à **Daniel Lefebvre, 342, 13ème rue ouest, Prince-Albert, Sask. Téléphone: 2718.** 270-25C.





## 3 garçonnets brûlés vifs sous une véranda

WINNIPEG — Trois garçonnets ont été brûlés vifs dans un incendie qui a détruit une véranda sous laquelle ils s'étaient réfugiés pour passer la nuit. Un compagnon des victimes a été hospitalisé souffrant de graves brûlures. On considère son état comme satisfaisant.

Les morts sont John Elmer Schroeder, 11 ans, Gerald Lawrence Abbott, 16 ans, et Richard Graham, 13 ans. Dennis Gregory, 15 ans, gît à l'hôpital.

Les quatre garçonnets s'étaient installés sous la véranda d'une maison pour y dormir. L'incendie s'est confiné à la véranda.

On croit que les garçonnets se sont rendus à l'endroit de leur cachette après avoir travaillé comme poseurs de quilles. Dans des messages, ils avaient laissé leurs parents sous l'impression qu'ils allaient coucher chez des amis.

La police a trouvé un matelas, une couverture et un oreiller carbonisés. Trois paires de chaussures étaient soigneusement rangées près du matelas.

## Prière spéciale pour les enfants

VATICAN — Le pape, à la demande de Mgr Adrien Bressoles, président du Conseil supérieur de l'Oeuvre de la Ste-Enfance, a composé une prière que les enfants réciteront à l'occasion de la journée mondiale de la Ste-Enfance, qui se déroulera au moment des fêtes de Noël pour solliciter l'aide des fidèles en faveur des enfants des pays de mission.

**A VENDRE**

**St-Boniface** — Cottage ultra-moderne de 5 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage à chaleur radiante. Prix, $10,500.00.

**St-Boniface** — Maison moderne de 5 pièces, 3 chambres à coucher; chauffage à eau chaude. Grand lot. Taxes peu élevées. Prix, $7,500.00.

**St-Boniface** — Cottage ultra-moderne de 4 pièces. Chauffage automatique à l'huile. Garage. Prix, $9,900.00.

**Centre de St-Boniface** — Maison moderne de 7 pièces plus grande salle de récréation au soubassement. Chauffage à air climatisé avec foyer mécanique. Prix, $15,000.00.

**St-Boniface** — Restaurant et logis de 5 pièces, entièrement moderne. Bon chiffre d'affaires. Prix, $17,000.00.

**St-Boniface** — Magasin d'épiceries et logis de 2 pièces. Aménagement moderne. Loyer seulement $75.00 par mois. Prix, $3,500.00, plus stock.

**Norwood** — Cottage ultra-moderne de 5 pièces; 3 chambres à coucher. Chauffage à air climatisé avec brûleur à l'huile. Prix, $13,500.00.

**Norwood** — Cottage moderne de 4 pièces. Prix, $8,300.00.

**Norwood** — Cottage moderne de 5 pièces; garage. Prix, $5,300.00. Comptant requis: $2,000.00.

**Norwood** — Duplexe moderne de 7 pièces, bâti il y a 5 ans. Prix, $10,000.00; comptant requis, $5,000.00.

S'adresser à

**ART. TOUGAS REALTY**
**190, avenue Provencher**
Téléphones:
BUREAU — 20-8178
M. Boulanger (rés.): 93-2134

256-25C.



**SYLVESTRE ET KENSTON REALTY**
**202, édifice McIntyre**
**Téléphone: 92-9398**

**A VENDRE**

**St-Boniface** — Maison moderne de 4 pièces; très bien située. Prix, $5,500, à termes.

**St-Boniface** — Bungalow semi-moderne de 3 pièces et salle de bain. Prix, $4,200.00, à termes.

**St-Boniface** — Maison de 10 pièces; chauffage à air chaud. Prix, $10,500, à termes.

**St-Boniface** — Duplexe de 8 pièces. Revenus du haut, $60.00 par mois. Chauffage à air chaud, brûleur à l'huile. Prix, $11,000.00, à termes.

**St-Boniface** — Bungalow de 5 pièces; chauffage à eau chaude. Prix, $5,200.00; comptant requis, $1,000.00.

**Norwood** — Maison de 5 pièces; planchers de bois dur; chauffage à air chaud. Prix, $8,500.00, à termes.

**Norwood** — Maison neuve de 1½ étage; planchers de bois dur; chauffage à air chaud. Prix, $10,500.00; comptant requis, $4,000.00.

**Norwood** — Bungalow moderne de 5 pièces. Prix, $6,300.00, à termes.

**St-Boniface** — Magasin d'épiceries et de viandes. Chiffre d'affaires par mois, $4,500.00. Prix, aménagements, $7,200.00; plus stock au prix du gros.

**LE SOIR**
M. A. Sylvestre
Téléphone: 20-6974

269-25C.

**ROYAL REALTY CO.**
**516, édifice McIntyre**
M. J.-R. POIRIER
(Représentant français)
Tél. 92-5801 — Tél. 92-7702

**A VENDRE**

**Norwood** — Maison de 6 pièces; 3 en haut et 3 en bas. Planchers de bois dur. Chauffage à air chaud avec stoker. Garage. Près écoles et église. Prix réduit à $6,800.00; $2,000.00 comptant.

**St-Boniface** — Duplexe de 8 pièces; 2 installations de plomberie. Suite de 4 pièces en haut louée à $60.00 par mois. Chauffage à eau chaude avec système à l'huile. Taxes peu élevées. Prix réduit, pour vente rapide: $10,500.00, à termes.

**St-Vital** — Bungalow moderne de 4 chambres, fini stuc. Fini de construire récemment. Possession dans une semaine. Prix, $5,500.00; $2,000.00 comptant.

**50 milles de Winnipeg** — Hôtel de 14 chambres, bâti il y a seulement 7 ans. Gros chiffre d'affaires. Pour régler succession, prix réduit à $42,000.00; $18,000.00 comptant, balance à termes faciles.

**St-Boniface** — Bloc appartements de 4 suites de 3 chambres, entièrement moderne, joliment décoré. Taxes peu élevées. Revenus des suites: $220.00 par mois. Propriétaire s'en va aux Etats-Unis. Prix réduit: $18,900.00; $10,000.00 comptant.

**24 milles au sud de Winnipeg** — Ferme de 560 acres, toutes en culture. Meilleur des terrains. Bons bâtiments. Electricité. Bonne eau. Près école et village. Prix, $84.00 de l'acre, à termes.

**Le soir**
**M. J.-R. POIRIER, tél. 41-876**

257-25C.

**ON DEMANDE** des planteurs de quilles, pour le jour ou le soir. S'adresser à GIBSON'S SARATOGA 316, rue Donald, Winnipeg 237-27C.